



FAITS SAILLANTS

- **Les perspectives concernant la récolte céréalière mondiale de 2005 restent favorables.** Les dernières prévisions indiquent que la production baisserait par rapport au volume record de 2004, mais pas autant que prévu initialement.
- **Les prévisions préliminaires de la FAO concernant le commerce mondial de céréales pendant la campagne de commercialisation 2005/06 font état d'un léger recul** par rapport aux chiffres révisés pour 2004/05, dû principalement au fléchissement de la demande d'importation de blé.
- **L'utilisation mondiale de céréales devrait quelque peu progresser en 2005/06**, ce qui, associé au recul prévu de la production, entraînera une diminution des stocks céréaliers mondiaux après leur reconstitution considérable en 2004/05. Toutefois, les stocks détenus par les principaux pays exportateurs devraient s'accroître.
- **Les prix des céréales demeurent bien inférieurs à leurs niveaux d'un an auparavant.** Cela s'explique principalement par les vastes disponibilités exportables de blé et de céréales secondaires et, dans le cas du riz, par la pression saisonnière à la baisse exercée par les récoltes de la campagne secondaire de 2004.
- **La production mondiale de lait devrait augmenter en 2005**, essentiellement dans les pays en développement, mais les prix restent élevés du fait de la contraction des disponibilités des principaux pays exportateurs.
- **Une récolte record d'oléagineux en 2004/05 limite les possibilités de hausse des prix des graines oléagineuses et des farines**, tandis que les prix des huiles et matières grasses devraient rester fermes, car la demande est forte et le niveau des stocks en dessous de la moyenne.
- **Une nouvelle bonne récolte de légumineuses est escomptée en 2005**, en légère diminution toutefois par rapport à la récolte abondante de l'an dernier.
- **La production mondiale de sucre devrait s'intensifier en 2004/05** sans toutefois suffire à couvrir la consommation croissante. De ce fait, les prix du sucre restent élevés.
- **Les prix du café ont amorcé un redressement à la fin 2004, grimpé au cours du premier trimestre 2005** et à la fin mai, ils étaient en hausse de près de 60 pour cent par rapport à un an auparavant.
- **Les prix des engrais ont continué de monter ces derniers mois.** Les cours de l'urée à la fin mai se situaient de 74 à 90 pour cent au-dessus du niveau enregistré à la même époque l'an dernier.

Les échanges mondiaux de céréales devraient légèrement diminuer en 2005/06, notamment ceux du blé

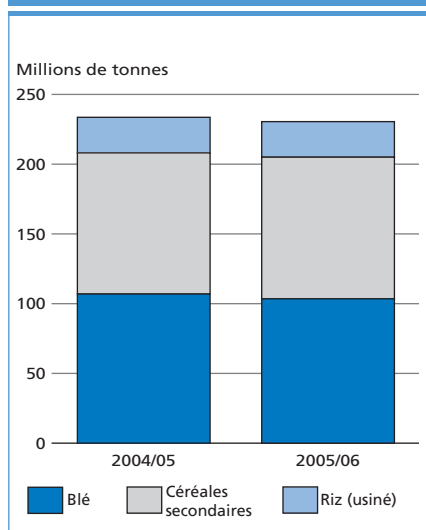


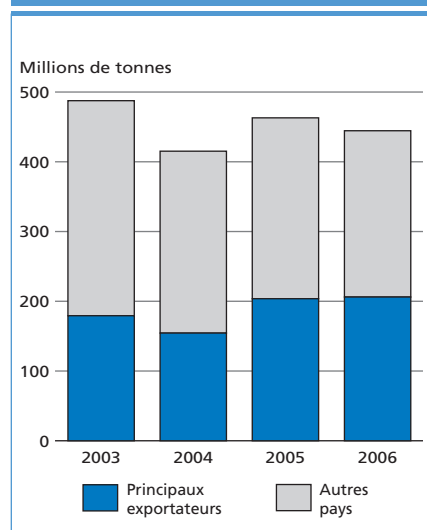
TABLE DES MATIÈRES

Bilan	2
Denrées alimentaires de base	
Blé	6
Céréales secondaires	11
Riz	16
Lait et produits laitiers	22
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux	25
Légumineuses	28
Sucre	31
Autres produits agricoles pertinents	
	33
Taux de fret maritime	36
Engrais	36
Annexe statistique	38

DOSSIERS SPÉCIAUX

Afrique australe	20
------------------	----

Les stocks céréaliers mondiaux devraient reculer, mais ceux des principaux exportateurs augmenteraient



Bilan

SITUATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DE CÉRÉALES

La situation de l'offre et de la demande s'annonce plus tendue en 2005/06

Les dernières indications continuent de faire état d'un recul de la production céréalière mondiale en 2005, lequel ne serait toutefois pas aussi important que prévu initialement. La plupart des campagnes agricoles sont bien avancées ou au moins en cours dans les grands pays producteurs, et la FAO prévoit désormais que la production mondiale de 2005 s'établira à 1 996 millions de tonnes, soit seulement 2,8 pour cent de moins que la récolte record de 2004. Toutefois, bien qu'à ce niveau, la récolte soit encore relativement bonne et supérieure à la moyenne, elle ne couvrira pas l'utilisation prévue, et un prélèvement sur les stocks céréaliers

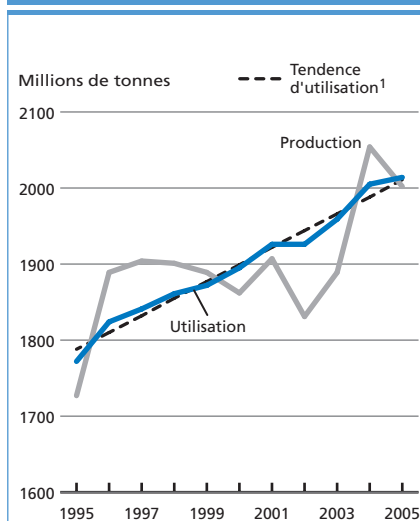
mondiaux est donc attendu pendant la nouvelle campagne commerciale 2005/06. Selon ces prévisions, le rapport entre les stocks céréaliers mondiaux et l'utilisation, qui permet de comparer le niveau des réserves à la fin d'une campagne avec l'utilisation pendant la prochaine campagne¹, passerait de 23 à 22 pour cent. Toutefois, il convient de noter que si l'on prévoit une diminution des stocks mondiaux, les réserves totales des pays développés grands exportateurs, qui constituent le principal tampon contre les perturbations imprévues de la situation de l'offre et de la demande de céréales, devraient augmenter pour la deuxième année consécutive. Cela s'explique par la bonne production dans ces pays, associée à une diminution de l'utilisation intérieure et au fléchissement de la demande mondiale à l'importation.

¹ L'utilisation pour 2006/07 est une valeur tendancielle obtenue par extrapolation des données pour la période 1995/96-2004/05.

Les perspectives concernant la production céréalière mondiale reste en général favorables, mais les résultats seront inférieurs au niveau record de 2004

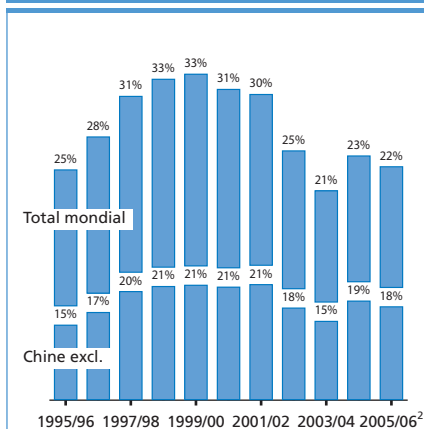
La quasi-totalité du recul de la production céréalière mondiale en 2005 devrait se constater dans les pays développés principaux producteurs (et exportateurs). Le gros de cette diminution devrait toucher la production de céréales secondaires aux États-Unis et en Europe, où les rendements devraient revenir à des niveaux plus proches de la moyenne après les records de l'an dernier. Selon les prévisions, la récolte mondiale de céréales secondaires s'élèverait au total à 969 millions de tonnes, soit une baisse de 5,2 pour cent par rapport à 2004. La production de blé devrait aussi diminuer, mais de manière moins marquée, perdant 2,5 pour cent pour passer à 612 millions de tonnes. Là encore, le recul sera largement imputable à la diminution de la production en Europe après les récoltes records de l'an dernier, bien que l'on s'attende aussi à une baisse conséquente en Afrique du Nord, suite à la sécheresse.

Figure 1. Production et utilisation mondiales de céréales (riz usiné)



¹ Le chiffre concernant l'utilisation tendancielle est obtenu par extrapolation des résultats pour la période 1995/96-2004/05.

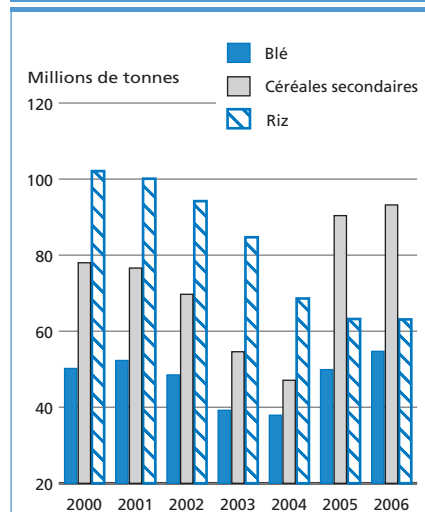
Figure 2. Coefficient stock-utilisation des céréales au niveau mondial¹



¹ Compare les stocks de report avec l'utilisation de la période suivante.

² L'utilisation en 2006/07 se réfère au chiffre concernant l'utilisation tendancielle obtenu par extrapolation des résultats pour la période 1995/96-2004/05.

Figure 3. Part de stocks mondiaux de céréales détenue par les principaux exportateurs¹



¹ Pour la liste des principaux exportateurs voir note de bas de page 2, Annexe statistique A5.

En revanche, en ce qui concerne le riz, les prévisions préliminaires font état d'une nouvelle augmentation de la production mondiale en 2005, laquelle gagnerait 2,7 pour cent pour s'établir à 415 millions de tonnes (en équivalent riz usiné). Toutefois, les campagnes principales viennent tout juste de commencer dans certains grands pays producteurs de l'hémisphère nord, et les perspectives sont donc encore très incertaines.

Parmi les pays en développement, les derniers renseignements indiquent une légère augmentation de la production céréalière totale en 2005, principalement du fait de l'amélioration des perspectives en certains endroits d'Asie. En Afrique, la production pourrait reculer pour la deuxième année consécutive, la sécheresse qui a sévi dans le nord de la région neutralisant plus que largement la légère augmentation prévue en Afrique subsaharienne. Dans le groupe des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) aussi, la production céréalière de 2005 ne devrait guère augmenter par rapport au niveau de 2004.

La FAO prévoit un recul du commerce mondial de céréales en 2005/06

Les prévisions préliminaires de la FAO concernant le commerce mondial de céréales en 2005/06 indiquent un recul des exportations de tout juste un peu plus de 3 millions de tonnes, soit 1,3 pour cent, par rapport au niveau révisé à la hausse de l'année précédente. Bien que l'on s'attende à un recul de la production céréalière mondiale, plusieurs pays où les résultats devraient fléchir détiennent des stocks suffisants et ils ne seront donc pas contraints d'accroître leurs importations. Le recul des échanges est dû essentiellement aux moindres expéditions de blé prévues, car celles de céréales secondaires devraient légèrement progresser. À ce stade précoce, les estimations provisoires indiquent que les échanges de riz pour l'année civile 2006 demeureront inchangés par rapport à l'estimation pour l'année en cours.

Tableau 1. Données de base sur la situation céréalière mondiale (millions de tonnes)

	2003/04	2004/05	2005/06	Variation de 2004/05 à 2005/06 (%)
PRODUCTION¹	1 888.9	2 054.3	1 995.9	-2.8
Blé	561.0	627.3	611.5	-2.5
Céréales secondaires	936.8	1 022.7	969.2	-5.2
Riz, (usiné)	391.2	404.3	415.2	2.7
Pays en développement	1 050.0	1 078.9	1 086.6	0.7
Pays développés	838.9	975.4	909.3	-6.8
DISPONIBILITÉS²	2 376.5	2 469.5	2 459.0	-0.4
Blé	764.8	787.5	779.2	-1.1
Céréales secondaires	1 100.1	1 173.0	1 167.6	-0.5
Riz, (usiné)	511.6	509.0	512.2	0.6
Pays en développement	1 392.3	1 371.3	1 367.9	-0.2
Pays développés	984.2	1 098.2	1 091.1	-0.7
UTILISATION	1 958.9	2 004.8	2 011.6	0.3
Blé	600.9	618.3	617.9	-0.1
Céréales secondaires	949.6	973.7	977.0	0.3
Riz, (usiné)	408.3	412.8	416.8	1.0
Pays en développement	1 192.5	1 200.5	1 217.9	1.5
Pays développés	766.4	804.3	793.7	-1.3
Consommation humaine de céréales per caput (kg/an)				
Pays en développement	159.0	158.5	158.5	0.0
Pays développés	130.6	130.1	129.9	-0.1
COMMERCE³	237.1	233.6	230.5	-1.3
Blé	104.8	106.9	103.5	-3.2
Céréales secondaires	106.0	101.2	101.5	0.3
Riz, (usiné)	26.3	25.5	25.5	0.1
Pays en développement	75.7	64.7	60.1	-7.1
Pays développés	161.4	169.0	170.4	0.8
STOCKS⁴	415.2	463.1	444.5	-4.0
Blé	160.3	167.6	159.6	-4.8
Céréales secondaires	150.3	198.4	189.5	-4.5
Riz, (usiné)	104.7	97.1	95.4	-1.8
Pays en développement	292.4	281.3	262.7	-6.6
Pays développés	122.8	181.7	181.8	0.1
Pays à faible revenu et à déficit alimentaire⁵				
Production céréalière ¹	788.1	818.7	825.4	0.8
Chine et Inde excl.	272.7	270.4	272.4	0.7
Importations céréalières ⁶	79.0	90.1	85.8	-4.8
dont: d'aide alimentaire ⁷	6.5	5.2		
Pourcentage des import. céréalières couvert par l'aide aliment. (%)	8.2	5.8		
Consommation humaine de cereals per caput (kg/an)	158.8	158.0	157.9	-0.1
Production de racines et tubercules ¹	440.3	447.5		

¹ Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée. ² Production plus stocks d'ouverture.

³ Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux exportations de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux exportations pendant la deuxième année (année civile) mentionnée. Les totaux incluent UE-15 jusqu'en 2003/04 et UE-25 en 2004/05.

⁴ Ne correspond pas exactement à la différence entre les disponibilités et l'utilisation du fait de campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays. ⁵ Voir note sur les statistiques à la page 50.

⁶ Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux importations de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux importations pendant la deuxième année (année civile).

⁷ Juillet/juin.

La croissance de l'utilisation mondiale de céréales ralentira en 2005/06 tout en restant supérieure à la tendance

La FAO prévoit une croissance modeste de tout juste 0,3 pour cent de l'utilisation mondiale de céréales en 2005/06, contre 2,3 pour cent l'année précédente. La consommation humaine de céréales devrait suivre la croissance démographique, et la consommation par habitant restera donc pratiquement inchangée dans la quasi-totalité des régions du monde tant en développement que développé. Dans les PFRDV, le volume de céréales utilisées pour la consommation humaine devrait augmenter et, s'agissant de la consommation par habitant, il restera proche du niveau de l'an dernier, à savoir 158 kg. Le volume de céréales utilisées dans l'alimentation animale devrait se maintenir au même niveau record qu'en 2004/05, mais on prévoit une légère baisse des autres utilisations par rapport au niveau élevé de l'an dernier.

Les stocks céréaliers mondiaux chuteront en 2005/06 mais ceux des grands exportateurs augmenteront

Compte tenu du recul de la production céréalière prévu cette année et de la croissance modeste de l'utilisation, la production céréalière mondiale de 2005 ne devrait pas suffire à couvrir l'utilisation prévue en 2005/06; une diminution des stocks céréaliers mondiaux est donc attendue après l'accroissement considérable constaté l'année précédente. Les réserves mondiales de céréales à la clôture des campagnes commerciales de 2006 devraient passer à 445 millions de tonnes au total, ce qui représente quelque 19 millions de tonnes (4 pour cent) de moins que le chiffre révisé pour le niveau d'ouverture. Cette diminution devrait se constater pour l'essentiel dans les pays en développement, notamment en Chine où la tendance à la baisse de ces dernières années se confirme. Les

stocks céréaliers des pays développés devraient rester pratiquement inchangés par rapport à l'an dernier, mais ceux détenus par les grands pays exportateurs augmenteront pour la deuxième année consécutive. Ainsi, leur part des stocks mondiaux s'élèverait désormais à 31 pour cent pour le blé et 49 pour cent pour les céréales secondaires.

Les prix du blé et du riz subissent toujours une pression à la baisse, tandis que ceux des céréales secondaires restent faibles

Ces dernières semaines, les prix du blé sont restés bien inférieurs aux niveaux de l'année précédente, du fait des vastes disponibilités exportables et des perspectives dans l'ensemble favorables concernant les récoltes de 2005, alors que l'on s'attend à un fléchissement général de la demande mondiale à l'importation. La situation ne devrait guère évoluer pendant la nouvelle campagne de commercialisation. Les prix à l'exportation des céréales secondaires se sont légèrement raffermis ces dernières semaines, sous l'effet essentiellement de l'augmentation effective des achats à l'importation et

des préoccupations suscitées par les conditions météorologiques; toutefois, les cours sont restés en mai bien inférieurs aux niveaux constatés à la même époque l'an dernier. Les cours internationaux du riz subissent une pression saisonnière à la baisse, alors que les nouvelles disponibilités de riz provenant des campagnes secondaires de 2004 sont arrivées sur les marchés.

DENRÉES DE BASE AUTRES QUE LES CÉRÉALES

La diminution des disponibilités exportables de produits laitiers dans certains grands pays producteurs soutient les prix

Bien que l'indice FAO des prix des produits laitiers ait chuté par rapport au niveau élevé enregistré en janvier, les prix des produits laitiers restent fermes et largement supérieurs à ceux d'un an auparavant, principalement du fait de la diminution des disponibilités exportables dans certains grands pays exportateurs. La production mondiale de lait devrait progresser d'environ 2,8 pour cent en 2005; l'essentiel de cette augmentation concernera les pays en développement, en particulier en Asie et en Amérique du Sud, dont la part de la production mondiale est en hausse. Dans les pays développés, la production laitière devrait rester stable. Les prix des produits laitiers pourraient se raffermir davantage à court terme si la diminution des disponibilités en Océanie et dans les pays exportateurs de l'UE n'est pas entièrement compensée par l'augmentation des disponibilités des États-Unis et des exportateurs sud-américains, d'autant que la demande internationale à l'importation ne cesse de croître. La consommation de produits laitiers augmente, en particulier dans plusieurs pays en développement, sous l'effet essentiellement de l'accroissement des revenus.

Tableau 2. Prix à l'exportation des céréales (dollars EU/tonne)¹

	2005	2004	
	mai	mars	mai
États-Unis			
Blé	151	157	167
Maïs	94	100	130
Sorgho	100	99	126
Argentine			
Blé	133	128	157
Maïs	87	85	118
Thaïlande			
Riz, blanc	298	295	237
Riz, brisures	220	230	215

¹ Les prix se réfèrent à la moyenne du mois. Pour les sources voir les tableaux A.6 et A.8 de l'Annexe statistique.

Production record d'oléagineux en 2004/05 - les prix des graines oléagineuses, farines et tourteaux subissent une pression à la baisse

La perspective d'une production mondiale record de graines oléagineuses pour l'actuelle campagne 2004/05 (octobre/ septembre) a fait fléchir les prix des graines oléagineuses, farines et tourteaux par rapport à la même époque l'année dernière. Selon les prévisions actuelles, la production totale de graines oléagineuses atteindrait 373 millions de tonnes, soit 12 pour cent de plus que l'année précédente. Le gros de cette augmentation devrait concerner le soja, qui est l'oléagineux à la plus forte teneur en farine. Par conséquent, la production de farines et de tourteaux d'oléagineux devrait aussi augmenter considérablement en 2004/05, tandis que celle d'huiles et de matières grasses enregistrera une croissance moins marquée. Pour ce qui est de l'utilisation, la consommation tant des huiles que des farines devrait, selon les prévisions, augmenter pendant l'année en cours. La croissance de la demande d'huiles/matières grasses se concentre principalement en Asie du Sud-Est - Chine et Inde, notamment - et s'explique par la hausse des revenus mais aussi par la progression exceptionnelle des utilisations non alimentaires, telles que le biodiesel dérivé d'oléagineux. En ce qui concerne les farines/tourteaux d'oléagineux, la croissance de la demande s'explique pour l'essentiel par les plus forts taux de croissance de la production mondiale de bétail et le faible niveau des prix. Du fait de l'augmentation de la production d'oléagineux cette année, et en dépit de la plus forte utilisation prévue, les réserves d'huiles/matières grasses et de farines/tourteaux devraient s'accroître en fin de campagne. Les premières indications faisant état d'une diminution de la production mondiale d'oléagineux en 2005/06 ne devraient guère avoir de répercussions sur les marchés, car les réserves accumulées dans cette campagne devraient suffire à compenser tout recul de la production.

Une nouvelle bonne récolte de légumineuses est escomptée en 2005

La production mondiale de légumineuses de 2005 devrait rester pratiquement inchangée par rapport à l'année précédente, soit environ 61 millions de tonnes, les excellents résultats obtenus dans les pays développés étant pour l'essentiel neutralisés par les récoltes réduites rentrées dans les pays en développement. De ce fait, les échanges mondiaux devraient s'intensifier, l'augmentation des expéditions de légumineuses en provenance des pays développés exportateurs où la production devrait augmenter coïncidant avec l'accroissement de la demande des pays en développement traditionnellement importateurs, qui ont rentré des récoltes réduites. Cela est particulièrement vrai pour les haricots secs, dont les prix devraient rester relativement élevés dans l'immédiat, et pour les pois secs, dont les prix pourraient se redresser après avoir stagné à un niveau relativement bas pendant plusieurs mois.

La production de sucre devrait augmenter en 2004/05, tout en restant inférieure à la consommation

La production mondiale de sucre devrait augmenter de 2 pour cent pendant la campagne en cours 2004/05 (octobre/ septembre), atteignant près de 144,8 millions de tonnes (en équivalent sucre brut); les deux tiers de cette croissance devrait être imputables aux pays en développement, en particulier en Amérique latine et aux Caraïbes. Toutefois, du fait de la croissance continue de la consommation, qui devrait être de 1,8 pour cent cette année, l'utilisation totale devrait dépasser 145 millions de tonnes et les disponibilités resteront donc insuffisantes. De ce fait, les cours mondiaux du sucre restent relativement élevés et bien au-dessus des niveaux constatés l'an dernier, malgré un léger fléchissement ces dernières semaines.

AUTRES PRODUITS AGRICOLES PERTINENTS

Les cours internationaux de la **banane** ont quelque peu fléchi en mars et avril, du fait d'une reprise de la production dans les pays d'Amérique latine après une contraction des disponibilités pendant un temps, tandis que la demande est restée stable sur les principaux marchés. Les cours du **café** en mars et avril sont restés bien au-dessus des faibles niveaux enregistrés un an auparavant, soutenus par les fondamentaux actuels, à savoir recul de la production, croissance de la consommation mondiale et diminution des stocks en perspective. Les premières perspectives pour 2005/06 indiquent une nouvelle diminution de la production, qui pourrait étayer une tendance persistante à la hausse des prix pendant le reste de l'année, ce qui entraînerait une nouvelle augmentation des recettes des pays exportateurs (voir l'encadré page 34). Les cours internationaux du **cacao** ont perdu 10 pour cent en avril, après s'être raffermis les six mois précédents du fait des récoltes réduites dans les principaux pays producteurs et de l'augmentation prévue des broyages, qui impliqueraient de prélever sur les stocks. Les prix devraient varier moins sensiblement jusqu'à la fin de la campagne agricole en septembre. Les cours du **thé** ont encore grimpé en mars, du fait principalement de la fermeté de la demande, alors que le volume des échanges a baissé sur les grands marchés de Mombasa et de Calcutta. En avril, les cours sont passés à 1,63 dollar EU le kilo, soit une légère progression par rapport à la moyenne saisonnière en avril, à savoir 1,59 dollar EU le kilo ces 6 dernières années. Les cours mondiaux du **coton** ont continué de se raffermir ces derniers mois, sous l'effet principalement de la production réduite attendue en 2005 et de l'augmentation considérable de la demande à l'importation qui se profile en Chine.

Denrées alimentaires de base

BLÉ

PRODUCTION

La production de blé de 2005 reculerait légèrement par rapport au niveau record de l'an dernier

Les prévisions concernant la production mondiale de blé de 2005 ont été révisées en légère baisse depuis le rapport précédent, pour s'établir à 612 millions de tonnes, soit près de 2,5 pour cent de moins que la récolte record de 2004 mais toujours plus que la moyenne des cinq dernières années. Cette révision tient compte des effets néfastes de la sécheresse à l'époque des semis en Australie et au stade de croissance des cultures en Espagne et au Maroc, ainsi que des rendements inférieurs aux prévisions en Chine et en Inde, qui ont largement neutralisé les révisions à la hausse aux États-Unis et dans les pays d'Amérique du Sud. Au niveau régional, la production de blé devrait augmenter cette année en Asie, grâce aux bonnes conditions météorologiques et aux politiques de soutien des gouvernements, ainsi qu'en Amérique Centrale, mais on s'attend à un recul dans toutes les autres régions.

En **Extrême-Orient**, la récolte de blé d'hiver de 2005 est bien avancée en Chine (continentale), où les perspectives sont généralement optimistes du fait des bonnes conditions météorologiques qui ont régné dans les principales régions productrices pendant la campagne. Les estimations provisoires établissent la production de la Chine à 91,7 millions de tonnes, ce qui est un peu plus que l'an dernier et proche de la moyenne des cinq dernières années. L'augmentation considérable de la superficieensemencée,

due à la hausse des prix et aux subventions publiques dont bénéficient les semences, devrait largement compenser le léger recul des rendements par rapport aux niveaux records de l'an dernier. En Inde, la récolte de 2005 est pratiquement achevée. La production devrait atteindre 73 millions de tonnes, ce qui moins que prévu antérieurement, du fait des pluies et des averses de grêle inhabituelles pour la saison qui sont tombées en février et en mars pendant la floraison. Néanmoins, la récolte gagnerait environ un million de tonnes par rapport à l'année précédente. Au Pakistan, la récolte de blé devrait atteindre près de 21,5 millions de tonnes, chiffre record qui s'explique par l'amélioration des incitations à la production - sous forme d'augmentation des prix de

soutien fixés par le gouvernement - les conditions climatiques favorables, les approvisionnements adéquats d'engrais et la disponibilité de prêts.

Dans la sous-région des pays **asiatiques de la CEI**, le blé de printemps occupe plus de 11 millions d'hectares, soit quelque 2 millions d'hectares de plus que l'an dernier. Les principaux facteurs qui ont contribué à l'augmentation des superficies ensemencées sont les conditions météorologiques propices, la meilleure humidité des sols et le débit accru des deux principaux fleuves, le Syr et l'Amou Daria, qui arrosent les vastes périmètres d'irrigation de la région, après des chutes de neige supérieures à la moyenne cet hiver. Selon les estimations provisoires, la production totale de blé (d'hiver et de printemps) de la région s'établirait à environ 23 millions de tonnes, soit près de 6 pour cent de plus que l'an dernier. Le Kazakhstan assure environ 50 pour cent de la production totale de blé de la région.

Au **Proche-Orient**, les récoltes de blé de 2005 sont en cours dans plusieurs

Tableau 3. Production de blé (millions de tonnes)

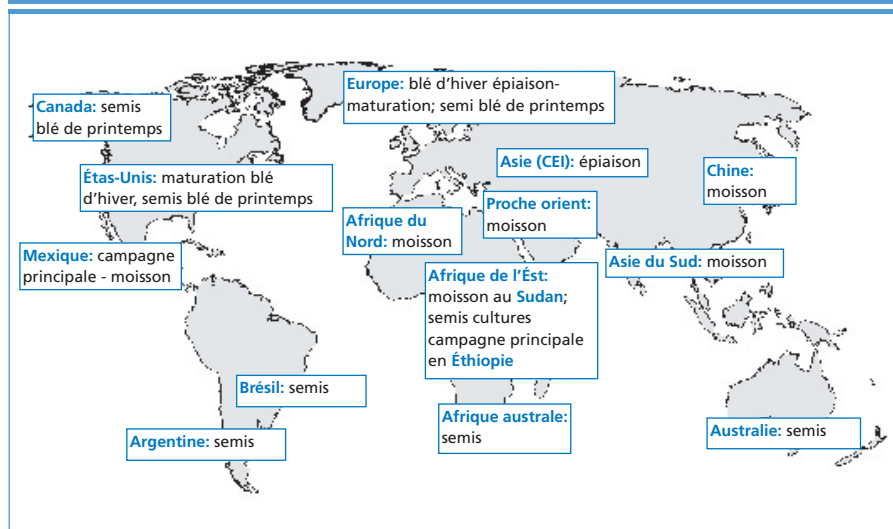
	2004 estim.	2005 prévis.	Variation de 2004 à 2005 (%)
Asie	253.9	259.9	2.3
Extrême-Orient	186.3	189.3	1.6
Proche-Orient en Asie	44.9	46.6	3.6
CEI en Asie	21.6	23.0	6.3
Afrique	22.8	19.8	-13.0
Afrique du Nord	17.2	14.9	-13.7
Afrique de l'Est	3.6	2.7	-23.7
Afrique australe	1.9	2.1	12.4
Amérique centrale (y compris les Caraïbes)	2.4	3.0	23.7
Amérique du Sud	25.2	24.3	-3.7
Amérique du Nord	84.6	81.8	-3.3
Europe	217.7	204.5	-6.1
UE 25	136.8	125.0	-8.6
CEI en Europe	63.9	63.5	-0.6
Océanie	20.7	18.3	-11.4
Total mondial	627.3	611.5	-2.5
Pays en développement	280.0	281.0	0.4
Pays développés	347.3	330.6	-4.8

régions. En Afghanistan, la récolte s'annonce bonne suite aux précipitations supérieures à la moyenne tombées en hiver et au printemps. Une récolte record de blé est attendue en République islamique d'Iran, où le gouvernement poursuit sa politique de soutien en vue de parvenir à l'autosuffisance en blé. En Turquie, toutefois, les perspectives se sont détériorées du fait de la sécheresse persistante dans les régions du centre et du sud-est, où l'insuffisance des pluies pendant plusieurs mois a entraîné l'épuisement des réserves d'humidité des sols nécessaires au développement des cultures. Les prévisions provisoires indiquent un recul de la production d'au moins 1 million de tonnes par rapport à l'an dernier.

En **Afrique du Nord**, la récolte de blé d'hiver de 2005 est rentrée. Selon les premières prévisions, la production accuserait un fort recul au Maroc, principalement du fait de la diminution de la superficie ensemencée et des rendements – due à la vague de sécheresse qui a sévi de mars à mai et a gravement compromis les cultures dans les principales régions productrices. Les perspectives sont meilleures ailleurs dans la sous-région, malgré les effets néfastes des basses températures enregistrées au printemps en certains endroits. Des résultats supérieurs à la moyenne sont escomptés en Algérie, en Égypte et en Tunisie. Selon les estimations provisoires, la production totale de blé de la sous-région en 2005 avoisinerait 14,9 millions de tonnes, soit quelque 15 pour cent de moins que le niveau record de l'an dernier mais toujours plus que la moyenne des cinq dernières années.

En **Afrique de l'Est**, la récolte de blé de 2005 vient de prendre fin au Soudan. Selon les estimations provisoires, la production atteindrait 377 000 tonnes, soit environ 20 pour cent de moins que l'an dernier. Ailleurs dans la sous-région, les cultures de la campagne principale de 2005 sont actuellement mises en terre. En Éthiopie, principal producteur de la sous-région, les pluies bénéfiques

Figure 4. Calendrier de culture du blé dans le monde – situation en mai



tombées en avril et en mai ont amélioré les perspectives de semis de la campagne principale. Toutefois, selon les prévisions préliminaires, la production reculerait par rapport au niveau exceptionnel enregistré l'an dernier.

En **Afrique australe**, les semis de blé d'hiver de 2005 ont commencé en mai. En Afrique du Sud, qui assure environ 90 pour cent de la production de la sous-région, les intentions de semis des agriculteurs indiquent une diminution de 6 pour cent des superficies par rapport à l'an dernier. Ce recul est dû aux prix intérieurs relativement bas et à la faible humidité des sols après un temps plus sec que d'habitude pendant la campagne principale d'été. Toutefois, si le temps reste normal pendant le reste de la campagne, les rendements pourraient augmenter par rapport au faible niveau de l'an dernier et la production pourrait remonter après la mauvaise récolte de 2004. Selon les estimations provisoires, la production totale de blé de la sous-région en 2005 avoisinerait 2,2 millions de tonnes, soit plus qu'en 2004 mais toujours au-dessous de la moyenne des cinq dernières années.

En **Amérique centrale et dans les Caraïbes**, la récolte de blé irrigué de la campagne principale de 2005 est bien avancée au Mexique, qui est pratiquement le seul producteur de la sous-région. Selon les dernières prévisions, la production

s'établirait à 3 millions de tonnes, ce qui marque une reprise par rapport au faible niveau enregistré ces deux dernières années et est proche de la moyenne. Cette augmentation est due essentiellement à la progression de 17 pour cent de la superficie ensemencée.

En **Amérique du Sud**, les semis de blé à récolter en 2005 sont en cours. Les prévisions préliminaires indiquent un léger recul de la production par rapport au bon niveau de 2004, du fait de la diminution de la superficie ensemencée. En Argentine, les perspectives de semis sont incertaines du fait de l'augmentation des coûts de production et de l'humidité insuffisante des sols en certains endroits. Selon les premières prévisions officielles, la superficie ensemencée serait en baisse. Les semis – et la production – devraient également reculer au Brésil et au Chili, où les prix intérieurs sont bas. En revanche, en Uruguay, la superficie sous blé pourrait augmenter suite à la reconversion au blé des terres cultivées en orge.

En **Amérique du Nord**, début juin les perspectives étaient généralement bonnes en ce qui concerne le blé à différents stades de croissance partout dans la région. Aux États-Unis, les semis de blé de printemps qui viennent de s'achever couvriraient une superficie en hausse de 4 pour cent par rapport à l'an dernier, et on signale que l'état des cultures est

généralement satisfaisant ou bon. Le blé d'hiver est actuellement moissonné dans les États du sud, tandis que plus au nord il parvient à maturité. La production de blé d'hiver devrait atteindre quelque 42 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus que l'an dernier; en effet, les superficies récoltées devraient augmenter en raison du taux d'abandon beaucoup plus bas et l'on prévoit en outre un accroissement des rendements. Les perspectives concernant le blé de printemps restent incertaines, mais si les rendements sont conformes à la tendance et si le rapport moyen entre la superficie ensemencée et la superficie récoltée se maintient, la récolte de cette année pourrait quelque peu diminuer par rapport à 2004, malgré la progression de la superficie ensemencée. Selon les prévisions, la production totale de blé du pays en 2005 atteindrait 58,2 millions de tonnes, soit un peu plus qu'en 2004. Au Canada, les conditions ont été généralement propices pour les semis de blé effectués au printemps de cette année. La superficie ensemencée aurait légèrement reculé, mais comme le taux d'abandon devrait être plus faible cette année, la superficie récoltée en définitive ne devrait guère changer. Toutefois, la baisse des rendements pourrait entraîner un recul de la production de blé, laquelle atteindrait, selon les prévisions actuelles, 23,5 millions de tonnes, soit 9 pour cent de moins qu'en 2004.

En **Europe**, les perspectives concernant les récoltes de blé de 2005 dans la région sont en général bonnes, exception faite du Portugal et du sud de l'Espagne où la sécheresse persiste. Selon les prévisions, la production de **l'Union européenne** atteindrait 125 millions de tonnes, soit environ 9 pour cent de moins que le niveau record de l'an dernier, une baisse des rendements étant prévue après les niveaux exceptionnels de l'an dernier. Néanmoins, exception faite de l'Espagne et du Portugal, les rendements et la production devraient demeurer au-dessus de la moyenne quinquennale dans la plupart des pays. Dans la sous-région des

Balkans, les dernières indications laissent toujours présager une nouvelle bonne récolte. En Roumanie, la production pourrait gagner jusqu'à 3 pour cent par rapport au niveau de l'an dernier, pour s'établir à 8 millions de tonnes, du fait de la progression des semis et des conditions de croissance jusqu'à présent favorables tout au long de la campagne. Dans les pays **européens de la CEI**, (Fédération de Russie, Ukraine, Bélarus et Moldova), les semis de blé de printemps en Fédération de Russie et au Bélarus sont légèrement retardés par les mauvaises conditions météorologiques, tandis que les semis sont terminés en Ukraine et au Moldova. Les pluies abondantes et le froid enregistré au début du printemps ont empêché la Fédération de Russie, le Bélarus, et dans une certaine mesure l'Ukraine, de tirer pleinement parti de l'excellente humidité des sols suite aux chutes de neige abondantes de l'hiver dernier. La superficie totale consacrée au blé de printemps est désormais estimée à environ 13 millions d'hectares, soit presque 3 millions d'hectares de moins que l'an dernier. La production totale de blé de la sous-région devrait atteindre quelque 63 millions de tonnes, soit environ 1,4 million de tonnes de moins qu'en 2004. La réduction de la superficie sous blé de printemps et le recul de la production sont pour l'essentiel imputables à la Fédération de Russie.

En **Australie**, les perspectives concernant la récolte de blé de 2005 sont mauvaises dans les États situés à l'est du pays, du fait de la sécheresse persistante qui a sévi pendant ce qui aurait dû être la principale campagne de semis. Bien que les semis de blé d'hiver puissent encore être effectués jusqu'à la fin juin et qu'au début du mois, des prévisions aient fait état de l'arrivée possible d'averses importantes, il est certain que la superficie ensemencée dans les États producteurs à l'est du pays sera considérablement inférieure à celle de l'an dernier; en outre, les perspectives de rendements sont moins bonnes du fait des faibles réserves d'humidité des sols nécessaires à la croissance des cultures.

En revanche, en Australie occidentale, qui assure normalement près de 30 pour cent de la production, les perspectives sont très bonnes dans l'ensemble, car les pluies sont arrivées à temps pour les semis et ont été ensuite suffisantes au stade de développement des cultures. Compte tenu des perspectives favorables à l'ouest du pays et du regain d'espoir, au début juin, concernant l'arrivée opportune de pluies dans l'est du pays pour les semis, la FAO prévoit que la production intérieure de blé s'élèvera à 18 millions de tonnes, soit plus que prévu officiellement début juin (à partir des conditions constatées en mai et en partant de l'hypothèse que la sécheresse persisterait pendant tout le reste de l'année 2005) mais un recul d'environ 12 pour cent par rapport à la récolte de l'an dernier.

COMMERCE

Les échanges de blé devraient reculer en 2005/06

Les premières prévisions de la FAO concernant les échanges de blé¹ en 2005/06 (juillet/juin) s'établissent à 103,5 millions de tonnes, soit 3,4 millions de tonnes de moins que le niveau de 2004/05 qui avait été révisé à la hausse depuis avril pour refléter la forte demande constatée pendant la deuxième moitié de la campagne. Le gros du recul prévu cette année vient de la diminution des achats de blé attendue en Chine, qui devrait plus que compenser l'augmentation possible des importations du Brésil et de plusieurs pays d'Europe et d'Afrique du Nord. Selon les prévisions, la production mondiale de blé devrait fléchir en 2005, sans toutefois entraîner une augmentation du volume des importations. En effet, plusieurs pays où la production devrait reculer détiennent des stocks de reports qui suffiront à compenser la réduction des récoltes.

Au niveau régional, les importations totales de blé de l'Asie devraient accuser

¹ Y compris la farine de blé en équivalent céréales.

la plus forte baisse. Les importations de la Chine (continentale) devraient considérablement diminuer, perdant 2,5 millions de tonnes pour s'établir à 5 millions de tonnes. Alors que la production de blé de la Chine restera probablement proche du niveau de l'an dernier, la légère augmentation prévue de l'utilisation intérieure totale sera vraisemblablement comblée en prélevant sur les réserves plutôt qu'en augmentant les achats sur les marchés mondiaux. L'Afghanistan et le Pakistan, pays traditionnellement importateurs, pourraient réduire leurs importations de blé pendant cette campagne, car la production s'annonce meilleure. Les importations de la plupart des autres pays d'Asie ne devraient pas sensiblement changer par rapport à 2004/05.

Les importations de blé de l'Afrique devraient s'intensifier, mais l'essentiel de l'augmentation prévue devrait concerner l'Afrique du Nord, où l'on prévoit un recul de la production après des récoltes supérieures à la moyenne pendant deux années consécutives. Au Maroc, où la sécheresse prolongée entraînera probablement un fort recul de la production cette année, les importations pourraient augmenter de 800 000 tonnes, passant à 3

millions de tonnes, soit le plus niveau le plus élevé depuis 2000/2001. Les importations de la plupart des pays d'Afrique subsaharienne devraient rester inchangées ou n'augmenter que légèrement, sauf en Éthiopie, où la demande croissante et l'insuffisance des disponibilités intérieures pourraient entraîner une hausse des importations pendant cette campagne.

En Amérique latine, le volume des importations devrait rester identique à celui de 2004/05, car le léger recul des expéditions destinées au Mexique pourrait compenser l'augmentation des achats du Brésil. Les importations totales de blé de l'Europe devraient reculer en 2005/06, les importations de l'UE perdant 600 000 tonnes pour s'établir à 6 millions de tonnes. Des reports importants, notamment au niveau des stocks d'intervention, devraient compenser les déficits de production cette année dans les régions de l'UE touchées par la sécheresse, à savoir l'Espagne et le Portugal. On prévoit également une baisse des importations en Roumanie, où la récolte record devrait au contraire permettre d'accroître les réserves et les exportations.

En ce qui concerne les exportations, la nouvelle campagne s'annonce moins bonne dans la plupart des pays exportateurs, compte tenu du recul probable des importations commerciales. Parmi les cinq grands pays exportateurs de blé, les expéditions des États-Unis devraient accusé la plus forte baisse, à savoir 2,5 millions de tonnes. On s'attend aussi à un fléchissement des ventes de l'Argentine et de l'Australie, tandis que le Canada et l'UE, qui tous deux entameront probablement la nouvelle campagne avec des stocks de report importants, devraient exporter de plus grandes quantités. Parmi les autres exportateurs, les bonnes perspectives de récolte devraient stimuler les exportations de la Roumanie et de plusieurs pays de la CEI, en particulier le Kazakhstan.

UTILISATION

La consommation alimentaire de blé devrait suivre la croissance démographique mais l'utilisation fourragère reculerait

Les premières prévisions de la FAO établissent l'utilisation de blé en 2005/06 à 618 millions de tonnes, chiffre identique aux estimations pour la campagne en cours. À ce niveau, l'utilisation totale resterait légèrement inférieure à la tendance sur 10 ans. La faible progression prévue actuellement pour la nouvelle campagne concerne pour l'essentiel l'utilisation fourragère et l'utilisation autre qu'alimentaire, qui devraient enregistrer une contraction après la forte croissance de 2004/05. Toutefois, l'accroissement de l'utilisation de blé destiné à la consommation humaine directe devrait continuer de suivre la croissance démographique; ainsi, la consommation par habitant - que les prévisions établissent à environ 68 kg au niveau mondial, comme en 2004/05, devrait rester assez stable.

STOCKS

Les stocks de blé devraient reculer en 2006 après s'être redressés en 2005

Les réserves mondiales de blé pour les campagnes agricoles se terminant en 2006 sont actuellement estimées à 160 millions de tonnes, soit 8 millions de tonnes de moins que leur niveau d'ouverture révisé. Les prévisions concernant les stocks de blé pour les campagnes agricoles s'achevant en 2005 ont été révisées en hausse de 4 millions de tonnes pour passer à 168 millions de tonnes, compte tenu des ajustements effectués dans plusieurs pays d'Asie ainsi que dans l'UE, où du fait de la baisse de l'utilisation intérieure et de la légère révision en hausse de la production, les stocks de report devraient être plus importants que prévu initialement. Le léger recul des stocks qui est attendu à la clôture des campagnes de 2006 serait

Figure 5. Importations de blé par région

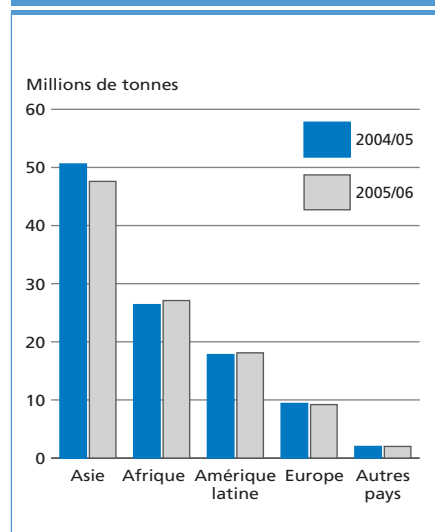
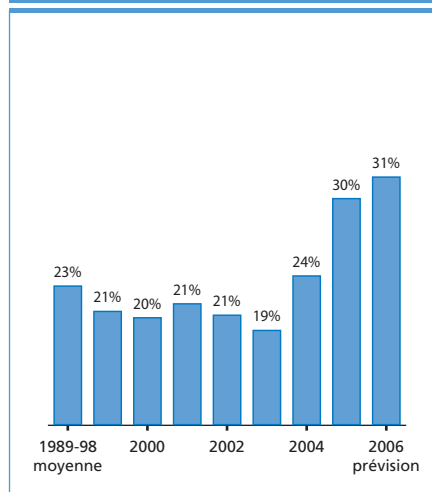


Figure 6. Blé: part de stocks mondiaux détenue par les principaux exportateurs



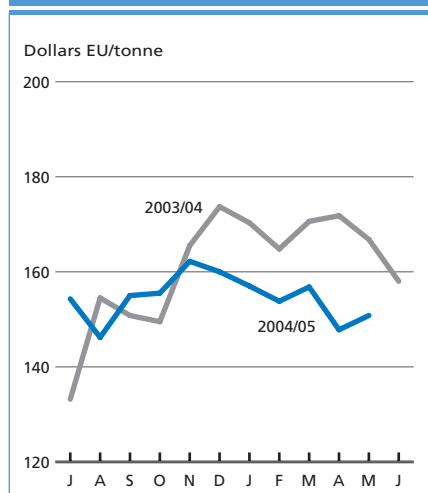
en grande partie imputable aux nouvelles réductions des stocks détenus par la Chine et l'Inde, qui neutraliseraient largement l'accroissement assez important des stocks des États-Unis; de fait, malgré la légère baisse de la production de blé prévue dans ce pays, les stocks pourraient s'accroître du fait de moindres exportations en 2005/06. Les réserves pourraient également augmenter dans l'UE où, malgré la baisse de production annoncée, les disponibilités totales semblent toujours supérieures à l'utilisation intérieure et aux exportations prévues. Dans l'ensemble, les stocks de blés détenus au total par les principaux pays exportateurs avoisineraient 50 millions de tonnes, ce qui représenterait près de 31 pour cent du total mondial et serait en légère hausse par rapport à cette année.

PRIX

La pression à la baisse qui s'exerce sur les cours du blé devrait se poursuivre pendant la nouvelle campagne

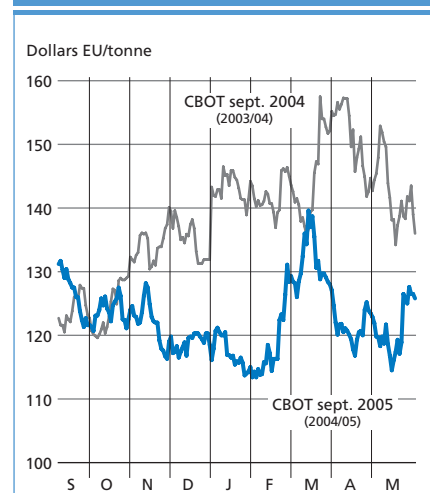
Les cours internationaux du blé sont restés bien en dessous des niveaux de l'année précédente pour le septième mois consécutif, sous l'effet du volume important des disponibilités exportables.

Figure 7. Prix à l'exportation du blé (EU No. 2 Hard Winter, Golfe)



En mai, le blé américain. No.2 (HRW, fob) atteignait en moyenne 151 dollars EU la tonne, soit 6 dollars EU la tonne de moins qu'en mars, et 16 dollars EU la tonne de moins qu'à la même époque l'an dernier. En Argentine, les cours sont également restés au-dessous de leur niveau de l'année précédente, bien qu'ils aient remonté ces dernières semaines, lorsque les engagements en matière d'exportation ont commencé à atteindre le volume total des disponibilités. Dans l'UE, les abondantes disponibilités provenant des récoltes précédentes et les problèmes d'entreposage ont incité à développer les exportations par le biais de subventions. Début juin, les contrats à terme pour le blé rouge tendre d'hiver portant échéance en septembre au Chicago Board of Trade (CBOT) étaient cotés à 121 dollars EU la tonne, soient 16 dollars EU la tonne de moins que l'année précédente. Étant donné que la récolte est imminente dans la plupart des pays producteurs de blé de l'hémisphère nord, les facteurs saisonniers et les conditions météorologiques commenceront à peser sur les prix au cours des prochaines semaines. Toutefois, compte tenu de l'affaiblissement de la demande mondiale qui s'annonce et du niveau élevé des stocks de report, les prix du blé devraient continuer de subir une pression à la baisse au cours de la nouvelle campagne

Figure 8. Prix à terme du blé



commerciale. La récente baisse de l'euro par rapport au dollar EU devrait favoriser les ventes de l'UE, ce qui pourrait également accentuer la pression à la baisse qui s'exerce sur les prix.

CÉRÉALES SECONDAIRES

PRODUCTION

La récolte de céréales secondaires de 2005 serait plus abondante que prévu initialement

Les semis de céréales secondaires de 2005 sont terminés dans les principaux pays producteurs et les prévisions concernant la production **mondiale** ont été revues en hausse de 23,8 millions de tonnes depuis avril, pour s'établir à quelque 969 millions de tonnes. Cette augmentation, qui s'explique essentiellement par d'excellentes conditions de semis aux États-Unis, plus gros producteur mondial, a largement compensé les révisions à la baisse dans d'autres pays, notamment au Brésil. Selon les prévisions actuelles, la production mondiale reculerait de 5 pour cent par rapport au niveau record de l'an dernier, tout en restant supérieure à la

moyenne. La production devrait diminuer en Amérique du Nord et en Europe, où les rendements baisseraient par rapport aux très hauts niveaux de 2004, ainsi qu'en Océanie, du fait du temps sec qui a régné en Australie. Dans les autres régions, la production devrait rester pratiquement au même niveau que l'an dernier, sauf en Amérique centrale où elle devrait augmenter considérablement.

En **Extrême-Orient**, les semis de céréales secondaires de 2005 (principalement maïs) sont terminés dans les grandes régions productrices de la Chine et selon les estimations, la superficie aurait légèrement progressé par rapport à l'année précédente du fait de la poursuite des politiques de soutien du gouvernement. En dépit de cette augmentation, la production pourrait accuser un léger recul, les rendements devant être moins bons que les niveaux

exceptionnels enregistrés l'an dernier grâce aux conditions de croissance optimales. En Inde, si les précipitations sont normales durant la campagne Kharif, la production de céréales secondaires devrait augmenter d'1 million de tonnes, suite à la progression des superficies ensemencées et des rendements due à la forte demande de céréales fourragères, au renchérissement du maïs et à l'utilisation accrue de semences hybrides. Aux Philippines, où la production a été très perturbée au premier trimestre 2005 en raison de la sécheresse ainsi qu'à la fin 2004 en raison des typhons, on escompte néanmoins une bonne production totale de maïs d'environ 5,5 millions de tonnes, à condition que le temps reste normal pendant le reste de la campagne agricole.

Dans les **pays asiatiques de la CEI**, Les céréales secondaires de printemps (principalement orge et maïs) couvrent environ 2,5 millions d'hectares, soit une légère augmentation par rapport à l'an dernier. Les estimations provisoires établissent la production totale de céréales secondaires (d'hiver et de printemps) à 4,6 millions de tonnes, soit environ 7 pour cent de plus que l'an dernier; ce chiffre comprend 2,6 millions de tonnes d'orge et 1,5 million de tonnes de maïs. Le Kazakhstan produit normalement près de 60 pour cent de la récolte totale de céréales secondaires de la sous-région.

En **Afrique du Nord**, la moisson de céréales secondaires, principalement orge et maïs, devrait commencer en juin. Selon les prévisions, la production totale devrait fortement reculer par rapport à l'an dernier. En Égypte, plus gros pays producteur de la sous-région, la récolte de maïs devrait s'établir à 6,6 millions de tonnes, résultat identique au niveau proche de la moyenne enregistré l'an dernier. Ailleurs, toutefois, la production devrait fortement diminuer par rapport à 2004 du fait du temps sec, lequel a touché plus particulièrement le Maroc.

En **Afrique de l'Ouest**, la saison des pluies a débuté en mai dans le sud des pays du Sahel, ce qui a permis de procéder

Tableau 4. Production de céréales secondaires (millions de tonnes)

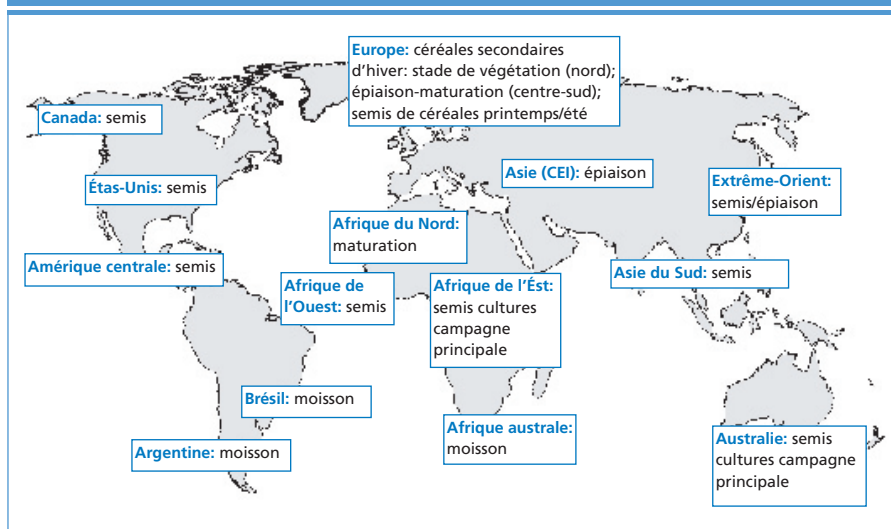
	2004 estim.	2005 prévis.	Variation de 2004 à 2005 (%)
Asie	231.6	229.5	-0.9
Extrême-Orient	208.4	205.4	-1.4
Proche-Orient en Asie	18.7	19.3	3.1
CEI en Asie	4.3	4.6	6.8
Afrique	88.3	87.3	-1.1
Afrique du Nord	12.8	10.6	-17.5
Afrique de l'Ouest	34.6	35.0	1.1
Afrique centrale	2.9	2.9	0
Afrique de l'Est	20.8	20.8	-0.0
Afrique australe	17.2	18.1	5.1
Amérique centrale (y compris les Caraïbes)	33.3	35.1	5.6
Amérique du Sud	74.8	73.5	-1.8
Amérique du Nord	346.6	323.1	-6.8
Europe	237.1	209.7	-11.6
UE 25	150.4	132.2	-30.0
CEI en Europe	55.0	52.2	-5.1
Océanie	11.0	10.1	-8.8
Total mondial	1 022.7	969.2	-5.2
Pays en développement	413.2	408.3	-1.2
Pays développés	609.6	560.9	-8.0

à la préparation des sols et aux semis de céréales secondaires. Les criquets pèlerins constituent toujours une grave menace dans la sous-région, même si la FAO ne prévoit pas d'invasion à grande échelle cette année. Dans les pays riverains du golfe de Guinée, les premières pluies sont tombées en mars dans les zones méridionales, ce qui a permis de procéder aux semis de la première campagne de maïs. Dans le nord, les céréales secondaires mises en terre récemment commencent à lever. La production agricole devrait encore augmenter en Sierra Leone et au Libéria, du fait de l'amélioration de la sécurité. Selon les prévisions provisoires, la production de céréales secondaires de 2005 dans la sous-région augmenterait légèrement par rapport au bon niveau de 2004.

En **Afrique centrale**, la saison des pluies a commencé à temps dans le sud du Cameroun, ce qui a permis de procéder à la préparation des sols et aux semis de maïs de la première campagne de 2005, à récolter à partir de juillet. On signale toutefois des essaims de criquets pèlerins dans l'extrême nord, ce qui suscite des préoccupations quant aux importantes cultures vivrières dans cette partie du pays.

En **Afrique de l'Est**, les semis des céréales secondaires de la campagne principale de 2005 sont en cours dans plusieurs pays, tandis que les cultures parviennent à maturation ou sont sur le point d'être moissonnées dans d'autres. Les perspectives préliminaires sont contrastées. En Éthiopie, les perspectives concernant les récoltes secondaires et les semis de la campagne principale se sont améliorées du fait des pluies abondantes tombées ces deux derniers mois. Au Kenya, les précipitations bénéfiques enregistrées récemment ont aussi amélioré les perspectives concernant les récoltes de la campagne principale, dite "des longues pluies". En Ouganda et en Tanzanie, les perspectives concernant les céréales secondaires de la campagne principale de 2005 sont dans l'ensemble

Figure 9. Calendrier de culture des céréales secondaires dans le monde - situation en mai



bonnes, malgré une sécheresse localisée. En Somalie, les récoltes de la campagne principale de 2005 s'annoncent médiocres dans les principales régions productrices du fait des précipitations inférieures à la moyenne, tandis que de graves inondations ont sévi dans les zones pastorales du nord et les régions fluviales du sud. Au Soudan et en Érythrée, les semis de la campagne principale de 2005 devraient commencer vers la fin juin.

En **Afrique australe**, la récolte de céréales secondaires de la campagne principale de 2005 est terminée. Selon les dernières estimations, la production totale de la sous-région s'établirait à quelque 18,6 millions de tonnes, soit près de 10 pour cent de plus que la moyenne des cinq dernières années, en raison d'un régime pluviométrique favorable, notamment dans le nord de la sous-région et dans le triangle du maïs de l'Afrique du Sud. L'Afrique du Sud, principal producteur de la sous-région, escompte une récolte record de maïs de l'ordre de 11,8 millions de tonnes, d'où un abondant excédent exportable pour la campagne commerciale 2005/06 (mai/avril). Toutefois, les résultats sont plus contrastés dans d'autres pays de la sous-région. Selon une série de missions FAO/PAM d'évaluation des récoltes et des disponibilités alimentaires qui se sont rendues dans divers pays d'Afrique

australe, en Zambie et au Malawi, la production de maïs, principale denrée de base, est très réduite en 2005 du fait du temps sec qui a régné pendant la campagne de croissance. Les résultats sont estimés en baisse de 28 pour cent et 26 pour cent respectivement par rapport aux niveaux de l'an dernier. En revanche, une nouvelle bonne récolte de maïs, bien qu'inférieure à celle de l'année dernière, a été rentrée au Mozambique, malgré la moisson peu abondante dans le sud. Au Lesotho et au Swaziland, la production de maïs s'est redressée par rapport aux niveaux touchés par la sécheresse de la campagne précédente, mais elle reste inférieure à la moyenne. Au Zimbabwe, les estimations provisoires font état d'une diminution de la production de maïs par rapport au niveau déjà bas de l'an dernier, du fait de la sécheresse et des pénuries d'intrants.

En **Amérique centrale et aux Caraïbes**, les semis de la campagne principale de 2005 sont en cours. Les perspectives préliminaires sont bonnes, du fait des conditions météorologiques satisfaisantes qui ont régné jusqu'à présent dans la plupart des pays de la sous-région. Selon les prévisions provisoires, la production devrait augmenter par rapport au bon niveau de 2004. Cela s'explique principalement par une nouvelle bonne

récolte au Mexique, où les superficies devraient progresser, et par une reprise après la récolte réduite par la sécheresse de l'an dernier rentrée dans d'autres pays de la sous-région.

En **Amérique du Sud**, la récolte des céréales secondaires de 2005 est bien avancée. Les prévisions de la FAO concernant la production totale ont été révisées à la baisse, passant à quelque 73 millions de tonnes. Ce chiffre marque un léger recul par rapport au bon niveau de l'an dernier. Au Brésil, principal producteur de la sous-région, la moisson des cultures de la campagne principale est en cours dans le sud, tandis les cultures de la campagne secondaire sont sur le point d'être récoltées dans les États du centre et du nord. Les dernières estimations officielles concernant la production totale de maïs de 2005 ont été abaissées à 36,2 millions de tonnes, soit 13 pour cent de moins que l'an dernier et au-dessous de la moyenne. Cela s'explique essentiellement par les rendements plus bas que prévu des cultures de la seconde campagne, les semis ayant été retardés par le temps sec. En revanche, en Argentine, où la récolte est pratiquement terminée, les estimations concernant la production de maïs ont été relevées, passant à 19,5 millions tonnes, chiffre record qui s'explique par les pluies bénéfiques, en particulier pour les cultures semées tardivement. Les prévisions concernant la production de sorgho ont aussi été relevées, et la production totale de céréales secondaires de 2005 devrait augmenter de 28 pour cent pour s'établir à 24 millions de tonnes. Au Chili aussi, on escompte une récolte record de maïs en raison de la progression de la superficie ensemencée sous l'effet des prix élevés au moment des semis, ainsi que d'une augmentation des rendements. Toutefois, la production d'avoine devrait être réduite du fait d'un recul de la superficie ensemencée.

En **Amérique du Nord**, le gros des cultures de céréales secondaires aux États-Unis a été mis en terre à la fin mai, quelque peu avant la date moyenne,

suite à une campagne de semis très favorable. Toutefois, malgré un début de campagne prometteur et les premières indications selon lesquelles la superficie à récolter restera pratiquement inchangée cette année, la production de céréales secondaires devrait quelque peu reculer en raison de la baisse des rendements prévue après les excellents résultats de 2004. Les rendements pourraient néanmoins demeurer au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. En mai, les prévisions établissaient la production totale de céréales secondaires à 296,6 millions de tonnes, soit environ 3 pour cent de moins que l'année précédente. Ce total devrait comprendre 279 millions de tonnes de maïs. La campagne de semis a aussi été favorable au Canada, où la production de céréales secondaires devrait rester pratiquement inchangée par rapport à l'an dernier, à savoir 26,5 millions de tonnes.

En **Europe**, la production totale de céréales secondaires de 2005 devrait accuser un fort recul de 12 pour cent par rapport à la récolte abondante de l'an dernier. Dans **l'Union européenne**, les conditions sont dans l'ensemble favorables aux cultures, sauf en Espagne et au Portugal frappés par la sécheresse. La superficie consacrée aux céréales secondaires à récolter en 2005 devrait, selon les prévisions, passer en dessous de la moyenne des cinq dernières années, tandis que les rendements redeviendraient normaux après les résultats records enregistrés en 2004. En Espagne, du fait de la diminution des emblavures et des rendements inférieurs à la moyenne, la récolte pourrait être la plus médiocre rentrée depuis la grave sécheresse de 2001. Dans les pays des **Balkans**, les perspectives concernant la récolte de céréales secondaires de la Roumanie sont bonnes grâce aux conditions météorologiques favorables: la production devrait dépasser la moyenne des cinq dernières années, mais elle pourrait reculer d'environ 18 pour cent par rapport à la récolte abondante de 2004. Dans les pays

européens de la CEI, la superficie sous céréales secondaires de printemps est légèrement moindre que l'an dernier, du fait des pluies abondantes et de la vague de froid qui ont sévi au début du printemps en Fédération de Russie, au Bélarus et en certains endroits d'Ukraine. Les principales céréales secondaires sont l'orge et le maïs, et les semis de printemps de ces deux cultures ont constamment progressé au cours de la dernière décennie. Selon les prévisions, la production totale de céréales secondaires (d'hiver et de printemps) atteindrait environ 52 millions de tonnes, soit une baisse de plus de 3 millions de tonnes par rapport à l'an dernier. Sur ce total, l'orge représente quelque 27 millions de tonnes et le maïs 9,6 millions de tonnes.

En **Australie**, les perspectives concernant les céréales secondaires d'hiver de la campagne principale dans l'est du pays sont mauvaises, du fait de la sécheresse persistante tout au long de la principale campagne de semis. On peut encore espérer effectuer les semis (essentiellement d'orge) jusqu'à la fin juin, mais de fortes réductions des superficies et des rendements sont désormais inévitables.

COMMERCE

Les échanges mondiaux de céréales secondaires en 2005/06 devraient pour la plupart rester inchangés

Selon les indications préliminaires, les échanges mondiaux en 2005/06 (juillet/juin) se maintiendraient à 101,5 millions de tonnes, ce qui est pratiquement identique à l'estimation révisée pour 2004/05. Ces chiffres s'expliquent par l'intensification des achats de maïs sur les marchés internationaux, tandis que pour la plupart des autres céréales secondaires, les importations diminueront probablement ou resteront au même niveau. Cependant, les prévisions actuelles ont un caractère très provisoire, car il subsiste des incertitudes quant au résultat

définitif de la production de cette année, au volume éventuel des disponibilités de blé fourrager et à l'évolution des marchés du bétail, notamment en Asie et en Amérique du Nord.

Selon les prévisions actuelles, les importations totales des pays asiatiques avoisineraient 58 millions de tonnes, ce qui est aussi identique au niveau estimatif pour 2004/05. La légère augmentation des achats de maïs de la République de Corée sera probablement neutralisée par la diminution des importations d'orge et de maïs du Japon et de la République arabe syrienne, tandis que les importations des autres pays ne devraient guère varier d'une année à l'autre.

En Afrique, selon les prévisions, les importations totales atteindraient environ 15,6 millions de tonnes, ce qui est proche du niveau élevé de 2004/05. Les importations de plusieurs pays d'Afrique du Nord devraient augmenter du fait du recul prévu de la production. Au Maroc, le gouvernement a récemment supprimé les taxes à l'importation et la T.V.A. frappant les achats d'orge. Toutefois, les importations devraient rester au même niveau, voire diminuer, dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne. La plus forte diminution par rapport au niveau enregistré en 2004/05 devrait concerner l'Afrique du Sud et le Kenya,

où les disponibilités intérieures devraient augmenter. Au Zimbabwe, toutefois, malgré le recul de la production intérieure, les importations pourraient baisser du fait de problèmes de devises.

En Europe, les importations demeureront probablement pour l'essentiel au même niveau qu'en 2004/05. L'UE devrait être le principal importateur, ses importations de céréales secondaires devant se maintenir à 3,2 millions de tonnes.

Pour ce qui est de l'Amérique latine et des Caraïbes, le Brésil devrait devenir importateur net de maïs pour la première fois depuis 2000/2001, en raison du recul prévu de la production suite au temps sec qui a régné dans certaines des grandes régions productrices. Toutefois, il est exceptionnellement difficile de prévoir le volume éventuel des importations du Brésil pendant la nouvelle campagne. En mars, le gouvernement a de nouveau autorisé les importations de maïs génétiquement modifié (OGM) en provenance de l'Argentine (alors qu'elles étaient interdites depuis 2000), ce qui laissait présager une intensification des importations, mais la décision d'importer du maïs OGM a ensuite été annulée. En revanche, il est probable que les importations du Mexique marqueront un léger recul, étant donné l'abondante récolte de maïs prévue cette année.

S'agissant des exportations, les perspectives concernant les principaux exportateurs sont meilleures en 2005/06 qu'elles ne l'étaient en 2004/05. De moindres disponibilités exportables parmi les petits pays exportateurs pourraient entraîner une forte progression des ventes des cinq grands exportateurs. On prévoit une hausse des exportations notamment de l'Argentine, où la récolte de maïs s'annonce abondante, et des États-Unis qui détiennent de vastes disponibilités exportables, malgré le recul probable de la production. L'augmentation des exportations de maïs attendue dans ces deux pays devrait largement compenser le fléchissement des ventes prévu au Brésil, en Chine et en Roumanie. Parmi les autres pays, on escompte également une forte reprise des

exportations de maïs de l'Afrique du Sud du fait d'un relèvement de la production, des réserves abondantes et de la forte demande d'importation des pays voisins.

UTILISATION

L'utilisation totale de céréales secondaires devrait rester supérieure à la tendance en 2005/06

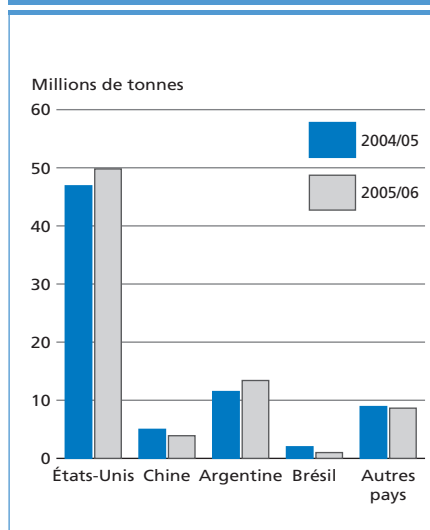
Malgré le recul prévu de la production mondiale de céréales secondaires en 2005 et de l'atonie de la demande dans les régions aux prises avec des épizooties, l'utilisation mondiale de céréales secondaires pourrait encore augmenter quelque peu en 2005/06, pour atteindre 977 millions de tonnes. Si tel était le cas, l'utilisation mondiale de céréales secondaires serait de nouveau supérieure à la tendance sur dix ans pour la troisième campagne consécutive. L'utilisation fourragère devrait atteindre 624 millions de tonnes, soit seulement 3 millions de tonnes de plus que le niveau estimatif pour 2004/05. La contraction des disponibilités de blé fourrager pendant la nouvelle campagne devrait stimuler la demande de maïs et d'autres céréales secondaires, mais cette augmentation de l'utilisation fourragère sera probablement atténuée par la réduction du cheptel bovin aux États-Unis et les épizooties sévissant dans plusieurs pays. L'utilisation industrielle des céréales secondaires devrait aussi augmenter en 2005/06, bien que la croissance devrait être moins marquée que dans le passé récent.

STOCKS

Les stocks de riz chuteront en 2005 et pourront également reculer en 2006

Si les indications actuelles, à savoir une réduction de 5 pour cent de la production mondiale de céréales secondaires en 2005, se concrétisent, les stocks pourraient

Figure 10. Exportations de maïs



diminuer par rapport à leur niveau relativement élevé de cette année. Selon les estimations provisoires, les stocks mondiaux de céréales secondaires à la clôture des campagnes commerciales de 2006 s'établiraient à 189 millions de tonnes, soit une baisse d'environ 9 millions de tonnes par rapport à leurs niveaux révisés de début de campagne (198 millions de tonnes). Cette diminution concernerait essentiellement la Chine et le Brésil, où les réserves de maïs devraient perdre 2 millions de tonnes et 3,7 millions de tonnes respectivement, la production reculant dans ces deux pays. De même, la récolte s'annonçant moins bonne, les réserves d'orge devraient diminuer dans plusieurs pays d'Afrique du Nord, notamment au Maroc, tandis que les stocks de report de maïs et de sorgho s'amenuiseront probablement en Éthiopie par rapport aux niveaux élevés de l'an dernier. Les réserves totales de céréales secondaires des grands pays exportateurs pourraient toutefois passer à 93 millions de tonnes, en hausse de 3 millions de tonnes par rapport à 2005. Cette augmentation se constaterait pour l'essentiel aux États-Unis, où les réserves de maïs devraient s'accroître. En revanche, les stocks de maïs et

d'orge pourraient fortement chuter dans l'UE, du fait du recul prévu de la production par rapport au niveau élevé de l'an dernier et de la forte demande de maïs, en particulier en Espagne touchée par la sécheresse. Selon les prévisions actuelles, la part des stocks de céréales secondaires des principaux exportateurs devrait passer à près de la moitié des réserves mondiales, ce qui marque une légère augmentation par rapport à cette année et représente bien plus que pour les 15 dernières années, pendant lesquelles le rapport a rarement dépassé 35 pour cent.

PRIX

Les cours des céréales secondaires restent faibles

Les prix à l'exportation des céréales secondaires ont un peu progressé ces dernières semaines, tout en restant généralement faibles. Au début juin, le prix du maïs américain (No. 2 jaune) avoisinait 98 dollars EU la tonne, soit bien moins qu'à la même époque l'an dernier. Les abondantes disponibilités de blé fourrager, associées à des perspectives de récolte généralement bonnes, ont maintenu les cours du maïs

bien en dessous des valeurs de l'an dernier. Les prix du maïs et du sorgho sont remontés depuis la dernière quinzaine de mai, du fait principalement des incertitudes suscitées par les conditions météorologiques. L'intensification des importations constatée ces dernières semaines, en particulier en Argentine et aux États-Unis, et la demande plus forte que prévu, notamment au Brésil, ont aussi contribué au maintien des cours. Par ailleurs, en Afrique du Sud, les prix du maïs blanc et jaune ont augmenté ces dernières semaines du fait de la forte demande des pays voisins. La première semaine de juin, les contrats du maïs à Chicago portant échéance en septembre ont coté 90 dollars EU, en hausse de 6 dollars EU par rapport à début mai, tout en restant très inférieurs (de 36 dollars EU) au niveau de l'an dernier. Toutefois, au cours des prochains mois, plusieurs facteurs pourraient contribuer à raffermir les prix: la production mondiale devrait reculer par rapport au niveau record de l'an dernier, les exportations perdront probablement du terrain en Chine et au Brésil, et l'on s'attend à une réduction des disponibilités de blé fourrager par rapport au niveau de la campagne en cours.

Figure 11. Céréales secondaires: part de stocks mondiaux détenue par les principaux exportateurs

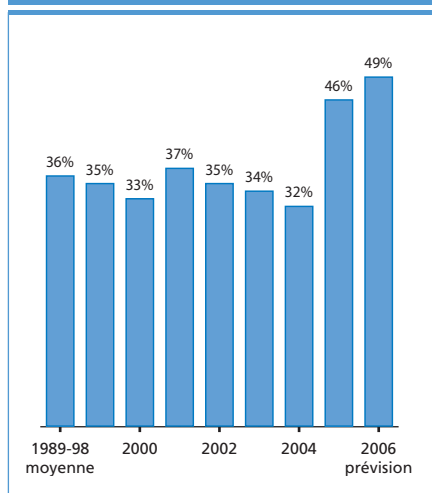


Figure 12. Prix à l'exportation du maïs (EU No. 2 Jaune, Golfe)

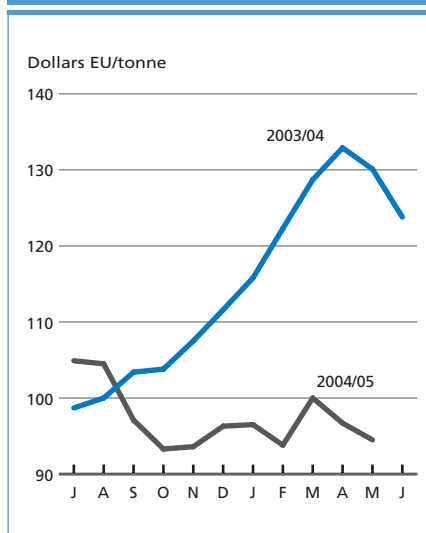
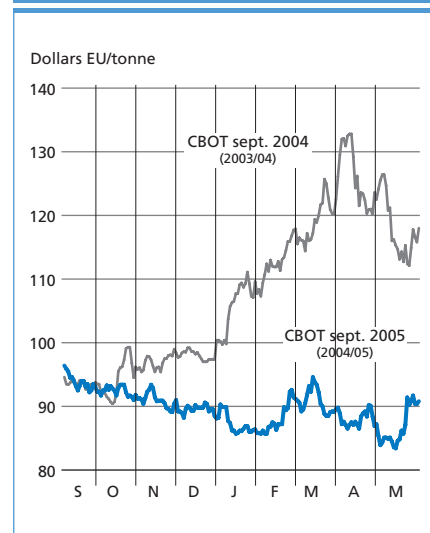


Figure 13. Prix à terme du maïs



RIZ

PRODUCTION

Les premières prévisions établissent provisoirement la production mondiale de riz de 2005 à un niveau record mais les campagnes principales viennent tout juste de débuter dans certains grands pays producteurs

Dans l'hémisphère nord, qui représente l'essentiel de la production mondiale de riz, la campagne de 2005 commence tout juste dans la plupart des grands pays producteurs tandis que dans l'hémisphère sud et le long de la ceinture équatoriale, la récolte de la campagne principale a déjà été rentrée dans certains pays; dans d'autres, la campagne est bien avancée. À ce stade précoce, compte tenu des intentions de semis concernant les cultures qu'il reste à ensemercer et des résultats obtenus s'agissant des récoltes déjà rentrées, la FAO prévoit que la production mondiale de paddy pourrait être élevée et atteindre 621 millions de tonnes en 2005, ce qui représenterait une progression de 2,7 pour cent par rapport à l'estimation la plus récente de la production de 2004,

celle-ci ayant été légèrement révisée à la baisse depuis le mois d'avril étant donné que l'on dispose de résultats plus solides en ce qui concerne les dernières récoltes de la campagne secondaire de 2004 dans l'hémisphère nord.

En Asie, la campagne de 2005 s'annonce favorable dans l'ensemble. Dans cette région, la production devrait augmenter de près de 15 millions de tonnes par rapport à 2004 pour atteindre pratiquement 562 millions de tonnes. La Chine (continentale) devrait être responsable de cet accroissement pour 40 pour cent environ, des précipitations en avril ayant mis un terme à la sécheresse qui prévalait et favorisé la croissance du riz précoce, dont la superficie semble avoir considérablement augmenté, tout en garantissant une meilleure humidité des sols pour les semis en cours des cultures intermédiaires/uniques. En Inde, suite à l'arrivée des pluies de mousson, les semis de la campagne principale commencent tout juste. À supposer que la mousson soit normale, la production totale de 2005 devrait être supérieure au niveau réduit de l'année précédente. Au Bangladesh,

la production totale devrait également enregistrer une reprise par rapport aux faibles résultats de 2004. Au Pakistan, selon les premières prévisions du gouvernement, la production de paddy devrait augmenter de 5 pour cent pendant la campagne en cours, pour s'établir de nouveau à un niveau record. En Thaïlande, la production devrait enregistrer une reprise en 2005, après avoir atteint l'an dernier son plus bas niveau depuis 1998. Le gouvernement a lancé le second tour d'achats d'intervention visant le riz de la campagne secondaire sèche de 2004. Ces mesures permettent de maintenir les prix intérieurs à un niveau élevé et pourraient encourager les semis de la campagne principale qui ont commencé en juin. Au Viet Nam, la production rizicole devrait rester pratiquement inchangée par rapport au niveau record de 2004. L'an dernier, la production avait été relancée grâce à l'utilisation de semences certifiées sur une plus large échelle et cette tendance devrait se poursuivre pendant l'année en cours. En revanche, la production de riz d'Indonésie devrait légèrement baisser en 2005 par suite des inondations qui ont sévi lors des semis et d'une période de végétation précoce pendant la campagne principale. Néanmoins, la production totale du pays en 2005 pourrait rester la deuxième récolte la plus importante jamais enregistrée du fait de l'utilisation accrue de riz hybride à haut rendement, lequel avait été introduit en certains endroits dans le cadre des efforts déployés par le gouvernement en vue de parvenir à une autosuffisance en riz.

En Afrique, la production de paddy devrait atteindre 19,4 millions de tonnes en 2005, soit un million de tonnes de plus que l'année précédente. Par suite de l'arrivée des pluies en avril/mai, la campagne de paddy commence tout juste en Égypte et dans les pays d'Afrique de l'Ouest, tandis qu'en Afrique australe, la récolte est pratiquement terminée. En Égypte, on prévoit que le secteur continuera de réagir positivement aux prix élevés, bien qu'un éventuel accroissement de la production résulterait essentiellement de rendements plus élevés, compte tenu des restrictions existantes concernant

Tableau 5. Production de riz (millions de tonnes)

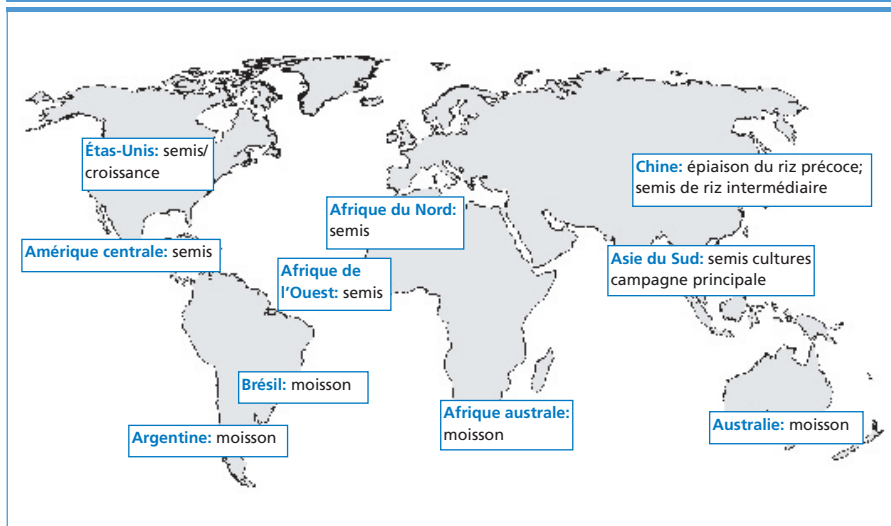
	2004 estim.	2005 prévis.	Variation de 2004 à 2005 (%)
Asie	546.8	561.5	2.7
Afrique	18.4	19.4	5.6
Afrique du Nord	6.4	6.4	0.2
Afrique de l'Ouest	7.2	7.9	9.8
Afrique australe	3.3	3.7	11.4
Amérique centrale (y compris les Caraïbes)	2.4	2.5	6.6
Amérique du Sud	22.9	23.9	4.4
Amérique du Nord	10.5	10.2	-2.5
Europe	3.4	3.4	-2.0
UE 25	2.8	2.8	-3.0
Océanie	0.6	0.4	-18.9
Total mondial	604.9	621.3	2.7
Pays en développement	578.8	596.1	3.0
Pays développés	26.1	25.3	-3.0

les superficies. Au Nigéria, la production progresserait de 14 pour cent par rapport à celle de l'an dernier, selon des estimations provisoires, compte tenu de l'appui solide fourni par le gouvernement qui a notamment distribué des engrais et des semences subventionnés ; cet appui devrait avoir un effet positif sur la production. En Afrique australe, la campagne est déjà terminée et à Madagascar, une récolte exceptionnelle a été rentrée. Au Mozambique, la production de paddy a par contre chuté de 2 pour cent du fait du temps sec qui a régné dans les régions productrices du sud.

Dans la plupart des endroits, la saison des pluies a tout juste commencé en **Amérique centrale et aux Caraïbes** et les pays procèdent donc en ce moment aux semis de la campagne principale. La production totale de la sous-région devrait augmenter de 7 pour cent pour passer à 2,5 millions de tonnes, soit une reprise par rapport à la production de 2004 réduite du fait de la sécheresse. Toutefois, parmi les principaux pays affectés, Cuba ne devrait enregistrer qu'une reprise partielle de la production, les précipitations ayant continué d'être irrégulières dans les grandes régions rizicoles. En revanche, des pluies abondantes ont été signalées en avril en République dominicaine où une nette amélioration des rendements devrait permettre de relever la production de 10 pour cent. Les perspectives sont également bonnes pour le riz irrigué au Mexique.

La campagne de 2005 est déjà bien avancée en **Amérique du Sud**, dont la production devrait s'établir à 23,9 millions de tonnes, soit une progression de plus 4 pour cent par rapport à l'an dernier. Au Brésil, où la récolte est pratiquement terminée, un accroissement des semis de 6 pour cent aurait entraîné une production record selon les estimations, bien que les cultures aient bénéficié de moins d'eau d'irrigation. Au Pérou, la production devrait enregistrer une reprise par rapport à la récolte réduite de l'année précédente. De même en Equateur, où des inondations ont toutefois été signalées en mai, la production devrait se relever quelque peu en 2005

Figure 14. Calendrier de riziculture dans le monde – situation en mai



après la récolte réduite de l'an dernier. En Argentine, la production avoisinerait, selon les estimations, le même niveau que l'an dernier. En Uruguay, les dernières prévisions officielles n'indiquent qu'une légère contraction de la production par rapport à l'an dernier, malgré les précédents rapports qui faisaient état de disponibilités réduites en eau d'irrigation.

Dans le reste du monde, en **Amérique du Nord**, la production devrait reculer quelque peu aux États-Unis par rapport au niveau record de l'an dernier, les rendements étant de nouveau plus proches de la moyenne après avoir été exceptionnels en 2004. En **Océanie**, la production de riz de l'Australie, récolté en avril-mai, a été gravement affectée par la sécheresse qui a frappé la principale région productrice ces derniers mois.

COMMERCE

Le commerce international du riz devrait chuter pour la troisième année consécutive

Compte tenu des rapports sur les échanges intervenus effectivement durant les premiers mois de l'année mais aussi des estimations plus solides de la production pour 2004, les prévisions en ce qui concerne le commerce du riz en 2005 ont été légèrement révisées à la baisse depuis avril pour s'établir à 25,5

millions de tonnes, soit 2,7 pour cent de moins qu'en 2004 et une chute pour la troisième année consécutive par rapport au volume record de 28 millions de tonnes enregistré en 2002.

Resserrement des disponibilités exportables, en particulier en Thaïlande

La contraction prévue des échanges mondiaux de riz pendant l'année en cours rend compte essentiellement de l'importante réduction attendue des expéditions en provenance de la Thaïlande, premier exportateur mondial, du fait de disponibilités moins importantes après la sécheresse de 2004. En outre, le gouvernement a acheté des quantités considérables de riz sur le marché intérieur ces derniers mois, ce qui a maintenu les prix à un niveau élevé et rendu le riz Thaï moins compétitif sur les marchés internationaux. Compte tenu des bons résultats du Viet Nam en 2004, la FAO prévoit que les ventes de ce pays continueront d'avoisiner 4,1 millions de tonnes en 2005, soit un volume supérieur à l'objectif de 3,8 millions de tonnes que le gouvernement s'était fixé initialement. Contrairement aux prévisions antérieures, les expéditions de la Chine (continentale), dont le gouvernement a seul la charge, devraient aussi reculer en 2005 pour atteindre leur niveau le plus bas depuis

1996, malgré un accroissement de la production en 2004.

En revanche, la plupart des autres grands pays exportateurs de riz devraient voir leurs expéditions augmenter pendant l'année en cours. En Inde, les dernières estimations révisées établissent les ventes de 2004 à 3,2 millions de tonnes, soit un volume très supérieur à celui indiqué précédemment dans les rapports, et un nouvel accroissement est attendu en 2005, les ventes de ce pays devant atteindre 3,4 millions de tonnes. Malgré l'annulation des ventes de riz subventionné aux fins d'exportation depuis mi 2003, les négociants indiens ont bien su faire face à la concurrence sur les marchés du riz précuit grâce à la hausse des cours internationaux. Le Pakistan devrait aussi accroître ses exportations en 2005 par suite d'une campagne de paddy exceptionnelle en 2004. Au Myanmar, bien que les ventes par l'intermédiaire de l'organisme gouvernemental restent limitées, les entrepreneurs privés seraient semble-t-il autorisés à exporter le riz qu'ils cultivent eux-mêmes. Ce fait nouveau pourrait relancer les expéditions, qui pourraient atteindre un niveau légèrement supérieur au bas niveau de 2004, année où des restrictions avaient été imposées aux exportations afin d'empêcher une flambée des prix intérieurs. Les exportations des États-Unis devraient également augmenter plus que prévu, les dernières prévisions faisant état d'une hausse de 15 pour cent, ce qui ferait passer les exportations à 3,6 millions de tonnes, soit un volume pratiquement record. Cette hausse future des ventes à l'exportation reflète en grande partie la baisse des prix intérieurs et l'ouverture du marché iraquien. Des ventes plus importantes sont aussi attendues en Égypte, où les exportations du premier trimestre 2005 ont dépassé de quelque 60 pour cent les ventes de l'an dernier pour la période correspondante, de même que chez les principaux producteurs de riz d'Amérique du Sud par suite de bonnes récoltes en 2004.

Les expéditions de riz à destination de plusieurs grands importateurs d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud devraient baisser en 2005

Au total, les importations de riz des pays asiatiques devraient s'élever à 11,6 millions de tonnes environ, soit un volume pratiquement inchangé par rapport à l'an dernier. Toutefois, au niveau des pays, plusieurs grands pays importateurs ont augmenté leurs achats tandis que d'autres les ont réduits. Le Bangladesh devrait recevoir un million de tonnes en 2005, soit 200 000 tonnes de plus que l'année précédente, ce pays cherchant à empêcher les prix intérieurs d'augmenter. Aux Philippines, les renseignements les plus récents concernant ce pays font état d'une hausse de 500 000 tonnes, ce qui ferait passer les importations à 1,6 million de tonnes, soit le plus haut niveau jamais enregistré depuis 1998. Par suite de problèmes liés à la sécheresse qui ont affecté la production pendant la première moitié de l'année, la National Food Agency, qui est l'organisme commercial responsable des échanges de riz, a déjà engagé des achats importants. En République de Corée et en Turquie, les achats de riz devraient aussi augmenter quelque peu. Dans le reste de la région, les importations devraient baisser, en particulier en Chine (continentale) où une contraction de 29 pour cent des livraisons a déjà été enregistrée entre janvier et mai de l'année en cours par rapport à la même période en 2004. Les importations de la République islamique d'Iran, de la République démocratique de Corée, de l'Arabie saoudite et du Sri Lanka devraient également reculer. En Indonésie, en attendant que l'interdiction qui frappe actuellement les importations de riz soit levée le 30 juin, les expéditions sont estimées à 0,7 million de tonnes, soit un volume identique à celui de l'an dernier mais qui reste inférieur aux prévisions antérieures. Si l'interdiction était prolongée, ces expéditions pourraient encore baisser.

Les importations des pays africains devraient désormais se chiffrer à 7,9 millions de tonnes au total, soit 700 000

tonnes de moins que l'an dernier. Ce déclin serait attribuable au Nigéria, pays dont les importations pourraient reculer par suite de la politique d'expansion de la production du gouvernement qui s'est fixé pour objectif de parvenir à une autosuffisance en riz en 2006. Toutefois, si le gouvernement confirme l'interdiction dont il envisage de frapper les importations l'année prochaine, celles-ci pourraient grimper vers la fin de l'année si les négociants essaient de devancer cette mesure en faisant des réserves de riz. Au Bénin, au Kenya, à Madagascar et en Afrique du Sud, les livraisons devraient également baisser cette année.

Une contraction des importations est aussi attendue en Amérique du Sud, par suite essentiellement des bons résultats enregistrés au Brésil, non seulement principal producteur de la région mais aussi principal importateur de riz. En revanche, en Amérique centrale et aux Caraïbes, la sécheresse qui perdure à Cuba devrait favoriser l'accroissement des échanges de riz dans ce pays pendant l'année en cours. Dans le reste du monde, les États-Unis devraient réduire leurs achats, tandis que la mise en oeuvre de la nouvelle structure des tarifs douaniers dans l'UE pourrait relancer les importations dans cette région, où elles atteindraient le chiffre record de 900 000 tonnes.

STOCKS

Les stocks de riz chuteront en 2005 et pourront également reculer en 2006

En raison essentiellement du dernier ajustement à la hausse des chiffres concernant la production mondiale de 2004, les prévisions en ce qui concerne les stocks mondiaux de riz à la fin des campagnes se terminant en 2005 ont été quelque peu relevées, de 96,7 millions de tonnes à 97,1 millions de tonnes, soit 8 millions de tonnes de moins pratiquement qu'à leurs niveaux d'ouverture et le plus bas volume jamais enregistré ces dix dernières années. Près de la moitié de la contraction prévue serait le

fait de la Chine, qui devrait encore puiser dans ses stocks mais qui continue néanmoins de détenir plus de la moitié des réserves de riz mondiales. Toutefois, les stocks de riz devraient aussi s'amenuiser en Inde et en Indonésie, de même qu'en Thaïlande et au Nigéria. En revanche, quelques pays devraient voir leurs stocks augmenter, en particulier le Brésil, les Philippines et les États-Unis.

Les stocks de riz à la clôture des campagnes se terminant en 2006 pourraient de nouveau accuser un recul, la production rizicole étant toujours jugée insuffisante pour répondre aux besoins de consommation réels au niveau mondial. Par conséquent, les stocks pourraient de nouveau baisser pour passer à 95 millions de tonnes, soit quelque 2 millions de tonnes de moins qu'à leurs niveaux d'ouverture. Les cultures de certains grands pays producteurs de paddy étant encore au stade des semis, ce chiffre est toutefois très provisoire.

PRIX

Les cours internationaux du riz subissent une pression saisonnière à la baisse

Du fait de l'accroissement des disponibilités provenant des récoltes de riz de la campagne secondaire dans plusieurs grands pays producteurs, les cours internationaux du riz subissent une pression à la baisse depuis mars, l'indice FAO des prix du riz étant passé de 107 en février à 106 en mars et avril et à 103 en mai. Toutefois, cette chute plus prononcée au mois de mai était due en partie à la réintroduction, dans le calcul, du prix du riz indien IRR, 25% de brisures, lequel n'avait plus été disponible pendant quelque temps. Sans cela, l'indice aurait atteint en moyenne 105 en mai. L'incorporation du cours du riz indien a également entraîné un recul du sous-indice des prix du riz de qualité inférieure qui s'était révélé particulièrement solide depuis le début de l'année.

Les cours du riz en provenance des États-Unis ont dans l'ensemble poursuivi

leur tendance à la baisse, étant donné que ce pays dispose encore de disponibilités importantes issues des récoltes de 2004. Des ventes considérables à destination de l'Amérique centrale et des Caraïbes ainsi que de l'Afrique ont légèrement relevé le cours du riz usiné des États-Unis à grains longs No. 2, 4% de brisures, qui est passé à 318 dollars EU la tonne en mai, soit 12 dollars EU et 6 dollars EU la tonne de moins que les cours de janvier et de février respectivement, et 103 dollars EU la tonne de moins qu'il y a un an. Les cours du riz Thaï à l'exportation ont légèrement fléchi en mai, le prix du riz Thaï 100% B ayant chuté de 2 dollars EU la tonne entre avril et mai pour s'établir à 298 dollars EU la tonne du fait de l'intérêt limité porté aux achats, les prix du riz Thaï dépassant ceux qui prévalent sur les marchés concurrents, mais aussi de l'affaiblissement de la monnaie locale par rapport au dollar américain. Toutefois, cette tendance à la baisse a été limitée car de nouveaux achats de riz de la part du gouvernement, provenant de la récolte de la campagne secondaire et l'annonce que les stocks publics ne seraient pas mis sur le marché dans un avenir proche continuent de maintenir les prix.

Dans l'ensemble, les cours mondiaux du riz de qualité inférieure ont baissé ces dernières semaines, notamment en mai, du fait de l'atonie de la demande dans les pays

africains et de la concurrence renouvelée du riz indien. Le riz Indica de qualité inférieure de toutes origines était dans l'ensemble coté plus bas en mai, notamment au Pakistan, en Thaïlande et au Viet Nam. Sur le marché du riz Japonica, des disponibilités exportables peu importantes ont renforcé les prix du riz Calrose australien tandis que les cours du riz moyen américain restent faibles. Le prix du riz aromatique a aussi fléchi.

Malgré le fléchissement récent des prix, les indicateurs de base du marché continuent d'indiquer un resserrement relatif de l'offre et de la demande compte tenu, en particulier, de la réduction des disponibilités exportables en Thaïlande, en Chine et en Australie. En revanche, les très bonnes récoltes enregistrées dans de grands pays importateurs d'Asie du Sud Est et d'Amérique du Sud auront un impact négatif sur les cours du riz dans les mois à venir. En particulier, le prolongement de l'interdiction qui frappe les importations en Indonésie et l'affaiblissement de la demande dans les pays africains exercent une pression négative sur le marché. Dans un tel climat, les cours devraient être particulièrement vulnérables à l'évolution des récoltes, eu égard notamment à la mousson en Asie du Sud ou à la sécheresse qui sévit dans le Pacifique, ainsi qu'aux changements de politiques dans les principaux pays importateurs ou exportateurs.

Figure 15. Prix à l'exportation du riz (Thai 100% B, f.o.b.)

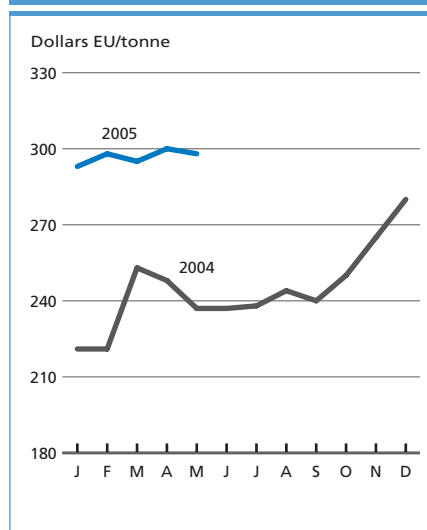
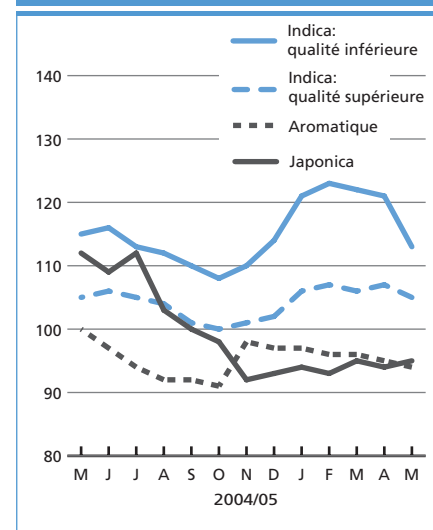


Figure 16. Indices FAO des prix à l'exportation du riz (1998-2000=100)



LES IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES DE L'AFRIQUE AUSTRALE DEVRAIENT FORTEMENT AUGMENTER EN 2005/06

Des récoltes réduites dans plusieurs pays en 2005

En Afrique australe, la récolte des cultures de la campagne principale de 2005 est sur le point de s'achever. Selon les estimations, la production céréalière totale de la sous-région devrait atteindre un bon niveau, l'Afrique du Sud (de loin le plus gros producteur de la sous-région) ayant rentré sa récolte la plus abondante depuis 1994, tandis que plusieurs pays ont enregistré des récoltes réduites (figure i). La sous-région a souffert des précipitations irrégulières et des vagues de sécheresse prolongées, notamment pendant le stade crucial de développement des grains de maïs dans plusieurs régions agricoles, ce qui a fait chuter considérablement les rendements. Des missions FAO/PAM d'évaluation des récoltes et des disponibilités alimentaires se sont rendues au Malawi, au Mozambique, en Zambie, au Lesotho et

au Swaziland en avril-mai de cette année. Selon les estimations préliminaires de la FAO, les récoltes céréalières de 2005 sont fortement réduites par la sécheresse en Zambie, au Malawi et au Zimbabwe (tableau i). Bien que selon les missions, la production céréalière aurait légèrement augmenté au Swaziland et au Lesotho par rapport à l'année précédente, la production à long terme et la consommation par habitant dans ces pays accusent une tendance à la baisse, ce qui est préoccupant. On prévoit aussi une certaine diminution de la production totale en Angola, au Mozambique et au Botswana par rapport aux résultats de 2004. Au Mozambique, les résultats satisfaisants masquent des disparités d'une région à l'autre, la production étant bonne dans le nord et insuffisante dans le sud, où la production céréalière diminuerait de 43 pour cent par rapport à l'an dernier. Sur une note plus positive, on prévoit une augmentation des principales céréales à Madagascar et en Namibie. En outre, en Afrique du Sud les stocks de maïs s'élèvent à 3,85 millions de tonnes (au 26 avril 2005) et on escompte une récolte abondante, et les prévisions établissent donc l'excédent exportable potentiel à 4,5 millions de tonnes, ce qui suffirait largement à couvrir les besoins d'importation de maïs de la sous-région.

Une aide internationale plus importante est nécessaire du fait du relèvement des besoins d'importations céréalières

Les besoins d'importations céréalières pour la campagne commerciale 2005/06, qui va généralement de mars à avril dans la sous-région (à l'exception de l'Afrique du Sud) devraient augmenter de 24 pour cent par rapport à la campagne précédente et de 32 pour cent par rapport à la moyenne des cinq années

Tableau i. Afrique australe: production céréalière ('000 de tonnes)

	2000-04 Moyenne		2004 estimation		2005 prévision		Variation en pourcentage Toutes céréales 2005 comparé à:	
	Maïs	Total Céréales	Maïs	2004	2004	Total Céréales	2004	Moyenne 5 ans
Angola	474	604	577	724	550	695	-4.0	15.1
Botswana	3	19	2	19	3	18	-5.3	-5.3
Lesotho	99	142	81	104	92	118	13.5	-16.9
Madagascar	171	2 897	170	3 211	170	3 581	11.5	23.6
Malawi	1 880	2 024	1 705	1 819	1 253	1 364	-25.0	-32.6
Mozambique	1 216	1 748	1 435	1 995	1 403	1 921	-3.7	9.9
Namibie	36	110	43	136	32	140	2.9	27.3
Afrique du Sud	9 496	12 066	9 710	12 000	11 787	14 234	18.6	18.0
Swaziland	86	87	64	65	82	83	27.7	-4.6
Zambie	994	1 164	1 214	1 373	820	993	-27.7	-14.7
Zimbabwe*	1 104	1 418	708	973	550	757	-22.2	-46.6
Total	15 559	22 279	15 709	22 419	16 742	23 904	6.6	7.3
Total excl. Afrique du Sud	6 063	10 213	5 999	10 419	4 955	9 670	-7.2	-5.3

* Production de maïs en 2005 estimée par USDA.

précédentes (figure ii). Selon les estimations, le volume d'aide internationale nécessaire triplerait par rapport aux besoins de 2004/05, pour passer à 1,24 million de tonnes de céréales. Le Gouvernement du Zimbabwe a annoncé récemment qu'il avait l'intention d'importer 1,2 million de tonnes de maïs, mais la capacité du pays à recourir aux circuits commerciaux est très limitée par l'insuffisance de ses réserves de devises. Si le volume annoncé se concrétisait, les prévisions de la FAO concernant les importations céréalières commerciales en 2005/06 pourraient être encore relevées.

On ne dispose pas encore de données détaillées sur la vulnérabilité dans la sous-région, car les Comités d'évaluation de la vulnérabilité (VACs) n'ont pas terminé leurs études. Toutefois, les premiers chiffres indiquent qu'une grande partie de la population dans le centre-est de la sous-région, notamment le Zimbabwe, la Zambie, le Malawi et le sud du Mozambique, est exposée à l'insécurité alimentaire suite aux récoltes réduites, à l'insuffisance du pouvoir d'achat et aux effets dévastateurs de l'épidémie de VIH/SIDA. En 2004, les livraisons d'aide alimentaire dans plusieurs pays de la région (Angola, Lesotho, Madagascar, Malawi, Mozambique, Namibie, Swaziland, Zambie et Zimbabwe) ont atteint au total 838 412 tonnes. Le Programme alimentaire mondial a lancé en début d'année une intervention prolongée de secours et de redressement (IPSR) au niveau régional, laquelle nécessitera quelque 704 000 tonnes de produits alimentaires sur trois ans (2005-2007), afin d'aider les populations touchées par l'insécurité alimentaire et le SIDA dans la région. Bien que les besoins annuels moyens au titre de cette intervention, à savoir 235 000 tonnes, soient déjà entièrement couverts (au 8 juin 2005), d'autres secours alimentaires pourraient être nécessaires.

Toutefois, les mesures d'allègement de la dette annoncées récemment par les pays du G8 diminueraient radicalement le service de la dette de cinq des pays d'Afrique australe très endettés (Angola, Madagascar, Malawi, Mozambique et Zambie) et libéreraient des ressources qui pourraient être consacrées à l'amélioration de la sécurité alimentaire.

Figure i. Afrique australe: production céréalière

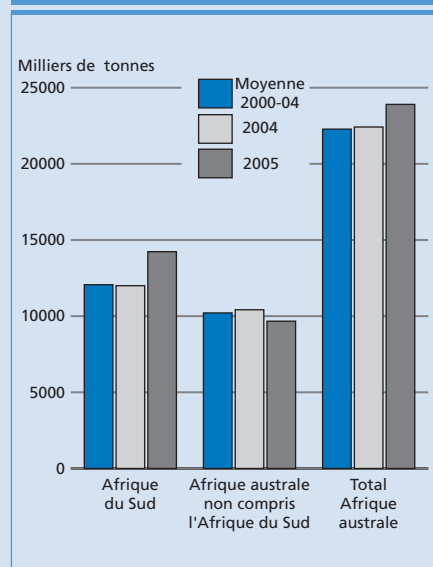
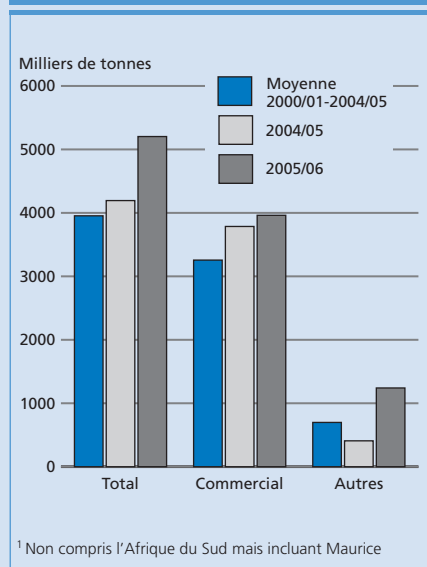


Figure ii. Afrique australe¹: besoins d'importation des céréales



LAIT ET PRODUITS LAITIERS

PRIX

La flambée des prix constatée ces deux dernières années s'est atténuée jusqu'ici en 2005

L'indice international des prix des produits laitiers de la FAO (1990-92=100) a légèrement baissé ces derniers mois, après avoir atteint en janvier un sommet jamais égalé depuis 15 ans. En avril, l'indice était de 160 points, soit deux points de moins qu'en janvier mais une hausse de 18 pour cent par rapport au niveau d'un an auparavant. S'agissant des principaux produits laitiers pris individuellement, les prix à l'exportation du beurre provenant d'Océanie ont augmenté de 26 pour cent par rapport à un an auparavant, tandis que ceux du lait en poudre gagnent 19 pour cent et ceux du fromage (Cheddar) 11 pour cent.

Pour faire face à la flambée des cours internationaux, l'Union européenne a

limité encore les ristournes à l'exportation ces derniers mois. Malgré cette mesure, les subventions restaient élevées fin avril, de l'ordre de 844 dollars EU la tonne pour le lait entier en poudre, 1 654 dollars EU la tonne pour le beurre et 635 dollars EU la tonne pour le Gouda. Les prix d'intervention doivent de nouveau être abaissés en juillet et les subventions à l'exportation, qui sont proches des limites établies par l'OMC, pourraient donc encore diminuer, mais la situation dépendra en grande partie des fluctuations des taux de change. Les stocks d'intervention de l'UE sont actuellement à leur plus bas niveau depuis l'automne 2002.

Malgré les nombreuses incertitudes qui pèsent encore sur les cours internationaux des produits laitiers, ceux-ci pourraient remonter à court terme, notamment si la faiblesse des disponibilités exportables de l'Océanie et de l'UE n'est pas entièrement compensée par l'accroissement des disponibilités des États-Unis et des pays exportateurs d'Amérique du Sud.

PRODUCTION

La production mondiale continue d'augmenter fortement

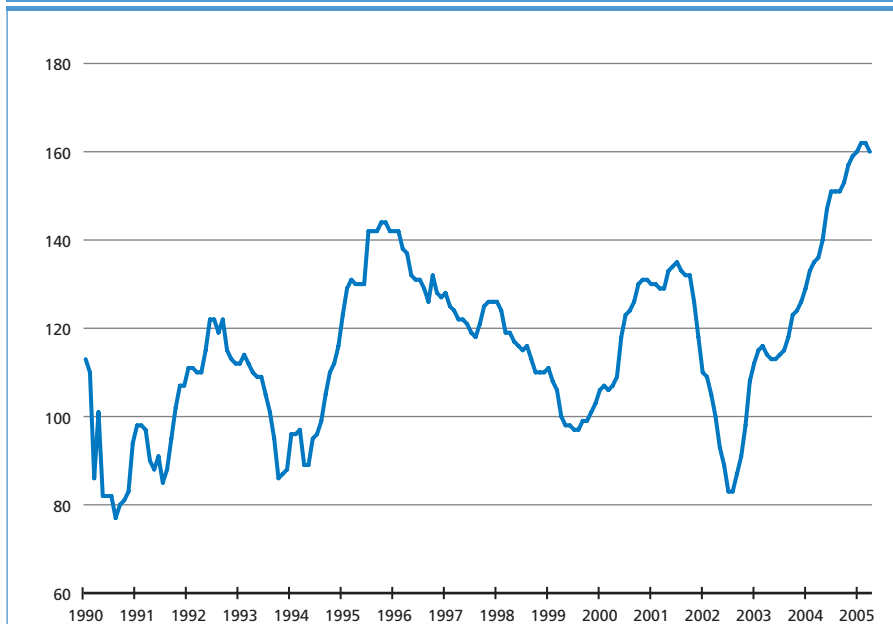
Selon les prévisions, la production mondiale de lait devrait augmenter d'environ 2,8 pour cent en 2005, l'essentiel de cette croissance étant attendu dans les pays en développement, notamment en Asie et en Amérique du Sud, qui gagnent des parts sur le marché mondial. Dans les pays développés, la production de lait devrait rester stable en 2005.

En Océanie, la production de la Nouvelle Zélande pour la campagne laitière 2004-2005 (qui se termine en mai) devrait reculer de 3 à 4 pour cent par rapport à l'an dernier en raison des mauvaises conditions météorologiques enregistrées au premier semestre. En Australie aussi, la production devrait perdre 1 pour cent par rapport à l'an dernier. Aux États-Unis, la production laitière est en hausse après être restée stable pendant deux ans, car les producteurs réagissent à l'augmentation des prix du lait pour la deuxième année consécutive. Au cours du premier trimestre 2005, la production de lait a augmenté d'environ 2 pour cent par rapport au volume enregistré à la même époque l'an dernier.

Dans un certain nombre de pays développés, la production laitière fait l'objet de restrictions en fonction de la demande. Dans l'UE, la production laitière devrait rester inchangée par rapport à 2004. Au Canada, elle devrait reculer de 1,4 pour cent cette année du fait de la réduction de la demande, tandis qu'au Japon, elle pourrait reculer légèrement.

Dans les pays en transition, la production de lait devrait rester stable en 2005. Selon les prévisions, en Fédération de Russie, la production devrait reprendre légèrement après le recul de 2004. En Ukraine, la production pourrait rester stable en 2005, les meilleurs rendements venant compenser une nouvelle réduction du cheptel bovin ces derniers mois.

Figure 17. Indice mensuel des prix des produits laitiers (1990-92=100)¹



¹L'indice est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection des produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux.

Tableau 6. Production de lait des principaux pays producteurs (millions de tonnes)¹

	2003	2004 estim.	2005 f'cast.
Total mondial	613.3	625.6	643.1
EU-25 ¹	147.6	146.5	146.9
Inde ²	87.3	91.1	95.4
États-Unis	77.3	77.5	79.0
Féd. de Russie	33.3	31.9	32.0
Pakistan	27.8	29.0	29.9
Brésil	23.5	23.9	24.6
Chine	21.4	26.7	33.3
Nouvelle-Zélande ³	14.4	15.0	14.5
Ukraine	13.7	13.6	13.6
Mexique	9.9	10.0	10.2
Argentine	8.2	9.6	10.4
Turquie	10.6	10.5	10.5
Australie ⁴	10.3	10.0	9.9
Japon	8.4	8.4	8.3
Canada	7.9	8.0	7.9

¹ Chiffres de production de 2003 ajustés à la superficie de l'UE-25.

² Campagnes laitières finissant en mars de l'année indiquée.

³ Campagnes laitières finissant en mai de l'année indiquée.

⁴ Campagnes laitières finissant en juin de l'année indiquée.

Parmi les pays en développement, la production de l'Inde augmente régulièrement d'environ 5 pour cent chaque année. L'Inde est responsable de la moitié du volume total de lait produit en Asie et consolide sa position de plus grand pays producteur mondial de lait. Toutefois, c'est en Chine que la production a le plus fortement augmenté ces dernières années, puisqu'elle a pratiquement doublé depuis 2001. Au Pakistan, cinquième producteur mondial de lait, la production a augmenté de 4 pour cent en 2004 et pourrait croître de 3 pour cent en 2005, conformément à sa tendance récente.

En ce qui concerne l'Amérique latine et les Caraïbes, la production totale de lait devrait augmenter de 4 à 5 pour cent en 2005, les producteurs de lait à bas prix réagissant aux cours internationaux

élevés constatés ces deux dernières années. En Argentine, la production devrait considérablement augmenter, mais les fortes précipitations tombées récemment pourraient entraîner un recul des rendements laitiers et une révision à la baisse des précédentes prévisions, selon lesquelles la croissance devait être de 10 pour cent en 2005. Au Brésil, la production laitière pourrait encore augmenter de 3 pour cent par rapport au niveau record de l'an dernier. Ailleurs dans la région, les premières prévisions pour 2005 sont également optimistes. Le Chili a connu un très bon départ au cours des deux premiers mois de 2005, puisque la production a gagné près de 6 pour cent par rapport au niveau enregistré à la même époque l'an dernier. Au Pérou, la production laitière augmente de 3 à 4 pour cent par an, tandis qu'au Mexique, elle devrait augmenter d'environ 1 pour cent seulement par rapport à 2004.

En Afrique, la production laitière de l'Égypte devrait encore chuter en 2005 après avoir déjà reculé ces deux dernières années, en raison des restrictions frappant les importations de bovins. Au Kenya, la production laitière de 2005 devrait augmenter en réponse à la hausse des prix dont devrait bénéficier les producteurs nationaux, le gouvernement ayant imposé un droit de 7 pour cent sur toutes les importations de lait. En Afrique du Sud, la production devrait également augmenter de 3 pour cent pendant la campagne en cours 2004/05, après l'augmentation de plus de 6 pour cent déjà enregistrée pour

la campagne commerciale 2003/04.

COMMERCE

Les disponibilités exportables des principaux exportateurs sont limitées

En Océanie, les exportations de produits laitiers du plus grand exportateur mondial, la Nouvelle-Zélande, devraient reculer au cours de la campagne commerciale actuelle qui se termine en mai 2005, en raison de la récente baisse de sa production laitière. Les exportations de produits laitiers de l'Australie devraient enregistrer une légère remontée après le fléchissement de l'an dernier. Ces deux pays modifient actuellement leur stratégie d'exportation, délaissant le lait écrémé en poudre et le beurre au profit du lait entier en poudre et du fromage.

Dans l'UE, on prévoit un recul des expéditions pour la plupart des catégories de produits en 2005, après un décollage en 2004. Les expéditions de beurre et de lait écrémé en poudre devraient chuter d'environ 30 pour cent, tandis que les exportations de fromage devraient continuer de croître à bon rythme, reflétant la vive demande étrangère pour ces produits de choix.

Du fait des cours internationaux élevés et de la faiblesse du dollar EU, les exportations de produits laitiers des États-Unis devraient encore s'intensifier après avoir atteint des niveaux records en 2004. La plus forte croissance devrait concerner

Tableau 7. Prix indicatifs d'exportation des produits laitiers (dollars EU/tonne, f.o.b.)

	2004	2005		
	avril	février	mars	avril
Lait écrémé en poudre	1 850	2 225	2 225	2 207
Lait entier en poudre	1 863	2 275	2 263	2 232
Fromage (Cheddar)	2 500	2 775	2 800	2 788
Beurre	1 675	2 201	2 213	2 122

Source: Point médian de la fourchette de prix publiée par USDA.

leur principal produit exportation, à savoir le lait écrémé en poudre, dont les ventes ont plus que doublé en 2004. Pour certains pays d'Amérique du Sud, les exportations de produits laitiers devraient également poursuivre leur progression en 2005, après la croissance record constatée l'an dernier. En Argentine, par exemple, les exportations totales de produits laitiers ont augmenté d'environ 80 pour cent en 2004; les plus fortes progressions concernent le lait entier en poudre (65 pour cent) et le fromage (22 pour cent). Le Chili et la Colombie ont également intensifié leurs exportations, suite à des productions laitières records. Au Brésil, le niveau des exportations en 2005 est incertain. Autrefois grand importateur, ce pays est pour la première fois devenu exportateur net de produits laitiers en 2004.

La demande internationale de produits laitiers continue d'augmenter

La demande internationale des produits laitiers ne cesse de croître, en particulier en Asie, en Afrique du Nord, au Proche-Orient, en Amérique centrale, dans la Fédération de Russie et en Europe. L'augmentation des revenus joue un rôle déterminant, et la hausse récente de la demande dans

certaines régions est associée aux recettes élevées tirées des exportations de pétrole. Ceci représente une des raisons principales de l'augmentation persistante des prix pendant les deux dernières années.

Le **lait en poudre** (entier ou écrémé) représente désormais près de la moitié de la totalité des échanges de produits laitiers et est presque exclusivement importé par les pays en développement et en transition. L'Asie du Sud-Est a enregistré la plus forte croissance des importations de lait en poudre ces dernières années. En Chine, malgré la croissance de la production intérieure de lait, les importations de lait en poudre ont continué d'augmenter chaque année pour couvrir la consommation intérieure, qui a grimpé de quelque 14 pour cent par an ces dernières années. Les Philippines, qui sont l'un des principaux importateurs mondiaux de lait en poudre, continuent d'augmenter leurs importations de quelque 10 pour cent par an.

En Amérique Centrale, le Mexique a longtemps importé de grandes quantités de lait écrémé en poudre par le biais de sa société para-étatique LICONSA, afin de le distribuer principalement à sa population à faible revenu. Ces importations devraient encore augmenter en 2005. D'autres grands importateurs de lait en poudre se trouvent en Afrique du Nord (Algérie,

Maroc), où la croissance des revenus ces quelques dernières années a contribué à renforcer la demande.

La Fédération de Russie reste un marché vital pour les importations de **beurre et de fromage**. Celles-ci ont augmenté de 5 et 8 pour cent respectivement en 2004, principalement sous l'effet du recul de la production nationale de lait l'an dernier. En 2005, selon les prévisions, les importations de ces deux produits devraient encore augmenter, car la demande en plein essor suite au net relèvement des revenus dépassera les gains de production attendus. Toutefois, la Fédération de Russie envisage désormais de limiter ses importations de fromage pour protéger les producteurs nationaux contre les produits subventionnés, essentiellement en provenance de l'UE. On trouve également de grands importateurs de beurre parmi les pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Le Japon, qui est le plus grand importateur mondial de fromage, a augmenté ses importations d'environ 10 pour cent en 2004. En 2005, il pourrait enregistrer une nouvelle progression de 2 pour cent de ses importations, suscitée par l'expansion de la demande du secteur de la restauration.

GRAINES OLÉAGINEUSES, HUILES ET TOURTEAUX¹

PRIX

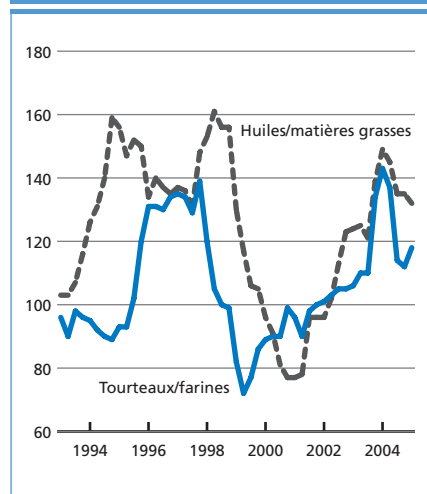
Les indicateurs de base du marché sont davantage en faveur des prix des huiles que des prix des graines oléagineuses et des tourteaux²

La production mondiale probablement record de graines oléagineuses pendant la campagne 2004/05³ a exercé une pression à la baisse sur les prix des **graines oléagineuses, des farines et des tourteaux**, en particulier s'agissant du soja, culture oléagineuse à la plus forte teneur en farines. La chute marquée des prix a commencé en avril-mai 2004 compte tenu des perspectives de très bonnes récoltes (soja) dans l'hémisphère nord, et s'est poursuivie jusqu'au début de l'année en cours. Depuis lors, les prix des graines et des farines ont enregistré une reprise partielle qui ne devrait toutefois pas durer car il ne s'agit là que d'une réaction provisoire des marchés à la détérioration soudaine des perspectives de production

en Amérique du Sud. À la place, les indicateurs de base du marché, à savoir, un excédent de l'offre par rapport à la demande alors que le raffermissement des prix des huiles continuent d'encourager le broyage des graines oléagineuses, donnent dans l'ensemble à penser que les prix ne devraient pas se renforcer pendant le reste de la campagne. Les rapports récents qui font état d'un ralentissement éventuel de la production mondiale de graines oléagineuses pendant la prochaine campagne 2005/06 ne devraient pas non plus modifier énormément ce tableau car les réserves accumulées pendant la campagne en cours devraient suffire à compenser les chutes éventuelles de la production. Toutefois, au cours des mois à venir, les cours pourraient devenir plus volatiles, les marchés réagissant aux alertes climatiques qui affectent le développement des nouvelles cultures dans les pays de l'hémisphère nord.

Les cours des **huiles et des matières grasses** alimentaires/saponifiables ont été relativement fermes pendant un an et demi. Après avoir atteint un sommet début 2004, ils se sont stabilisés à un niveau supérieur au niveau qui prévalait avant la flambée récente des cours. Pendant la seconde moitié de la campagne en cours, les prix des huiles et des matières grasses devraient rester relativement fermes alors que l'on note une hausse de la demande supérieure à la moyenne en ce qui concerne les huiles végétales – destinées à la consommation humaine et à d'autres utilisations – qui devrait absorber le gros de l'augmentation de la production d'huiles de la campagne en cours. Toutes les disponibilités excédentaires restantes seront peu élevées et ne devraient permettre qu'une reconstitution partielle des réserves mondiales d'huiles. Le ratio stock/utilisation qui en résulte et ne cesse

Figure 18. Indice trimestriel FAO des prix des huiles/matières grasses et des tourteaux/farines (1990-92=100)



d'être inférieur à la moyenne se traduit par une pression à la hausse sur les prix.

PRODUCTION

Hausse marquée de la production de graines en 2004/05 malgré une baisse des rendements en certains endroits d'Amérique du Sud

Dans l'hémisphère sud où les récoltes touchent pratiquement à leur fin, la production devrait être nettement moins bonne que prévu initialement, selon les estimations. En Amérique du Sud, dont la production représente près d'un tiers de la production mondiale de graines oléagineuses, la production n'a pas répondu aux attentes en raison de conditions météorologiques défavorables. Néanmoins, la production mondiale de graines oléagineuses pour toute la campagne 2004/05 devrait augmenter de 12 pour cent selon les estimations. L'essentiel de cette augmentation devrait être imputable au soja. Sur les quatre principaux pays producteurs de soja dans le monde, les États-Unis, l'Argentine et la Chine devraient rentrer des récoltes records, reflétant essentiellement de bons rendements, voire des rendements records. Ce n'est qu'au Brésil, où l'on a continué

¹ La quasi-totalité des oléagineux récoltés dans le monde est broyée en vue de l'obtention d'huiles et de matières grasses destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que de tourteaux et farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines d'oléagineux que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisés, tandis que les données sur les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) correspondent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux et à l'équivalent en huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines d'oléagineux.

² Pour des détails complets sur les indices des prix et les prix, voir le tableau A9 en annexe.

³ La campagne à laquelle il est fait référence va d'octobre à septembre.

d'accroître la superficie ensemencée, que les rendements sont tombés bien en dessous de la moyenne des dernières années, ce qui a entraîné un recul de la production pour la deuxième campagne consécutive. Des augmentations marquées de la production sont également signalées en ce qui concerne le colza et les graines de coton, du fait de bons rendements et d'une expansion des superficies dans tous les grands pays producteurs. Seules les graines de tournesol enregistrent un net déclin, principalement par suite d'une récolte réduite en Ukraine en raison de mauvaises conditions météorologiques.

La croissance de la production de farines devrait être plus importante que celle de la production d'huiles¹

Compte tenu des dernières estimations, et après le recul observé pendant la campagne précédente, la production mondiale de **farines/tourteaux** devrait enregistrer une très forte croissance en 2004/05 (à savoir, 13 pour cent, contre 3 pour cent en moyenne ces quatre dernières campagnes), du fait essentiellement de la hausse marquée de la production mondiale de soja comme lors de la plupart des années passées. Celle-ci, associée à la hausse prévue de la production de farine de colza et de graines de coton, compensera aisément la baisse attendue dans le secteur de la farine de tournesol. Les approvisionnements mondiaux en farines d'oléagineux (c'est à dire, stocks de clôture de 2003/04 plus production de 2004/05) devraient atteindre un nouveau record puisqu'ils progresseraient, selon les estimations, de 10 pour cent environ pendant la campagne en cours, ce qui est légèrement moins que le volume produit en raison du niveau exceptionnellement

bas des stocks de report de la campagne précédente.

Pour ce qui est des **huiles/matières grasses**, la production mondiale devrait augmenter de 6 pour cent pour atteindre un nouveau record; ce taux de croissance est supérieur à celui des trois dernières campagnes mais reste bien en dessous de la hausse prévue dans le secteur des graines oléagineuses, celle-ci étant surtout due à l'utilisation de soja à faible rendement en huiles. Les principaux moteurs de cette hausse prévue de la production sont l'huile de soja et l'huile de colza. En revanche, la production mondiale d'huile de palme, bien qu'ayant encore augmenté, devrait connaître un taux de croissance inférieur à la moyenne du fait essentiellement d'une réduction des rendements et du manque de main d'oeuvre dans les plantations en Malaisie. En termes de volumes, l'huile de soja devrait reprendre sa première place dans la production mondiale d'huiles, une place qu'elle avait perdue en faveur de l'huile de palme pour la première fois lors de la dernière campagne. Les approvisionnements mondiaux ne devraient pas, quant à eux, augmenter

de plus de 5 pour cent par rapport à la dernière campagne en raison du niveau peu élevé des stocks d'ouverture de la campagne en cours.

UTILISATION

Accélération prévue de la demande en huiles et en farines

En 2004/05, la consommation mondiale d'**huiles/matières grasses** devrait progresser de 4 pour cent, contre 3 pour cent pendant les deux dernières campagnes. L'utilisation de l'huile de palme devrait enregistrer la plus forte croissance, suivie de près par l'huile de soja et l'huile de colza, et les estimations en ce qui concerne l'utilisation mondiale de l'huile de palme se rapprochent désormais très nettement de celles concernant l'huile de soja qui, par tradition, est l'huile la plus consommée. Plusieurs facteurs contribuent à l'expansion de la consommation mondiale. Tandis que le léger fléchissement des prix par rapport à l'an dernier a stimulé la demande, le moteur principal reste l'accroissement soutenu des revenus en Chine, en Inde et dans d'autres pays d'Asie du Sud et du Sud Est. En outre, la campagne en cours se caractérise par une hausse exceptionnelle de la part représentée par les utilisations non alimentaires dans la demande totale. Les prix des huiles végétales étant plus attractifs que ceux des huiles fossiles, la production de biodiesel à base d'huiles oléagineuses connaît une expansion dans le monde entier. Plusieurs pays, dont l'UE et les États-Unis, ont contribué à cette évolution en mettant en oeuvre des politiques visant à stimuler la production et la consommation de biocarburants. Selon des estimations du secteur privé, dans l'UE, le secteur du biodiesel absorbera plus d'un tiers de la production d'huile de colza de 2004/05 de la Communauté, soit 15 pour cent de la production totale d'huiles végétales.

Tableau 8. Production mondiale de principales graines oléagineuses (millions de tonnes)

	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
Soja	195.9	184.1	211.1
Graines de coton	33.6	35.9	43.0
Graines de colza	33.3	39.0	45.9
Arachides (non décortiquées)	32.5	34.2	35.2
Graines de tournesol	23.5	26.2	24.7
Palmiste	7.7	8.0	8.4
Coprah	5.3	4.8	4.9
Total	331.8	332.2	373.2

¹ La présente section analyse l'évolution prévue de la production d'huiles et de farines de toutes origines, lesquelles, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles et les farines d'origine marine ainsi que les matières grasses animales.

Note: Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

La consommation mondiale de **farines/tourteaux d'oléagineux** devrait augmenter de 6 pour cent en 2004/05, soit un taux de croissance supérieur au rythme de progression des deux dernières campagnes. L'augmentation de la demande est essentiellement due aux taux de croissance plus élevés de la production mondiale dans le secteur de l'élevage et à l'évolution des prix. Les cours internationaux des farines devraient fléchir en 2004/05 car pour satisfaire la croissance rapide de la demande en huiles/matières grasses et compte tenu des disponibilités limitées en huiles de tournesol, d'arachides et de

palme, l'industrie a recours au broyage du soja et autres produits oléagineux à haut rendement en farines, d'où des disponibilités excédentaires en farines par rapport à la demande. Au niveau des pays, la consommation devrait surtout croître dans l'UE, aux États-Unis et en Chine, premiers consommateurs de farines au monde. En Chine, une croissance économique solide et soutenue stimule la demande en produits de l'élevage et d'aquaculture et par conséquent, en aliments pour animaux tels que les farines d'oléagineux. L'UE augmente notamment sa consommation de farine de colza dont les disponibilités sont abondantes étant donné que la hausse soudaine de la demande en huile de colza a encouragé le broyage des grains. Les niveaux de consommation mondiale en 2004/05 restent toutefois soumis à des incertitudes en raison de la situation de nombreux pays sur le plan des maladies animales et de préoccupations connexes en matière de sécurité alimentaire qui continuent d'influencer le marché; de nouvelles flambées épidémiques pourraient entraîner un ralentissement de la demande en aliments pour animaux.

Il convient de noter en particulier le rôle que joue la Chine dans la consommation mondiale d'huiles et de farines: en 2004/05, sa part dans la demande mondiale en huiles et en farines devrait encore augmenter pour passer à 19 pour cent (contre 10 pour cent environ il y a dix ans).

STOCKS

Les réserves de farines devraient augmenter de façon marquée tandis que les réserves d'huiles/de matières grasses restent inférieures à la moyenne

Les stocks mondiaux d'ouverture de 2004/05 en ce qui concerne les huiles/matières grasses et les farines/tourteaux d'oléagineux (y compris les huiles et

les farines contenues dans les graines entreposées) ont été nettement inférieures à la moyenne des cinq dernières campagnes. Pendant la campagne en cours, les réserves devraient amorcer une reprise. Les stocks de farines d'oléagineux devraient notamment progresser considérablement (en particulier aux États-Unis) en raison de la hausse marquée de la production mondiale de soja à laquelle s'ajoute un excédent éventuel de l'offre par rapport à la demande, en particulier en Europe et dans certains pays d'Asie du Sud-Est. Les stocks mondiaux d'huiles et de matières grasses devraient également être reconstitués, bien qu'à un rythme plus modéré. Une comparaison avec les taux de consommation escomptés montre que le ratio stock/utilisation devrait croître de manière significative s'agissant des farines d'oléagineux. Bien que l'on s'attende aussi à une amélioration dans le secteur des huiles/matières grasses, ce ratio devrait enregistrer une reprise moins importante et rester donc en dessous des niveaux historiques. Par conséquent, les cours internationaux des huiles/matières grasses devraient rester relativement fermes en 2004/05, alors que les prix des farines devraient continuer de subir une pression à la baisse.

COMMERCE

Reprise de la croissance des échanges d'huiles et de farines

Après avoir connu une stagnation pendant la dernière campagne, les échanges internationaux **d'huiles/matières grasses** (y compris les huiles contenues dans les graines commercialisées) devraient croître à nouveau en 2004/05. L'expansion escomptée de 5 pour cent devrait être imputable essentiellement à l'huile de soja et l'huile de palme, tandis que les expéditions d'huile de graines de tournesol devraient baisser. Selon les estimations, la part de l'huile de palme dans les expéditions totales d'huiles devrait encore grimper pour atteindre 38

Tableau 9. Oléagineux et produits dérivés: disponibilités, échanges commerciaux et utilisation à l'échelon mondial (millions de tonnes)

	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
Total graines oléagineuses			
Production	341	342	383
Huiles et matières grasses¹			
Production	126	130	139
Disponibilités ²	143	147	154
Utilisation ³	127	131	137
Échanges commer. ⁴	61	63	65
Ratio stock/utilisation (%)	12.7	12.0	12.7
Farines et tourteaux⁵			
Production	88	87	98
Disponibilités ²	97	97	107
Utilisation ³	86	88	93
Échanges commer. ⁴	48	48	52
Ratio stock/utilisation (%)	12.3	10.2	13.5

¹ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale.

² Production plus stocks d'ouverture.

³ Solde du bilan.

⁴ Les données relatives aux échanges commerciaux renvoient à des exportations fondées sur une campagne de commercialisation commune octobre/septembre.

⁵ Tous les chiffres relatifs aux farines sont exprimés en équivalent protéines. Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson. Note: Consulter la note 1 à la page précédente pour des informations plus précises.

pour cent. Les six premiers exportateurs mondiaux d'huiles et de matières grasses, à savoir, la Malaisie, l'Indonésie, les États-Unis, le Brésil, l'Argentine et le Canada, devraient satisfaire près de 80 pour cent des besoins d'importations mondiaux, ce qui conduirait à une nouvelle augmentation du taux de concentration sur le marché à l'exportation. En Malaisie et en Indonésie, les volumes exportables devraient atteindre des niveaux records alors que les expéditions des États-Unis, bien qu'enregistrant une reprise par rapport à la dernière campagne, resteront en dessous des records des années passées. L'Asie devrait demeurer le principal marché d'importation, suivie de loin par l'UE. Avec des importations estimées à un niveau record de 11,6 millions de tonnes, la part de la Chine dans les importations mondiales devrait augmenter davantage

et avoisiner 20 pour cent. Grâce à de nouvelles capacités de broyage dans le pays, la proportion d'huiles importées sous forme de graines à broyer croît davantage. Selon les estimations, les achats à l'étranger devraient également augmenter dans l'UE où la demande d'importation en huiles à friture a progressé par suite d'une consommation intérieure sans précédent en huile de colza dans le secteur du biodiesel. En Inde, où les importations ont considérablement baissé en 2003/04, les achats à l'étranger devraient une nouvelle fois grimper, la production intérieure n'ayant enregistré aucune hausse pendant la campagne en cours.

Après la croissance zéro de la dernière campagne, la croissance des échanges mondiaux de **farines/tourteaux d'oléagineux** (y compris la farine contenue dans les graines oléagineuses

commercialisées) devrait reprendre en 2004/05. L'augmentation estimée à 7 pour cent tient compte du fléchissement des cours internationaux des farines qui devrait stimuler la demande d'importation. Là encore, les pays asiatiques devraient être responsables en très grande partie de l'expansion des importations mondiales, en tout premier lieu la Chine, où les importations devraient atteindre le niveau record de 19 millions de tonnes. En revanche, la demande d'importation en farines dans les pays de l'UE est inchangée en raison d'approvisionnements intérieurs accrus en farine de colza et de la disponibilité de céréales fourragères à des prix compétitifs. S'agissant des exportations, les États-Unis et l'Argentine devraient satisfaire le plus gros de l'augmentation prévue de la demande au niveau mondial.

LÉGUMINEUSES¹

PRODUCTION

Une nouvelle bonne production mondiale de légumineuses en 2005

Les premières prévisions de la FAO établissent la production mondiale de légumineuses à 60,7 millions de tonnes en 2005, soit un volume quelque peu inférieur à celui de l'an dernier mais qui reste supérieur de 4 pour cent à la moyenne des trois dernières années. Par rapport à 2004, la production dans les pays en développement devrait enregistrer une contraction de 2 pour cent qui neutraliserait

plus qu'il ne le faut la légère progression prévue dans les pays développés.

En **Asie**, la production totale de légumineuses de 2005 devrait chuter de 3 pour cent par rapport à l'an dernier, pour s'établir à 28,9 millions de tonnes, en raison essentiellement de la baisse escomptée en Inde, premier producteur mondial. Dans ce pays, la production totale de légumineuses devrait baisser de 8 pour cent (1,3 million de tonnes) pour tomber tout juste en dessous de 14 millions de tonnes, du fait d'une réduction des semis et des mauvaises conditions météorologiques qui ont régné pendant la campagne "Rabi" qui s'est terminée récemment. La production de tous les types de légumineuses diminuera probablement, à l'exception de celle de pois chiches qui devrait augmenter pour s'établir à près de 6 millions de tonnes.

En Chine et au Myanmar, la production devrait enregistrer une légère hausse pour atteindre environ 6 millions de tonnes et 3 millions de tonnes respectivement, en raison de l'accroissement des superficies. L'expansion de la production de légumineuses dans ces deux pays continue d'être favorisée par la solidité du marché à l'exportation. En revanche, en Thaïlande, la production de légumineuses, qui consiste essentiellement en haricots secs, pourrait chuter compte tenu de la réduction des superficies et des perspectives moins prometteuses en ce qui concerne les rendements du fait de la sécheresse. Dans le reste du monde, la production de légumineuses devrait augmenter au Pakistan, en particulier celle de pois chiches, tandis qu'en Turquie et en Syrie, de bonnes perspectives de récoltes laissent présager une hausse de la production de pois chiches et de lentilles.

En **Afrique**, la production totale de légumineuses devrait subir une légère

¹ Les légumineuses comprennent les haricots secs, les pois secs, les pois chiches, les fèves sèches, les lentilles, les pois cajans, les pois à vache, les lupins, les vesces et autres petites légumineuses.

contraction en 2005 pour atteindre 9,5 millions de tonnes. En Éthiopie, la production devrait rester pratiquement inchangée par rapport à 2004, compte tenu d'un régime pluviométrique favorable jusqu'à présent. Au Mozambique, la récolte de haricots qui vient d'être rentrée serait supérieure de 4 pour cent à celle de 2004 selon les estimations provisoires, du fait de conditions de végétation généralement satisfaisantes dans les régions du nord et du centre. En revanche, au Burundi et au Rwanda, deux pays où la consommation de légumineuses par habitant est élevée, la production de haricots secs accusera vraisemblablement une baisse en raison des mauvaises conditions météorologiques qui ont affecté les récoltes de la première campagne, rentrées au début de l'année, ainsi que les cultures de la campagne principale qui sont toujours en terre. En Afrique du nord, les perspectives actuelles en ce qui concerne les légumineuses sont incertaines du fait de la récente vague de sécheresse qui a sévi, en particulier au Maroc.

En **Amérique latine et aux Caraïbes**, la production totale de légumineuses devrait chuter en 2005 pour atteindre 6,2 millions de tonnes, soit 5 pour cent de moins que l'an dernier. La production devrait augmenter en Argentine et au Mexique, par suite d'une expansion des superficies ensemencées, mais cela ne suffira pas à compenser les baisses que connaîtront d'autres pays. En particulier au Brésil, la production de haricots secs

devrait reculer de 10 pour cent du fait d'une réduction des semis. Dans les pays d'Amérique centrale, où les haricots sont une denrée de base importante dans les régimes alimentaires locaux, les semis de la première campagne de 2005 sont en cours et se déroulent dans des conditions favorables. La production de 2004 a été réduite dans plusieurs pays de la sous-région par suite de la baisse des semis et des rendements. Au Nicaragua, la production de haricots de 2004 (première, deuxième et troisième campagnes) a été estimée à 175 000 tonnes, soit une chute de 22 pour cent ou 50 000 tonnes par rapport à la récolte record de l'année précédente. La production a également baissé au Honduras.

Parmi les **pays développés**, les premières indications concernant l'Australie laissent présager une progression significative de la production de légumineuses en 2005, laquelle s'établirait à près de 1,8 million de tonnes, du fait de perspectives favorables en ce qui concerne les prix par rapport à des cultures concurrentes. Toutefois, dans les régions productrices de l'est, les semis ont été entravés par l'absence de précipitations, ce qui aura un impact sur le choix des cultures ainsi que sur les rendements. Par conséquent, début juin, les résultats définitifs sont toujours très incertains et dépendront complètement des pluies. En Amérique du nord, alors qu'au Canada, la production totale de légumineuses pourrait chuter de 10 pour

cent pour s'établir à 4,1 millions de tonnes, aux États-Unis, la production devrait enregistrer une hausse de 30 pour cent pour atteindre plus de 2 millions de tonnes. Les prix relativement élevés des haricots secs devraient entraîner une expansion des superficies d'environ 25 pour cent, tandis que dans le cas des pois secs et des lentilles, l'appui fourni dans le cadre du programme de prêts commerciaux devrait permettre de poursuivre la culture de ces produits au delà des régions productrices traditionnelles. En Europe, la production de légumineuses de l'UE est estimée à 5 millions de tonnes, soit une légère baisse par rapport à l'an dernier, étant donné que le recul escompté de la production de pois secs devrait largement neutraliser une augmentation de la production dans le secteur des fèves. En Ukraine, la production de pois secs devrait être identique à celle de l'an dernier, l'expansion des superficies par suite de la solidité des prix à l'exportation risquant d'être neutralisée par la baisse des rendements. En Fédération de Russie, la production pourrait chuter par suite d'une reconversion des terres en faveur des céréales en raison des prix élevés qui ont prévalu en 2004. En Afrique du sud, la production de haricots de 2005 devrait baisser de près de 15 pour cent selon les estimations, étant donné que la chute des prix pendant la campagne commerciale de 2004 a entraîné une contraction des superficies ensemencées. Au Japon, la production de haricots de 2005 devrait accuser une baisse de quelque 7 pour cent en 2005 par rapport à l'an dernier.

Tableau 10. Production mondiale de légumineuses (millions de tonnes)

	2002	2003	2004	2005
Asie	27.1	27.0	29.7	28.9
Afrique	9.3	9.5	9.6	9.5
Amérique Latine et Caraïbes	6.6	6.8	6.5	6.2
Europe	8.1	7.8	8.2	8.1
Amérique du Nord	4.0	4.5	6.1	6.2
Océanie	1.3	2.2	1.3	1.9
Monde	56.5	57.7	61.4	60.7
Pays développés	42.7	43.0	45.0	44.2
Pays en développement	13.8	14.7	16.4	16.5

COMMERCE

Les échanges mondiaux de légumineuses devraient augmenter en 2005

Les échanges mondiaux de légumineuses devraient avoisiner 10 millions de tonnes en 2005, soit quelque 5 pour cent de plus que l'année précédente en raison du déclin escompté de la production dans plusieurs pays importateurs et de récoltes

qui devraient être plus importantes dans un certain nombre de pays exportateurs.

L'Inde devrait accroître ses achats de légumineuses, lesquels atteindraient 2 millions de tonnes environ en 2005, pour compenser l'insuffisance de la production intérieure. La Chine devrait également augmenter ses importations de pois secs pour satisfaire à la demande locale qui ne cesse de croître. En Thaïlande, les importations de haricots secs font un bond car l'on s'attend à une chute de la production intérieure. Les importations de légumineuses des pays du Proche Orient et d'Afrique du nord pourraient enregistrer une hausse en 2005, en particulier si le temps sec perdure dans les pays nord africains, hausse qui serait favorisée par le dynamisme de la demande en pois chiches, en lentilles et en fèves destinés à la consommation humaine. En Afrique du sud, la chute de la production intérieure de haricots secs devrait conduire à des achats accrus pendant l'année en cours, principalement de haricots d'origine chinoise. En Amérique latine et aux Caraïbes, les importations de haricots secs augmenteront probablement au Brésil afin de couvrir la baisse de la production au niveau local, mais elles devraient diminuer au Mexique compte tenu des bonnes perspectives de récoltes.

Pour ce qui est des exportateurs, en Australie, la vive relance de la production devrait entraîner des ventes accrues de légumineuses; en particulier, les exportations de lentilles et de fèves devraient progresser, principalement à destination du Proche-Orient et de l'Asie du Sud. Dans l'UE, les exportations de pois secs baisseront vraisemblablement, alors que celles des fèves sèches pourraient augmenter en raison d'une hausse de la production. Aux États-Unis, les exportations devraient croître pour tous les types de légumineuses. Au Canada, les exportations de haricots secs et de lentilles devraient augmenter alors que les ventes de haricots secs

pourraient baisser; les ventes de pois chiches devraient, quant à elles, demeurer stables et être alignées sur les disponibilités intérieures.

Au Myanmar, les ventes de haricots secs pourraient progresser étant donné les bonnes perspectives de production et la forte demande prévue en Inde, son principal marché d'exportation. En Chine, les exportations de haricots secs et de fèves devraient également enregistrer une certaine croissance. Dans d'autres pays, des gains de production sont attendus pour relancer les expéditions pendant l'année en cours, notamment au Pakistan (pois chiches), en Turquie et en Syrie (pois chiches et lentilles) et en Argentine (haricots secs).

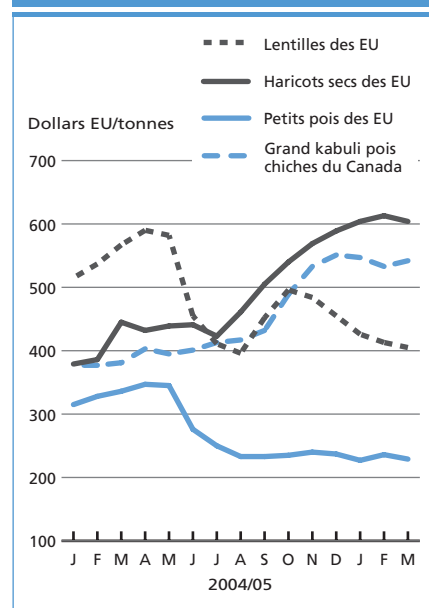
PRIX

Fléchissement des prix plus tard dans l'année du fait de perspectives de production favorables

Ces derniers mois, les prix des légumineuses ont suivi diverses tendances selon le type et l'origine des légumineuses. Aux États-Unis, les cours des haricots secs suivent une tendance à la hausse depuis juillet dernier, tandis que les prix des pois secs continuent de stagner et que ceux des lentilles baissent depuis septembre. Au Canada, les cours des pois chiches du type kabuli se sont raffermis, mais ceux du type desi ont fléchi.

Compte tenu de l'état actuel des cultures et à supposer que le temps soit normal pendant tout le reste de la période de végétation, les cours des haricots secs devraient demeurer fermes pendant quelques mois au moins. En effet, les disponibilités exportables de grands pays exportateurs, en particulier les États-Unis et le Canada, semblent limitées, ce qui aura tendance à soutenir les cours mondiaux compte tenu des mauvaises perspectives de récoltes dans plusieurs grands pays importateurs

Figure 19. Prix à l'exportation de certaines légumineuses



comme le Brésil et l'Inde. Toutefois, cette situation pourrait se renverser vers la fin de l'année grâce à l'arrivée de nouvelles cultures en Amérique du nord. Les cours des pois chiches subiront sans doute une légère pression à la baisse en raison de la hausse de la production en Australie, en Inde, au Mexique, au Pakistan, en Turquie et en Syrie. De même, de meilleures prévisions de récoltes aux États-Unis et en Australie, ainsi que des stocks de report abondants au Canada, devraient maintenir la pression qui s'exerce sur les cours des lentilles. En revanche, les prix des pois secs pourraient être relevés compte tenu de la chute escomptée de la production mondiale, en particulier si la demande d'importation se révèle solide pendant le reste de l'année.

PRODUCTION

La production mondiale de sucre est révisée à la hausse pour 2004/05

Les prévisions de la FAO établissent la production mondiale de sucre en 2004/05 (octobre/septembre) à 144,8 millions de tonnes (en équivalent sucre brut), soit une hausse de 2 pour cent par rapport à l'année précédente. Les deux tiers de la croissance seront imputables aux pays en développement, dont la production totale est estimée à 101,6 millions de tonnes. Cela tient essentiellement à une hausse de la production de 3,8 millions de tonnes en Amérique latine et aux Caraïbes, principalement au Brésil, qui neutraliserait largement le recul de 6 pour cent enregistré en Extrême Orient du fait d'une chute significative de la production en Thaïlande. Dans les pays développés, la production totale est désormais estimée à 43,2 millions de tonnes, soit 3 pour cent de plus qu'en 2003/04 en raison d'un accroissement de la production en Europe et en Australie.

Parmi les pays **d'Amérique latine et des Caraïbes**, une production record de 30,5 millions de tonnes est attendue au Brésil, soit une progression de plus de 12 pour cent par rapport à 2003/04. Bien que les activités de broyage aient été retardées par les pluies, les prix élevés qui prévalent en ce qui concerne l'alcool et le sucre, associés à un accroissement des superficies et de meilleures techniques de gestion des récoltes, devraient permettre de rentrer une récolte de canne de plus de 380 millions de tonnes, une fois les chiffres provisoires confirmés. Au Mexique, l'on s'attend également à une hausse de la production par suite de bonnes conditions météorologiques et ce, malgré le bouleversement que ce secteur connaît en raison des retards pris dans

la privatisation des sucreries et la mise en oeuvre d'un nouveau cadre juridique visant à réglementer les relations entre les producteurs de canne et l'industrie du broyage. En revanche, un déclin continu des superficies consacrées à la canne à sucre, la sécheresse et des capacités de broyage réduites ont entraîné une nouvelle réduction de la production à Cuba. Dans ce pays, la production devrait atteindre 1,4 million de tonnes, soit une contraction de près de 40 pour cent par rapport à 2003/04 et les plus bas résultats jamais enregistrés depuis le début des années 1900.

En **Afrique**, la production de sucre devrait croître de 4,6 pour cent en 2004/05 pour s'établir à 5,3 millions de tonnes. En Tanzanie, la production annuelle se rapproche rapidement des 300 000 tonnes par suite de dépenses d'équipement en faveur de la remise en état des sucreries, tandis qu'au Swaziland, à Maurice et au Kenya, la production est relativement inchangée.

En **Extrême-Orient**, la production est désormais estimée à 39,1 millions de tonnes, soit un volume considérablement

inférieur aux premières prévisions et 6 pour cent de moins qu'en 2003/04. La dernière révision à la baisse rend compte essentiellement des effets graves de la sécheresse en Thaïlande où la production pourrait baisser de 20 pour cent pour s'établir à 5,6 millions de tonnes cette année. En Inde, la production de 2004/05 devrait continuer de s'élever à 13 millions de tonnes malgré la montée des cours du sucre. Toutefois, selon de premières indications en ce qui concerne la campagne 2005/06, les semis devraient enregistrer une très forte progression face à l'amélioration des prix, qui pourrait entraîner un accroissement de la production de plus de 4 millions de tonnes pendant la campagne en cours. En Chine, les effets de la sécheresse dans la région de Guangxi devraient être neutralisés par l'amélioration des taux de reprise du broyage, d'où une production qui pourrait atteindre 11 millions de tonnes.

Le taux de croissance annuel de la production de sucre dans les pays développés devrait être de l'ordre de 2,8 pour cent, soit une expansion générale de 1,2 million de tonnes. Un examen plus attentif des chiffres pour la région met en évidence la contribution significative

Tableau 11. Production et consommation mondiales de sucre
(millions de tonnes, équivalent sucre brut)

	Production		Consommation	
	2003/04	2004/05	2004	2005
MONDE	141.6	144.8	142.5	145.1
Pays en développement	99.6	101.6	95.2	97.3
Amérique Latine et Caraïbes	47.0	50.8	25.9	26.5
Afrique	5.1	5.3	7.8	8.1
Proche-Orient	5.6	6.0	10.8	11.1
Extrême-Orient	41.6	39.1	50.6	51.6
Océanie	0.4	0.4	0.1	0.1
Pays développés	42.0	43.2	47.3	47.8
Europe	25.0	26.9	29.6	29.9
UE	20.1	21.2	17.9	18.1
CEI en Europe	4.1	4.9	9.7	9.8
Amerique du Nord	8.2	7.4	10.3	10.4
Océanie	5.3	5.6	1.4	1.4
Autres pays	3.5	3.3	6.0	6.1

des pays de la **CEI en Europe**, où la production a augmenté de près de 800 000 tonnes pour atteindre au total 4,9 millions de tonnes. Dans les plus grands pays producteurs, la Fédération de Russie et l'Ukraine, la production a progressé de plus de 300 000 tonnes. La hausse des rendements et une meilleure efficacité dans le traitement, associées à la mise en oeuvre de mesures de sauvegarde destinées à resserrer le contrôle des importations, ont contribué à cet accroissement de la production. Des conditions climatiques favorables et une teneur plus élevée en sucre ont soutenu l'expansion de la production dans l'**UE** où celle-ci a augmenté pour atteindre 21,2 millions de tonnes, malgré une réduction des superficies de 3 pour cent.

UTILISATION

La consommation mondiale de sucre est relancée par les pays en développement

Selon les prévisions, la consommation mondiale de sucre s'établirait à 145,1 millions de tonnes en 2005, soit 1,8 pour cent de plus qu'en 2004, en raison essentiellement de la croissance escomptée de la consommation dans les principaux pays en développement en Extrême Orient et en Amérique latine. Au niveau mondial, l'utilisation dans les pays en développement est désormais estimée à 97,4 millions de tonnes du fait

de la croissance du PIB et démographique. Parmi les pays développés, où la demande a été relativement stable par le passé, la croissance (environ 500 000 tonnes) est essentiellement attribuable aux pays en transition.

En Inde, premier consommateur mondial, la consommation devrait rester en grande partie inchangée (19,5 millions de tonnes). Une réduction de la production pendant deux années consécutives a entraîné une hausse des prix intérieurs et une contraction de la demande pour finir par conduire à une reconversion accrue des terres consacrées à la canne à sucre en faveur de la production de gur et de Khandsari. En Chine, la consommation de sucre devrait augmenter de 4 pour cent pour atteindre 12,4 millions de tonnes, par

suite de l'utilisation accrue d'aliments traités et de boissons gazeuses, à laquelle s'ajoute une chute de la production d'édulcorants. Du fait de disponibilités croissantes en Amérique latine et aux Caraïbes, la consommation devrait atteindre 26,5 millions de tonnes, principalement au Brésil et au Mexique où l'utilisation est estimée à 10,9 millions de tonnes et 5,3 millions de tonnes, respectivement.

PRIX

Les prix restent relativement stables dans l'attente de prévisions plus fermes en ce qui concerne les nouvelles récoltes

Le raffermissement des cours mondiaux du sucre en 2004 s'est poursuivi jusqu'en février 2005, période à laquelle le cours quotidien de l'Accord international sur le sucre (ISA) a atteint en moyenne 9,10 cents EU la livre, soit une hausse de plus de 50 pour cent par rapport à une moyenne mensuelle de 5,84 cents EU la livre en février 2004. Les prix ont baissé depuis mars 2005 pour atteindre en moyenne 8,59 cents EU la livre fin avril. Toutefois, compte tenu de la chute considérable de la production, les cours devraient continuer de fluctuer autour des niveaux actuels pendant les prochains mois, jusqu'à ce que des prévisions plus solides en ce qui concerne les récoltes soient établies pour 2005/06.

Figure 20. Prix du sucre (A.I.S. prix)



Autres produits agricoles pertinents

CAFÉ

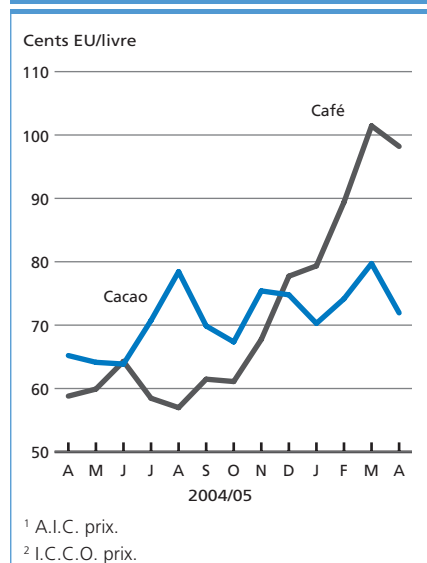
Les prix du café ont atteint 101,44 cents EU la livre en mars 2005, soit une augmentation de 67 pour cent par rapport au niveau enregistré à la même époque l'an dernier, qui était de 60,80 cents EU la livre. En avril 2005, le cours journalier moyen est tombé à 98,2 cents EU la livre, suite à une prise de bénéfices par des fonds d'investissement. L'accroissement des prix du café a été soutenu par le raffermissement des indicateurs de base: diminution de la production, croissance de la consommation mondiale et réduction prévue des stocks de café vert dans le monde. La production mondiale de café de 2005/06 (octobre/septembre) devrait atteindre 6,3 millions de tonnes, en recul de 6,2 pour cent par rapport à 2004/05. Dans les principaux pays producteurs -

Brésil et Viet Nam - les résultats de 2005/06 devraient baisser de 18 pour cent et 11 pour cent respectivement, ce qui pourrait maintenir la tendance à la hausse des cours mondiaux pendant le reste de l'année. Selon les rapports provisoires, les recettes d'exportation totales auraient augmenté de 27 pour cent en 2004, ce qui indiquerait que les pays exportateurs se remettent de la crise du café qui a sévi ces cinq dernières années (voir encadré à la page 34).

CACAO

Selon les estimations, la production mondiale de cacao atteindrait 3,2 millions de tonnes en 2004/05 (octobre/septembre), soit une baisse par rapport à 2003/04 (3,4 millions de tonnes), due principalement à la récolte moins abondante que prévu dans les grands pays producteurs, dont

Figure 21. Prix du café¹ et du cacao²



la Côte d'Ivoire, le Ghana et l'Indonésie. Toutefois, le broyage des fèves de cacao au niveau mondial devrait progresser d'environ 1 pour cent, pour atteindre 3,2 millions de tonnes en 2004/05, ce qui fait que les stocks baisseraient de 3,5 pour cent et que le rapport stocks/broyage serait de 42,3 pour cent, contre 44,2 pour cent en 2003/04. Compte tenu de l'évolution du marché prévue et des inquiétudes suscitées par la persistance des troubles en Côte d'Ivoire, les cours mondiaux du cacao sont passés de 67,35 cents EU la livre en octobre 2004 à 79,72 cents EU la livre en mars 2005, avant de retomber à 71,94 cents EU la livre en avril 2005. Les cours mondiaux du cacao devraient se maintenir autour de 68 à 73 cents EU la livre pendant le reste de la campagne agricole.

BANANE

Les prix à l'importation de la banane ont grimpé en Europe et en Amérique du Nord au cours des premiers mois de 2005 par rapport à la période correspondante en 2004. Cette hausse est due pour l'essentiel aux moindres disponibilités dans plusieurs pays d'Amérique latine, en raison du mauvais temps, des taux de fret élevés, de la fermeté de la demande dans les pays consommateurs et, dans le cas

Les principaux produits d'exportation agricoles de pays en voie de développement

Quarante-trois pays en développement dépendent de l'exportation d'un unique produit agricole qui assure plus de 20 pour cent de la totalité de leurs recettes tirées des exportations de marchandises. La pauvreté généralisée sévit dans la plupart de ces pays, dont les trois quarts sont classés dans la catégorie des pays les moins avancés. Les produits les plus courants dont ils dépendent sont le café, le cacao, le coton, le sucre et les bananes¹. Pour les pays qui n'exportent pas de pétrole, les exportations agricoles représentent la principale source de devises. Par exemple, la quasi-totalité des exportations agricoles du Malawi sont constituées de tabac et de thé. Le Bénin

dépend du coton pour plus de 80 de ses recettes d'exportation de marchandises. L'Éthiopie est tributaire du café pour plus de 70 pour cent de ses exportations agricoles. Le sucre représente environ un tiers des exportations agricoles de Cuba, tandis que les bananes assurent 30 pour cent des recettes de l'Équateur tirées des exportations agricoles. La section ci-dessous des Perspectives de l'alimentation donne un bref aperçu général des tendances en matière de prix et autres évolutions concernant ces produits..

¹ La Situation des marchés des produits agricoles, FAO, 2004.

Redressement des prix du café

Selon le tout dernier rapport sur le marché publié par l'Organisation internationale du café, la "crise du café", pendant laquelle les prix étaient tombés entre 1998 et 2001 à de bas niveaux sans précédent, est terminée. Les incidences de cette crise sur les 20 à 25 millions de ménages pauvres tributaires de la production de café ont été souvent catastrophiques en termes de chômage et de pertes de revenus, compromettant la sécurité alimentaire et entraînant des coupes dans les ressources consacrées à la santé et à l'éducation. En El Salvador, au Nicaragua, au Guatemala et au Honduras, le PAM a distribué des secours alimentaires d'urgence aux familles productrices de café. Un certain nombre de pays, principalement en Afrique et en Amérique centrale, continuent de dépendre fortement du café, qui représente une part significative de leurs recettes d'exportation, et l'effondrement des

prix y a entraîné de vastes dommages au niveau macro-économique.

Les prix du café ont commencé à se stabiliser en 2001 et ont enregistré un timide redressement tout au long du dernier trimestre 2004. Depuis, la remontée s'est accélérée. Les prix avoisinent désormais 100 cents EU la livre, contre 60 cents EU la livre un an auparavant, et ils ont regagné plus de 80 pour cent depuis le début de 2004. Les prix moyens sur le marché à terme de New York ont dépassé 125 cents EU la livre. Les recettes d'exportations ont augmenté dans la même proportion.

La crise du café a suscité de vastes débats quant aux diverses approches susceptibles de freiner ou d'inverser la chute à long terme et la fluctuation à court terme des prix, notamment des mesures de contrôle de l'offre, la stimulation de la demande et l'amélioration de la qualité. Toutefois, le redressement des prix s'explique par les mêmes fondamentaux du marché

régissant l'offre et la demande qui ont provoqué l'effondrement des prix. Si l'effondrement s'expliquait par l'accroissement rapide des disponibilités et la faiblesse de la demande, la reprise intervient dans une situation plus favorable, à savoir de moindres disponibilités et un raffermissement de la demande. Les disponibilités totales en 2005 devraient avoisiner 135 millions de sacs, contre 151 millions en 2004. En effet, la production a reculé, en partie du fait du repli prolongé des prix, et devrait être de 106 millions de sacs en 2005, contre 113 millions de sacs en 2004. La récolte du Brésil est cruciale pour la situation des disponibilités mondiales et devrait diminuer cette année pour passer à environ 32 millions de sacs, contre 39 millions de sacs environ en 2004. Toutefois, le recul de la production devrait être généralisé et se constater dans d'autres grands pays producteurs, tels que la Colombie et le Viet Nam. Grâce à ce meilleur équilibre du marché, les prix devraient rester fermes.

Toutefois, si le redressement des prix est naturellement une bonne nouvelle pour les producteurs de café, il convient de le remettre en perspective. Les prix viennent à peine de retrouver leur niveau moyen des années 1990, et ils sont 25 pour cent en dessous de la moyenne des années 1980. La durabilité de l'économie mondiale du café reste un problème, et il convient de poursuivre les efforts, notamment en matière d'amélioration de la qualité, de différenciation des produits, de diversification et de stimulation de la demande, pour garantir que le marché reste viable.

Moyenne annuelle des prix indicatifs de l'OIC, en cents EU la livre

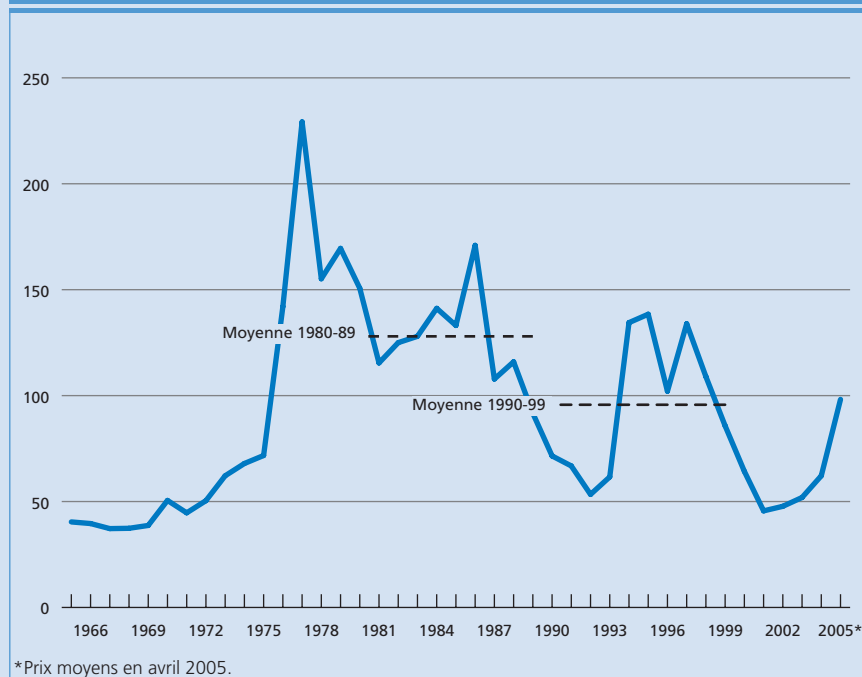
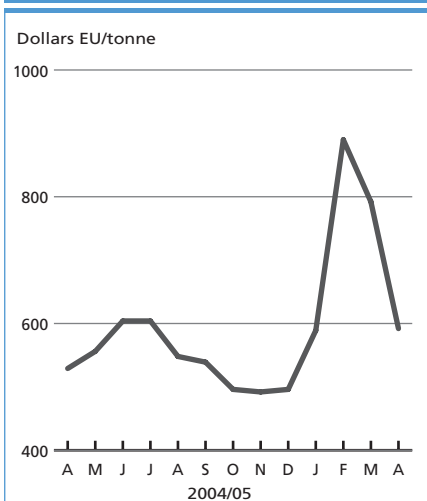


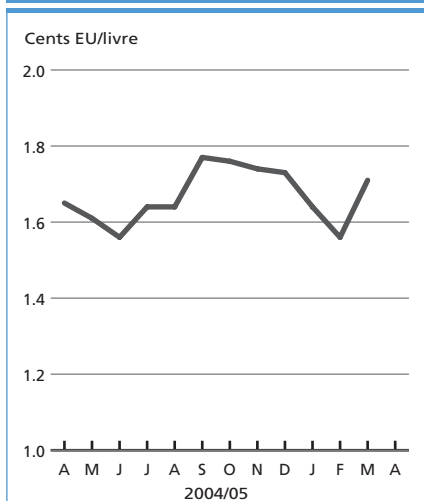
Figure 22. Prix d'importation de la banane aux États-Unis¹

¹ En provenance de l'Amérique centrale et du Sud, f.o.t. Ports des États-Unis. (De janvier 2005 des ports du Golfe des États-Unis.)

particulier des pays qui viennent d'adhérer à l'UE, de l'application depuis mai 2004 d'un contingent d'importation qui est inférieur aux volumes passés. Toutefois, les prix à l'importation et à l'exportation ont commencé à baisser en mars/avril 2005, alors que la production et les exportations progressaient au Costa Rica, au Guatemala, en Équateur et en Colombie, tandis que la demande restait stable sur les principaux marchés. L'industrie signale que les prix à la production en Équateur sont passés au-dessous du prix minimum officiel, à savoir 3 dollars EU la caisse, tombant dans certains cas à moins de 1 dollar EU la caisse.

THÉ

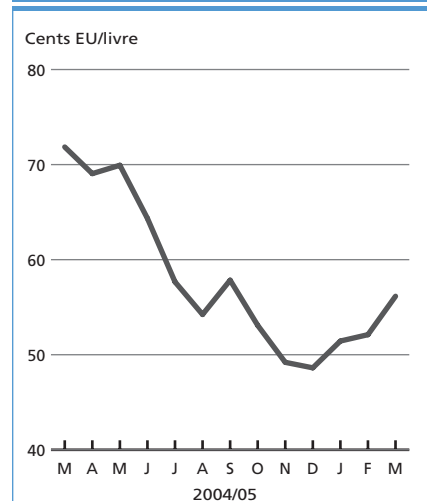
La production mondiale de thé de 2004 (janvier/décembre) a atteint 3,2 millions de tonnes, soit une hausse d'environ 2 pour cent par rapport à 2003, due en grande partie aux conditions météorologiques favorables. L'augmentation de la production dans de grands pays producteurs comme le Sri Lanka, le Kenya et la Chine a largement compensé les reculs enregistrés en Inde et au Bangladesh. Le prix composite de la FAO s'est élevé en moyenne à 1,65 dollar EU le kilo en 2004,

Figure 23. Prix du thé (total thé Mombasa)

soit environ 9 pour cent de plus qu'en 2003. Les prix ont été soutenus par le relèvement des cours du thé au Sri Lanka, qui ont plus que largement compensé la dépréciation de la roupie sri-lankaise par rapport au dollar des États-Unis, ainsi que par le recul des cours moyens du thé vendus aux enchères à Mombasa. Le prix composite de la FAO en mars 2005 était en moyenne de 1,71 dollar EU le kilo, soit une progression de 9,6 pour cent par rapport au prix enregistré en février, du fait principalement de la fermeté de la demande par rapport aux volumes réduits négociés sur les marchés aux enchères de Mombasa et Calcutta. En avril, le prix composite de la FAO est tombé à 1,63 dollar EU le kilo, soit un peu plus que la moyenne saisonnière pour avril, qui a été de 1,59 dollar EU le kilo ces 6 dernières années.

COTON

L'indice 'A' de Cotlook, un indicateur des cours mondiaux du coton, s'est progressivement redressé par rapport à son bas niveau de 1,12 dollar EU le kilo à la fin 2004, époque où une production record avait été signalée dans les principaux pays producteurs de coton, y compris le Brésil, la

Figure 24. Prix du coton (indice Cotlook¹)

¹Indice 'A' 1-3 / 32, vendredi.

Chine, l'Inde, le Pakistan et les États-Unis. Les cours mondiaux du coton ont grimpé, passant à 1,25 dollar EU le kilo au début mai 2005, principalement du fait du recul de la production mondiale attendu en 2005 suite à la diminution des superficies cultivées en réaction aux faibles prix de 2004, ainsi que de la croissance modeste de la demande. En outre, la prévision selon laquelle la Chine importerait près de 3 millions de tonnes de coton en 2005/06 (soit 60 pour cent de plus qu'en 2003/04) du fait du recul prévu de la production intérieure et de l'accroissement de la consommation industrielle a contribué au redressement des prix constaté ces quelques derniers mois.

Taux de fret maritime

(Contribution du Conseil international des céréales)

Les taux de fret du vrac sec ont fléchi depuis mars, le Baltic Dry Index perdant 23 pour cent (au 16 mai 2005). Ce recul s'est essentiellement produit lors de la deuxième quinzaine d'avril. La demande de minerai de la Chine, qui était ces derniers temps le moteur du marché du fret, s'est essoufflée du fait du renchérissement du minerai de fer et de l'introduction de contingents d'importation. La congestion persistante des ports de la Chine et de l'Australie (due au manque de capacité ferroviaire), les vacances début mai en Europe et en Asie, la capacité de tonnage excédentaire dans le Pacifique et l'affaiblissement des cours du brut ont également contribué à faire baisser les taux.

Dans l'Atlantique, les taux

Panamax ont été soutenus par les multiples expéditions de céréales et de graines oléagineuses en provenance d'Amérique du Sud. En mars, le tonnage disponible immédiatement était limité, notamment dans le Golfe des États-Unis, et le taux de fret des céréales sur le principal trajet Golfe des États-Unis-Japon a augmenté de 3 dollars EU pour passer à 63 dollars EU la tonne. Toutefois, fin avril, ce taux est retombé à 58 dollars EU la tonne, suite au redéploiement de certains navires non exploités en provenance du Pacifique. Début mars, les taux Panamax en Europe et en Asie de l'Est sont passés de 43 000 dollars EU à 46 000 dollars EU par jour, pour retomber à 38 000 dollars EU par jour fin avril. Les taux dans le Pacifique

sont tombés à 20 000-25 000 dollars EU (40 000 dollars EU) par jour en raison de l'excédent de navires dans la région et des retards dans les ports.

Les taux du marché **Capesize** ont reculé dans le Pacifique, après un ralentissement des importations de minerai de fer de la Chine, sous l'influence de l'introduction, au 1er mars, d'un nouveau système de permis. Toutefois, dans l'Atlantique, le moindre tonnage disponible a contribué à la stabilité des taux.

Le marché **Handysize** a subi une pression à la baisse des deux autres secteurs, à l'exception des taux Handymax du Golfe des États-Unis, qui sont restés forts. Le taux de fret des céréales en provenance du Brésil et à destination de l'UE (Anvers-Hambourg) est tombé de 58,50 dollars EU la tonne en mars à 49,50 dollars EU la tonne début mai.

Engrais

URÉE

- Les prix de l'urée ont continué d'augmenter ces derniers mois. Fin mai, les cours dépassaient de 74 à 90 pour cent les niveaux d'un an auparavant, et cette tendance à la hausse devrait se poursuivre dans le futur proche. Cette hausse reflète essentiellement la réduction des exportations de la Chine.
- La Chine a imposé une nouvelle taxe à l'exportation, de 30 pour cent, sur les prix f.o.b de l'urée, qui remplace l'actuel tarif douanier frappant les exportations, lequel s'élève à 31 dollars EU la tonne.

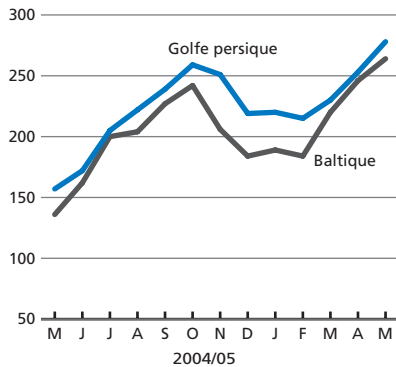
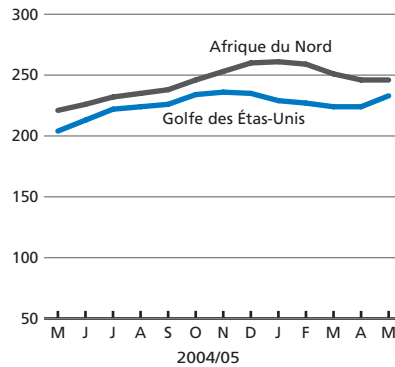
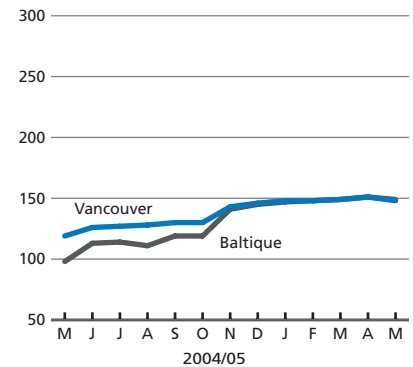
- La demande s'accroît en Amérique latine, notamment au Brésil, qui tout en restant un gros importateur devrait limiter ses exportations. Le calendrier des importations du Brésil est important pour l'évolution des prix dans la CEI où le pays effectue ses achats. Au Mexique, faute de pluies permettant de procéder aux semis, le décollage de la demande constaté normalement à cette époque a été retardé.
- Les appels d'offre lancés par le Pakistan en vue de se procurer 190 000 tonnes ont été remportés par des producteurs de l'Indonésie, de la CEI, du Golfe persique et du Bangladesh.

- Les États-Unis et le Canada feront venir leurs importations d'Europe de l'Est et du Golfe persique.

DIAMMONIUM DE PHOSPHATE (DAP)

- Les prix du DAP ont légèrement augmenté en avril et en mai après avoir perdu du terrain au premier trimestre. Fin mai, les prix dépassaient de quelque 10 pour cent les niveaux d'un an auparavant. De nouvelles augmentations de prix sont probables, car l'on s'attend à une forte demande de l'Inde et du Pakistan et à un recul de la production au Maroc. La production de DAP de l'Inde est inférieure aux objectifs, et ce pays devra peut-être importer des quantités considérables pour

Figure 25. Prix au comptant des engrais (dollars EU la tonne, en vrac, f.o.b.)

Urée**DAP****MOP**

couvrir les besoins pour la campagne Kharif dont les semis sont en cours.

- La Chine s'approvisionne auprès des États-Unis, où les prix du DAP ont augmenté de 10 dollars EU la tonne en moins d'un mois.
- En Amérique centrale, la traditionnelle campagne d'importation touche à sa fin; toutefois, la demande devrait encore se maintenir du fait des semis effectués tardivement au Mexique.
- La Turquie s'approvisionne auprès de la Fédération de Russie et de l'Afrique du Nord.

CHLORURE DE POTASSIUM (MOP)

- Fin mai, les prix du MOP étaient supérieurs de 25 à 50 pour cent à leurs

niveaux d'un an auparavant. Les marchés sont soutenus par la baisse des taux de fret, sous l'effet conjugué de la diminution des expéditions, d'un marché plus calme et de l'augmentation du tonnage disponible.

- En Amérique latine et en Asie du Sud-Est, la demande augmente. Le Viet Nam, la Thaïlande et le Pakistan ont organisé leurs approvisionnements à partir du Canada, de la Fédération de Russie et du Golfe persique. En certains endroits de la Thaïlande, du Viet Nam et du sud de la Chine, la demande se ressent de la sécheresse, tandis qu'en Europe, elle souffre des activités tardives de semis et de la sécheresse en Espagne et au Portugal. La Chine importe de grandes quantités de MOP à partir de la Fédération de Russie, d'Israël, de la Jordanie, de l'Allemagne et du Canada. Les importations du Brésil proviennent d'Israël, de la Fédération de

Russie et de l'Espagne.

- Les mesures anti-dumping prises par l'UE à l'encontre des importations de MOP en provenance de l'Ukraine sont parvenues à expiration à la mi-mai 2005.
- L'Inde importe de grandes quantités de MOP pour répondre à la forte demande dans le sud et dans l'est du pays.
- Les producteurs de potasse du Canada et de la CEI ont l'intention de développer leurs capacités d'exportation.

TABLEAU A1. Production céréalière mondiale (millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires		
	2003	2004 estim.	2005 prévis.	2003	2004 estim.	2005 prévis.
ASIE	244.9	253.9	259.9	220.1	231.6	229.5
Arabie Saoudite	2.1	1.6	1.2	0.2	0.2	0.2
Bangladesh	1.3	1.5	1.5	0.1	0.1	0.1
Chine ¹	86.5	91.3	91.7	126.5	144.2	140.4
Corée, Rép. de	-	-	-	0.4	0.4	0.4
Corée, R. p. d.	0.2	0.2	0.2	1.9	1.9	1.9
Inde	65.1	72.1	73.0	37.8	31.9	33.0
Indonésie	-	-	-	10.9	11.2	11.5
Iran, Rép. Islamique d'	13.5	14.0	14.5	4.8	4.2	4.2
Japon	0.9	0.9	0.9	0.2	0.2	0.2
Kazakhstan	11.5	9.9	10.8	3.3	2.4	2.7
Myanmar	0.1	0.1	0.1	0.9	0.8	0.8
Pakistan	19.3	19.8	21.4	2.1	2.2	2.2
Philippines	-	-	-	4.6	5.5	5.5
Thaïlande	-	-	-	4.4	4.5	4.5
Turquie	19.5	20.7	19.7	10.7	11.3	11.5
Viet Nam	-	-	-	2.9	3.5	2.9
AFRIQUE	21.5	22.8	19.8	90.9	88.3	87.3
Afrique du Nord	17.1	17.2	14.9	12.7	12.8	10.6
Égypte	6.8	7.2	8.3	7.6	7.8	7.7
Maroc	5.1	5.5	2.5	2.8	2.9	1.2
Afrique subsaharienne	4.3	5.5	4.9	78.1	75.5	76.8
Afrique occidentale	0.1	0.1	0.1	36.1	34.6	35.0
Nigéria	0.1	0.1	0.1	19.2	19.2	19.5
Afrique centrale	-	-	-	2.8	2.9	2.9
Afrique orientale	2.4	3.6	2.7	22.3	20.8	20.8
Éthiopie	1.7	2.8	2.0	7.9	8.9	7.6
Soudan	0.4	0.5	0.4	5.6	2.9	4.1
Afrique australe	1.8	1.9	2.1	16.9	17.2	18.1
Afrique du Sud	1.5	1.7	1.9	10.2	10.3	12.3
Madagascar	-	-	-	0.2	0.2	0.2
Zimbabwe	0.1	0.1	0.1	0.9	0.9	0.7
AMÉRIQUE CENTRALE	2.7	2.4	3.0	32.4	33.3	35.1
Mexique	2.7	2.4	3.0	28.6	29.7	31.4
AMÉRIQUE DU SUD	23.6	25.2	24.3	80.4	74.8	73.5
Argentine	14.6	16.0	15.5	19.2	18.7	23.9
Brésil	6.0	5.7	5.7	50.5	44.8	38.6
Colombie	-	-	-	1.5	1.8	1.7
AMÉRIQUE DU NORD	87.4	84.6	81.8	302.0	346.6	323.1
Canada	23.6	25.9	23.5	26.6	26.7	26.5
États-Unis	63.8	58.7	58.2	275.4	319.9	296.6
EUROPE	154.9	217.7	204.5	197.6	237.1	209.7
Bulgarie	2.0	4.0	3.7	1.9	3.2	2.3
Hongrie ³	2.9	6.0	5.2	5.8	10.7	8.3
Pologne ³	7.9	9.9	9.3	15.6	19.6	17.7
Roumanie	2.5	7.8	8.0	10.6	16.2	11.4
Russie Féd. de	34.0	45.3	44.0	30.2	29.6	29.0
UE ²	91.5	136.8	125.0	95.8	150.4	132.2
Ukraine	4.3	16.5	17.4	15.5	19.1	16.9
OCÉANIE	26.0	20.7	18.3	13.4	11.0	10.9
Australie	25.7	20.4	18.0	12.8	10.5	10.4
TOTAL MONDIAL	561.0	627.3	611.5	936.8	1 022.7	969.2
Pays en développement	267.2	280.0	281.0	408.1	413.2	408.3
Pays développés	293.7	347.3	330.6	528.7	609.6	560.9

¹ Y compris la province de Taiwan.² Jusqu'en 2003 15 pays membres, à partir de 2004 25 pays membres.³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A1. (cont.)

	Riz (paddy)			Céréales totales		
	2003	2004 estim.	2005 prévis.	2003	2004 estim.	2005 prévis.
ASIE	532.8	546.8	561.5	997.9	1 032.3	1 050.9
Arabie Saoudite	-	-	-	2.3	1.8	1.4
Bangladesh	39.3	38.0	39.8	40.6	39.5	41.3
Chine ¹	162.3	177.5	183.6	375.3	413.1	415.8
Corée, Rép. de	6.0	6.8	6.7	6.4	7.2	7.1
Corée, R. p. d.	2.2	2.4	2.4	4.3	4.4	4.4
Inde	132.4	130.7	133.5	235.3	234.6	239.5
Indonésie	52.1	54.1	53.1	63.0	65.2	64.6
Iran, Rép. Islamique d'	3.3	3.4	3.5	21.6	21.6	22.2
Japon	9.7	10.9	10.6	10.8	12.0	11.7
Kazakhstan	0.2	0.2	0.2	15.1	12.6	13.7
Myanmar	23.1	23.4	24.5	24.2	24.3	25.4
Pakistan	7.3	7.5	7.8	28.6	29.5	31.4
Philippines	14.2	14.5	14.6	18.8	20.0	20.1
Thaïlande	27.2	23.9	27.0	31.7	28.4	31.5
Turquie	0.4	0.4	0.4	30.6	32.4	31.6
Viet Nam	34.5	36.1	36.0	37.4	39.6	38.9
AFRIQUE	18.0	18.4	19.4	130.3	129.4	126.5
Afrique du Nord	6.2	6.4	6.4	36.0	36.4	31.8
Égypte	6.2	6.4	6.4	20.7	21.3	22.4
Maroc	-	-	-	8.0	8.5	3.8
Afrique subsaharienne	11.8	12.0	13.0	94.3	93.0	94.7
Afrique occidentale	7.4	7.2	7.9	43.6	41.9	43.0
Nigéria	3.4	3.5	4.0	22.6	22.7	23.6
Afrique centrale	0.4	0.4	0.4	3.2	3.3	3.3
Afrique orientale	0.9	1.0	0.9	25.6	25.3	24.4
Éthiopie	-	-	-	9.6	11.7	9.6
Soudan	-	-	-	5.9	3.4	4.5
Afrique australe	3.1	3.3	3.7	21.9	22.4	23.9
Afrique du Sud	-	-	-	11.7	12.0	14.2
Madagascar	2.8	3.0	3.4	3.0	3.2	3.6
Zimbabwe	-	-	-	1.0	1.0	0.8
AMÉRIQUE CENTRALE	2.6	2.4	2.5	37.8	38.1	40.7
Mexique	0.3	0.3	0.3	31.6	32.4	34.7
AMÉRIQUE DU SUD	19.8	22.9	23.9	123.8	122.9	121.7
Argentine	0.7	1.1	1.1	34.4	35.7	40.5
Brésil	10.4	12.8	13.2	66.9	63.4	57.4
Colombie	2.5	2.7	2.7	4.1	4.5	4.4
AMÉRIQUE DU NORD	9.1	10.5	10.2	398.4	441.7	415.1
Canada	-	-	-	50.1	52.6	50.0
États-Unis	9.1	10.5	10.2	348.3	389.1	365.1
EUROPE	3.3	3.4	3.4	355.7	458.3	417.6
Bulgarie	-	-	-	3.9	7.2	6.0
Hongrie ³	-	-	-	8.8	16.7	13.5
Pologne ³	-	-	-	23.4	29.5	26.9
Roumanie	-	-	-	13.1	23.9	19.4
Russie Féd. de	0.5	0.5	0.5	64.6	75.4	73.4
UE ²	2.7	2.8	2.8	190.0	290.1	260.0
Ukraine	0.1	0.1	0.1	19.9	35.7	34.4
OCÉANIE	0.4	0.6	0.4	39.8	32.2	29.6
Australie	0.4	0.5	0.3	38.9	31.4	28.7
TOTAL MONDIAL	586.0	604.9	621.3	2 083.7	2 254.9	2 202.0
Pays en développement	562.8	578.8	596.1	1 238.1	1 272.0	1 285.3
Pays développés	23.2	26.1	25.3	845.6	982.9	916.7

¹ Y compris la province de Taïwan.

² Jusqu'en 2003 15 pays membres, à partir de 2004 25 pays membres.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A2. Importations céréalière mondiale (millions de tonnes)

	Blé (juillet/juin) ¹			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	41.2	50.6	46.9	59.4	58.0	57.8
Arabie Saoudite	0.1	0.4	0.6	8.0	7.7	7.7
Bangladesh	2.0	2.3	2.1	0.2	0.2	0.2
Chine	4.0	8.6	6.0	6.4	7.3	7.6
Province de Taïwan	1.0	1.1	1.0	5.0	4.9	4.9
Corée, Rép. de	3.3	3.9	3.8	9.6	9.0	9.5
Corée, R. p. d.	0.4	0.4	0.4	0.1	0.2	0.2
Géorgie	0.6	0.8	0.8	-	-	-
Inde	-	0.1	0.1	0.2	0.1	0.1
Indonésie	4.4	4.4	4.4	1.4	1.2	1.0
Iran, Rép. Islamique d'	0.5	0.2	0.2	1.7	2.4	2.4
Iraq	2.0	2.9	3.0	0.3	0.2	0.2
Israël	1.0	1.5	1.5	2.0	1.5	1.4
Japon	5.6	5.6	5.6	20.3	19.8	19.5
Malaisie	1.4	1.4	1.4	2.4	2.5	2.5
Pakistan	0.2	1.4	1.0	0.2	0.2	0.2
Philippines	3.0	3.0	3.1	0.1	0.1	0.1
Singapour	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Sri Lanka	1.0	1.0	1.0	0.1	0.1	0.1
Syrie	0.2	0.2	0.2	1.8	2.0	1.7
Thaïlande	1.1	1.0	1.1	0.1	0.1	0.1
Yemen	1.9	1.8	1.9	0.3	0.2	0.2
AFRIQUE	25.2	26.4	27.1	14.1	15.4	15.6
Afrique du Nord	14.6	15.1	16.0	8.8	9.6	9.7
Algérie	3.1	3.4	4.0	2.1	1.8	1.9
Égypte	6.9	7.3	6.3	4.1	4.6	4.5
Maroc	2.4	2.2	3.0	1.0	1.5	1.6
Tunisie	0.7	0.8	1.3	0.8	1.0	1.0
Afrique subsaharienne	10.6	11.3	11.1	5.3	5.8	5.8
Afrique du Sud	1.0	1.3	1.2	0.7	0.6	0.3
Côte d'Ivoire	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Éthiopie	0.5	0.2	0.7	0.1	-	-
Kenya	0.4	0.6	0.6	0.6	1.2	1.0
Nigeria	2.4	2.8	2.8	0.1	0.1	0.1
Sénégal	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Soudan	1.1	1.2	1.1	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	7.2	7.5	7.3	12.3	12.6	11.8
Cuba	1.0	1.0	1.1	0.3	0.3	0.3
Dominicaine, Rép.	0.3	0.3	0.3	0.8	0.8	0.9
Mexique	3.6	3.8	3.6	8.7	9.0	8.0
AMÉRIQUE DU SUD	10.9	10.3	10.9	5.7	6.3	6.5
Brésil	5.6	5.0	5.5	0.7	1.0	1.2
Chili	0.4	0.3	0.5	0.9	0.8	0.8
Colombie	1.2	1.3	1.2	2.1	2.4	2.2
Pérou	1.4	1.4	1.5	0.9	1.0	1.1
Venezuela	1.4	1.5	1.5	0.6	0.6	0.7
AMÉRIQUE DU NORD	0.9	1.4	1.5	5.0	3.9	4.4
Canada	0.1	-	-	2.5	1.9	2.6
États-Unis	0.9	1.4	1.5	2.4	2.1	1.8
EUROPE	17.6	10.0	9.3	11.3	5.2	5.3
Bélarus	0.4	0.2	0.2	0.2	0.3	0.3
Pologne ³	0.8	-	-	0.7	-	-
Roumanie	2.1	0.2	-	0.4	0.1	0.1
Russie Féd. de	1.1	1.2	1.2	0.9	0.9	0.9
UE ²	5.8	6.6	6.0	6.8	3.2	3.2
Ukraine	3.6	0.1	0.1	0.3	-	-
OCÉANIE	0.5	0.5	0.5	0.1	0.1	0.1
Nouvelle-Zélande	0.2	0.3	0.2	0.1	0.1	0.1
TOTAL MONDIAL	103.5	106.6	103.5	107.9	101.4	101.5
Pays en développement	75.1	83.9	81.5	68.4	70.1	70.3
Pays développés	28.4	22.8	22.0	39.5	31.3	31.2

¹ Les chiffres comprennent l'équivalente en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.² Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir del 2004/05 25 pays membres.³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A2. (cont.)

	Riz (usiné)			Céréales totales ¹		
	2004	2005 estim.	2006 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	11.6	11.6		112.2	120.2	
Arabie Saoudite	0.9	0.8		8.9	8.8	
Bangladesh	0.8	1.0		2.9	3.5	
Chine	0.9	0.7		11.4	16.5	
Province de Taïwan	0.2	0.2		6.2	6.1	
Corée, Rép. de	0.2	0.2		13.1	13.1	
Corée, R. p. d.	0.6	0.5		1.1	1.1	
Géorgie	-	-		0.6	0.8	
Inde	-	0.1		0.2	0.3	
Indonésie	0.7	0.7		6.5	6.3	
Iran, Rép. Islamique d'	0.8	0.6		3.0	3.2	
Iraq	1.2	1.2		3.5	4.3	
Israël	0.1	0.1		3.1	3.1	
Japon	0.7	0.7		26.6	26.1	
Malaisie	0.7	0.6		4.5	4.4	
Pakistan	-	-		0.4	1.6	
Philippines	1.0	1.6		4.1	4.7	
Singapour	0.3	0.3		0.6	0.7	
Sri Lanka	0.2	-		1.4	1.2	
Syrie	0.2	0.2		2.2	2.4	
Thaïlande	-	-		1.2	1.1	
Yemen	0.3	0.3		2.4	2.3	
AFRIQUE	8.6	7.9		47.8	49.7	
Afrique du Nord	0.2	0.2		23.5	24.9	
Algérie	0.1	0.1		5.2	5.2	
Égypte	-	-		11.0	11.9	
Maroc	-	-		3.5	3.7	
Tunisie	-	-		1.5	1.8	
Afrique subsaharienne	8.3	7.7		24.3	24.7	
Afrique du Sud	1.0	0.9		2.7	2.8	
Côte d'Ivoire	0.8	0.8		1.1	1.2	
Éthiopie	-	-		0.6	0.3	
Kenya	0.2	0.2		1.3	1.9	
Nigeria	1.6	1.3		4.1	4.2	
Sénégal	0.7	0.7		0.9	1.0	
Soudan	-	-		1.3	1.3	
AMÉRIQUE CENTRALE	2.1	2.1		21.6	22.1	
Cuba	0.7	0.7		2.0	2.0	
Dominicaine, Rép.	0.1	0.1		1.2	1.2	
Mexique	0.5	0.5		12.8	13.4	
AMÉRIQUE DU SUD	1.1	1.0		17.8	17.5	
Bésil	0.9	0.8		7.1	6.8	
Chili	0.1	0.1		1.5	1.2	
Colombie	0.1	0.1		3.4	3.7	
Pérou	0.1	-		2.4	2.4	
Venezuela	-	-		2.0	2.1	
AMÉRIQUE DU NORD	0.8	0.8		6.7	6.1	
Canada	0.3	0.3		2.9	2.1	
États-Unis	0.5	0.5		3.8	3.9	
EUROPE	1.8	1.8		30.6	16.9	
Bélarus	-	-		0.6	0.6	
Pologne ³	0.1	-		1.5	-	
Roumanie	0.1	0.1		2.6	0.3	
Russie Féd. de	0.5	0.5		2.5	2.5	
UE ²	0.7	0.9		13.3	10.7	
Ukraine	0.1	0.1		3.9	0.2	
OCÉANIE	0.4	0.4		0.9	1.0	
Nouvelle-Zélande	-	-		0.3	0.4	
TOTAL MONDIAL	26.3	25.5	25.5⁵	237.7	233.6	230.5
Pays en développement	21.7	21.1	21.0	165.2	175.0	172.8
Pays développés	4.6	4.5	4.5	72.5	58.5	57.7

¹ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

² Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

⁴ Très provisoire.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A3. Exportations céréalières mondiales (millions de tonnes)

	Blé (juillet/juin) ¹			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	16.6	9.1	9.7	15.1	7.4	6.8
Chine ²	2.1	0.4	0.4	11.3	5.1	4.5
Inde	5.0	1.5	1.0	0.8	0.3	0.3
Indonésie	-	-	-	0.1	0.3	0.3
Japon	0.4	0.4	0.4	-	-	-
Kazakhstan	5.4	2.7	4.0	0.5	0.3	0.3
Myanmar	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Pakistan	0.2	0.1	0.2	-	-	-
Syrie	1.0	1.0	1.0	0.3	0.1	0.1
Thaïlande	-	-	-	0.7	0.5	0.3
Turquie	0.8	1.2	1.0	0.5	0.1	0.1
Viet Nam	-	-	-	-	-	-
AFRIQUE	0.5	0.5	0.4	2.2	2.2	2.7
Afrique du Sud	0.2	0.2	0.2	1.2	0.9	1.9
Égypte	-	-	-	-	-	-
Éthiopie	-	-	-	-	0.1	-
Nigéria	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Ouganda	-	-	-	0.1	0.2	0.1
Soudan	-	-	-	0.2	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	0.5	0.5	0.4	0.2	0.1	0.2
AMÉRIQUE DU SUD	8.9	12.8	10.4	17.2	15.6	15.6
Argentine	7.5	12.0	10.0	10.1	12.2	14.0
Brésil	1.2	0.5	0.2	6.2	2.5	0.9
Paraguay	0.2	0.2	0.1	0.6	0.6	0.4
Uruguay	-	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	47.6	42.5	41.0	54.6	55.2	59.1
Canada	15.3	14.5	15.5	3.5	4.1	4.5
États-Unis	32.3	28.0	25.5	51.1	51.1	54.6
EUROPE	13.6	25.1	27.6	11.7	15.3	12.7
Bulgarie	0.2	0.9	0.5	0.1	1.0	0.6
Hongrie ³	0.5	-	-	0.4	-	-
Roumanie	-	0.1	0.8	0.2	1.8	1.3
Russie Féd. de	4.0	6.0	6.8	3.3	1.2	0.8
Tchèque, Rép. ³	-	-	-	0.3	-	-
UE ⁴	8.8	13.5	15.0	3.8	4.5	4.5
Ukraine	0.1	4.1	4.0	2.8	6.3	4.6
OCÉANIE	17.0	16.3	14.0	5.0	5.4	4.5
Australie	17.0	16.3	14.0	5.0	5.3	4.5
TOTAL MONDIAL	104.8	106.9	103.5	106.0	101.2	101.5
Pays en développement	20.1	19.2	15.8	32.9	24.0	23.0
Pays développés	84.7	87.8	87.7	73.1	77.2	78.4

¹ Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.

² Y compris la province de Taïwan.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

⁴ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir del 2004/05 25 pays membres.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A3. (cont.)

	Riz (usiné)			Céréales totales ¹		
	2004	2005 estim.	2006 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	20.8	19.3		52.5	35.9	
Chine ²	1.0	0.8		14.4	6.2	
Inde	3.2	3.4		9.0	5.2	
Indonésie	-	-		0.1	0.3	
Japon	0.2	0.2		0.6	0.6	
Kazakhstan	-	-		5.9	3.1	
Myanmar	0.1	0.2		0.3	0.3	
Pakistan	1.9	2.2		2.1	2.3	
Syrie	-	-		1.3	1.1	
Thaïlande	10.1	8.2		10.8	8.7	
Turquie	-	-		1.3	1.3	
Viet Nam	4.1	4.1		4.1	4.1	
AFRIQUE	0.8	0.9		3.5	3.6	
Afrique du Sud	-	-		1.4	1.1	
Égypte	0.8	0.9		0.8	0.9	
Éthiopie	-	-		-	0.1	
Nigéria	-	-		0.1	0.1	
Ouganda	-	-		0.1	0.2	
Soudan	-	-		0.2	0.1	
AMÉRIQUE CENTRALE	0.1	-		0.8	0.6	
AMÉRIQUE DU SUD	1.2	1.5		27.3	29.9	
Argentine	0.2	0.4		17.9	24.6	
Bésil	-	0.1		7.4	3.1	
Paraguay	-	-		0.7	0.8	
Uruguay	0.6	0.7		0.7	0.9	
AMÉRIQUE DU NORD	3.1	3.6		105.3	101.2	
Canada	-	-		18.7	18.6	
États-Unis	3.1	3.6		86.5	82.7	
EUROPE	0.3	0.2		25.6	40.7	
Bulgarie	-	-		0.3	1.9	
Hongrie ³	-	-		0.9	-	
Roumanie	-	-		0.2	1.9	
Russie Féd. de	-	-		7.3	7.2	
Tchèque, Rép. ³	-	-		0.3	-	
UE ⁴	0.3	0.2		12.9	18.2	
Ukraine	-	-		2.9	10.4	
OCÉANIE	0.1	0.1		22.1	21.7	
Australie	0.1	0.1		22.1	21.7	
TOTAL MONDIAL	26.3	25.5	25.5⁵	237.1	233.6	230.5
Pays en développement	22.7	21.5	21.3	75.7	64.7	60.1
Pays développés	3.6	4.1	4.3	161.4	169.0	170.4

¹ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

² Y compris la province de Taïwan.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

⁴ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

⁵ Très provisoire.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A4. Disponibilités et utilisation de céréales - Principaux pays exportateurs (millions de tonnes)

	Blé ¹			Céréales secondaires ²			Riz (usiné)		
	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
	ÉTATS-UNIS (juin/mai)			ÉTATS-UNIS			ÉTATS-UNIS (août/juillet)		
Stocks d'ouverture	13.4	14.9	14.3	31.0	28.8	61.7	0.8	0.8	1.3
Production	63.8	58.7	58.2	275.4	319.9	296.6	6.4	7.4	7.1
Importations	1.7	1.9	1.9	2.2	1.9	1.9	0.5	0.5	0.5
Disponibilités	78.9	75.5	74.5	308.6	350.6	360.2	7.7	8.6	8.9
Utilisation intérieure	32.5	32.3	31.8	226.0	238.2	234.4	3.7	4.0	4.0
Exportations	31.6	28.8	25.9	53.8	50.7	56.0	3.3	3.4	3.8
Stocks de clôture	14.9	14.3	16.8	28.8	61.7	69.8	0.8	1.3	1.0
	CANADA (août/juillet)			CANADA			THAÏLANDE (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	5.7	6.1	7.8	3.2	4.2	5.5	4.9	3.3	
Production	23.6	25.9	23.5	26.6	26.7	26.6	18.0	15.8	
Importations	0.0	0.0	0.0	2.2	2.2	2.5	0.0	0.0	
Disponibilités	29.3	32.0	31.4	31.9	33.1	34.5	22.9	19.1	
Utilisation intérieure	7.5	9.3	8.2	23.0	23.4	24.3	9.5	9.4	
Exportations	15.7	14.9	16.0	4.7	4.2	4.8	10.1	8.2	
Stocks de clôture	6.1	7.8	7.2	4.2	5.5	5.4	3.3	1.5	
	ARGENTINE (déc./nov.)			ARGENTINE			CHINE (jan./déc.)^{3,4}		
Stocks d'ouverture	2.1	2.0	0.7	1.1	1.3	0.8	73.7	59.2	
Production	14.6	16.0	15.5	19.2	18.7	23.9	111.3	121.7	
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.9	0.7	
Disponibilités	16.6	18.0	16.2	20.2	20.0	24.8	185.9	181.5	
Utilisation intérieure	5.8	5.5	5.4	8.7	7.6	9.3	125.7	125.6	
Exportations	8.8	11.8	10.0	10.2	11.6	14.2	1.0	0.8	
Stocks de clôture	2.0	0.7	0.8	1.3	0.8	1.3	59.2	55.1	
	AUSTRALIE (oct./sept.)			AUSTRALIE			PAKISTAN (nov./oct)³		
Stocks d'ouverture	3.1	5.4	4.4	2.1	1.8	0.9	0.3	0.5	
Production	25.7	20.4	18.0	12.8	10.5	10.4	4.8	5.0	
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
Disponibilités	28.8	25.8	22.4	14.9	12.2	11.3	5.2	5.5	
Utilisation intérieure	5.5	5.6	5.9	6.4	5.8	6.2	2.8	2.9	
Exportations	17.9	15.8	14.6	6.7	5.6	4.5	1.9	2.2	
Stocks de clôture	5.4	4.4	1.9	1.8	0.9	0.6	0.5	0.5	
	UE (juillet/juin)⁵			UE⁵			VIET NAM (nov./oct)³		
Stocks d'ouverture	15.0	10.5	22.5	18.0	14.5	21.7	4.9	4.9	
Production	91.5	136.8	125.0	95.8	150.4	132.2	23.0	24.1	
Importations	5.8	6.6	6.0	6.8	3.2	3.2	0.0	0.0	
Disponibilités	112.3	153.9	153.5	120.7	168.1	157.1	27.9	29.0	
Utilisation intérieure	93.9	117.7	114.8	105.0	141.9	136.9	19.0	19.7	
Exportations	8.9	13.7	15.4	3.8	4.5	4.5	4.1	4.1	
Stocks de clôture	9.5	22.5	23.3	11.8	21.7	15.7	4.9	5.2	
	TOTAL CI-DESSUS			TOTAL CI-DESSUS			TOTAL CI-DESSUS		
Stocks d'ouverture	39.2	38.9	49.7	55.4	50.6	90.5	84.7	68.6	
Production	219.1	257.8	240.3	429.7	526.1	489.7	163.6	173.9	
Importations	7.5	8.5	7.9	11.2	7.3	7.6	1.4	1.1	
Disponibilités	265.9	305.2	298.0	496.3	584.0	587.9	249.7	243.7	
Utilisation intérieure	145.2	170.4	166.1	369.1	416.8	411.1	160.7	161.5	
Exportations	82.8	85.0	81.8	79.3	76.6	84.0	20.3	18.6	
Stocks de clôture	37.9	49.7	50.0	47.9	90.5	92.7	68.6	63.5	

¹ Les chiffres relatifs au commerce comprennent l'équivalent en blé de la farine. Pour la UE la semoule est comprise.

² **Argentine** (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Australie** (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Canada** (août/juillet); **UE** (juillet/juin); **États-Unis** (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho

³ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

⁴ Y compris la province de Taïwan.

⁵ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A5. Stocks céréaliers mondiaux¹ (millions de tonnes)

	Campagne agricole finissant en:						
	2000	2001	2002	2003	2004	2005 estim.	2006 prévis.
TOTAL DES CÉRÉALES	632.9	603.4	578.5	487.6	415.2	463.1	444.5
Blé	247.5	244.7	236.8	203.8	160.3	167.6	159.6
dont							
- principaux exportateurs ²	50.2	52.3	48.5	39.2	37.9	49.7	50.0
- autres pays	197.3	192.4	188.3	164.6	122.4	117.9	109.6
Céréales secondaires	234.0	207.8	197.5	163.4	150.3	198.4	189.5
dont							
- principaux exportateurs ²	78.0	77.2	70.4	55.4	47.9	90.5	92.7
- autres pays	156.0	130.6	127.2	108.0	102.3	107.9	96.8
Riz (usiné)	151.5	150.9	144.1	120.4	104.7	97.1	95.4
dont							
- principaux exportateurs ²	102.1	100.1	94.2	84.7	68.6	63.5	63.5
Chine excl. ³	8.3	9.5	10.9	11.0	9.5	8.4	8.0
- autres pays	49.4	50.8	49.9	35.7	36.0	33.5	31.9
Pays développés	166.1	161.9	169.5	145.3	122.8	181.7	181.8
Afrique du Sud	1.8	2.9	1.9	3.8	3.5	3.5	3.5
Australie	4.5	5.8	9.9	5.4	7.3	5.4	5.4
Canada	13.5	14.1	10.3	8.9	10.3	13.4	13.4
États-Unis	75.6	77.4	67.4	45.2	44.4	77.3	77.3
Hongrie ⁵	2.2	1.5	2.0	1.4	1.0	-	-
Japon	6.2	6.0	5.7	5.3	4.8	5.0	5.0
Pologne ⁵	3.8	2.2	3.0	3.1	2.6	-	-
Roumanie	3.7	0.4	2.5	2.0	1.2	4.8	4.8
Russie Féd. de	4.9	6.5	13.5	12.5	7.3	9.1	9.1
UE ⁴	34.5	32.0	31.1	33.7	22.0	44.9	44.9
Ukraine	2.2	2.3	5.2	5.1	2.9	4.1	4.1
Pays en développement	466.8	441.5	409.0	342.3	292.4	281.3	262.7
Asia	427.4	404.7	368.4	307.9	251.0	238.7	
Chine ³	311.3	281.1	249.0	209.9	163.8	159.0	159.0
Corée, Rép. de	3.3	3.0	3.2	3.1	2.8	2.7	2.7
Inde	57.4	62.3	60.3	40.4	32.0	28.3	28.3
Indonésie	7.0	7.4	5.0	5.7	6.0	5.0	5.0
Iran, Rép. Islamique d'	3.8	3.5	4.2	3.5	2.6	1.8	1.8
Pakistan	8.7	9.4	6.6	2.8	1.9	2.2	2.2
Philippines	1.9	2.2	1.9	2.2	1.9	2.3	2.3
Syrie	3.7	3.0	3.8	3.9	4.0	3.6	3.6
Turquie	8.3	8.7	7.9	8.1	7.7	7.7	7.7
Afrique	25.1	23.6	24.4	21.4	23.6	24.1	
Algérie	1.8	1.7	2.0	2.7	2.8	2.7	2.7
Égypte	4.3	4.3	4.2	3.4	3.0	3.3	3.3
Éthiopie	1.5	2.3	1.8	0.7	0.5	1.3	1.3
Maroc	3.7	1.9	1.9	1.9	3.2	4.5	4.5
Nigéria	1.7	2.2	2.2	2.1	1.7	1.5	1.5
Tunisie	2.1	2.1	2.3	2.0	2.4	2.4	2.4
Amérique centrale	6.7	6.3	6.4	5.0	6.0	7.6	
Mexique	5.0	4.5	4.6	3.3	4.5	6.4	6.4
Amérique du Sud	7.4	6.7	9.5	7.6	11.5	10.6	
Argentine	1.8	1.6	2.3	3.2	3.5	1.7	1.7
Brésil	2.7	1.7	3.7	1.6	5.5	6.1	6.1

¹ Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays ; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

² Les principaux pays exportateurs de blé et de céréales secondaires sont l' Argentine, l'Australie, le Canada, l'UE et les États-Unis. Les principaux pays exportateurs de riz sont la Chine (y compris la province de Taïwan), le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam. Voir tableau A.4 pour les détails.

³ Y compris la province de Taïwan.

⁴ Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir del 2004/05 25 pays membres.

⁵ À partir de 2004/05, fait partie de l'UE25.

Note. D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A6. Sélection de prix à l'exportation du riz et du soja (dollars EU/tonne)

Période	Blé			Maïs		Sorgho	Soja
	EUNo.2 Hard Red Winter Ord. Prot. ¹	EU Soft Red Winter No.2 ¹	Argentine Trigo Pan ²	EU No.2 Jaune ¹	Argentine ²	EU No.2 Jaune ¹	EU No.1 Jaune ¹
Année (Juillet/juin)							
2000/2001	128	101	124	86	84	93	184
2001/2002	127	113	119	90	89	95	182
2002/2003	161	138	145	107	102	112	222
2003/2004	161	149	154	115	109	118	305
Mois							
2004 – mai	167	150	157	130	118	126	367
2004 – décembre	160	139	111	96	89	96	224
2005 – janvier	157	142	107	96	82	96	220
2005 – février	154	143	113	94	80	96	216
2005 – mars	157	153	128	100	85	99	246
2005 – avril	148	132	129	97	84	95	243
2005 – mai	151	135	133	94	87	100	250
Semaine							
2005 – mai II	149	135	133	94	85	98	248
2005 – mai III	150	130	133	90	86	99	243
2005 – mai IV	153	140	134	98	90	105	250
2005 – mai V	152	140	134	97	90	105	263
2005 – juin I	146	132	132	98	89	105	268

¹ Rendu ports du golfe des États-Unis.

² Up River f.o.b.

Sources: Conseil international des céréales et USDA.

TABLEAU A7. Sélection d'indices des prix du blé et du maïs

Période	Blé ¹	Maïs ²
	(1997/98-1999/00=100)	(1997/98-1999/00=100)
Année (Juillet/juin)		
1999/2000	93	92
2000/2001	97	87
2001/2002	99	91
2002/2003	121	108
2003/2004	119	116
Mois		
2004 – mai	123	131
2004 – novembre	123	94
2004 – décembre	122	97
2005 – janvier	123	97
2005 – février	121	95
2005 – mars	122	101
2005 – avril	114	98
2005 – mai	115	95

¹ L'indice des prix du blé a été calculé sur la base de l'indice des prix du blé de juillet/juin 1997/98-1999/00 = 100 du Conseil international des céréales. L'indice des prix du blé du Conseil international des céréales est formé de la moyenne simple des cours suivants, convertis en indice sur la base juillet/décembre 1986 = 1000:

a Australie Standard White, f.o.b. États orientaux – coté en deuxième position

b Canada No.1 CWRS 13.5%, f.o.b. St. Lawrence

c Canada No.1 CWRS 12.5%, f.o.b. Vancouver

d États-Unis No.2 HRW (ordinaire), f.o.b. golfe

e États-Unis No.2 SRW, golfe

f États-Unis No.2 DNS 14%, f.o.b. Lacs

g États-Unis No.2 Western White, f.o.b. Pacifique

² Maïs américain No.2 Jaune (rendu ports du golfe des États-Unis) sur la base juillet/juin, 1997/98-1999/00 = 100

Sources: FAO, Conseil international des céréales et USDA.

TABLEAU A8. Indices des prix et sélection de prix à l'exportations du riz

Période	Prix à l'exportation (dollar EU/tonne)				Indices FAO(1998-2000=100)				
	Thai 100% B ¹	Thai brisures ²	EU à grain long ³	Pakistanaï Basmati ⁴	Total	Indica Qualité supérieure	Indica Qualité inférieure	Japonica	Aromatic
Année (Janvier/décembre)									
2001	177	135	264	332	74	74	74	76	69
2002	197	151	207	366	72	73	75	67	74
2003	201	151	284	358	82	79	81	82	91
2004	244	207	372	486	104	101	110	104	96
Mois									
2004 – mai	237	215	421	523	109	105	115	112	100
2004 – décembre	280	220	329	455	103	102	114	93	97
2005 – janvier	293	230	330	460	106	106	121	94	97
2005 – février	298	234	324	453	107	107	123	93	96
2005 – mars	295	230	319	467	106	106	122	95	96
2005 – avril	300	226	316	472	106	107	121	93	95
Semaine									
2005 – mai I	301	223	319	472)				
2005 – mai II	300	222	319	472) 103	105	113	93	94
2005 – mai III	295	217	319	472)				
2005 – mai IV	294	216	316	472)				

¹ Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif.

² A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif.

³ EU No.2, 4% de brisures f.o.b.

⁴ Basmati: ordinaire, f.o.b. Karachi.

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé de 16 prix à l'exportation. On entend par « qualité » le pourcentage de grains brisés, le riz de qualité ne contenant pas plus de 20 pour cent de grains brisés. Le sous-index pour le riz parfumé reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz aromatique.

Sources: FAO pour les indices. Prix du riz: Jackson Son & Co. (Londres) Ltd. Et autres sources publiques.

TABLEAU A9. Indices des prix et sélection de cours mondiaux des produits issus d'oléagineux

Période	Indices FAO (1990-92=100)			Cours mondiaux (dollar EU/tonne)				
	Graines oléagineuses	Matières grasses comestibles/saponifiable	Tourteaux/farines	Soja ¹	Huile de Soja ²	Huile de palme ³	Tourteaux de soja ⁴	Tourteaux de colza ⁵
Année (Octobre/sept.)								
1996/97	118	134	133	298	536	545	278	174
1997/98	109	154	116	256	634	641	197	138
1998/99	89	125	82	209	483	514	149	104
1999/00	84	91	89	209	355	337	180	124
2000/01	82	81	96	201	335	272	188	141
2001/02	86	101	102	201	411	357	175	129
Semestriel								
2002/03 – oct.- mars	103	124	106	241	543	442	186	133
2002/03 – avr.- sept.	104	123	110	246	535	414	197	149
2003/04 – oct.- mars	140	144	138	351	653	512	274	199
2003/04 – avr.- sept.	121	140	126	294	612	464	240	157
2004/05 – oct.- mars	111	134	115	264	539	420	205	133
Dernière période								
2005 – avr.-mai	117	134	121	284	540	421	222	133

¹ Soja (EU, No.2 jaune, c.a.f. Rotterdam).

² Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine).

³ Huile de palme (Brut, c.a.f. Europe du Nord-Ouest).

⁴ Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, c.a.f. Rotterdam).

⁵ Tourteau de colza (34%, Hamburg, f.o.b. sortie usine).

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspeyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1990-92. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux.

Sources: FAO et Oil World.

TABLEAU A10. Prix à terme du blé et du maïs (dollars EU/tonne)

	juillet		septembre		décembre		mars	
	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière
Blé								
mai 3	117	146	120	148	123	151	127	153
mai 10	118	142	122	144	125	147	129	150
mai 17	114	135	117	137	121	141	125	144
mai 24	122	139	126	142	129	146	133	148
mai 31	122	143	126	146	129	150	132	152
juin 7	117	133	121	137	125	141	129	144
Maïs								
mai 3	81	128	84	126	88	126	91	127
mai 10	82	118	85	116	89	115	92	117
mai 17	82	116	85	114	89	113	92	115
mai 24	87	117	90	115	94	114	97	116
mai 31	87	128	91	126	94	125	97	127
juin 7	87	118	90	119	94	119	97	121

Source: Chicago Board of Trade.

TABLEAU A11. Taux de fret maritime pour le transport du blé (dollars EU/tonne)

Période	Des ports des États-Unis du golfe du Mexique à:			
	UE ¹	CEI Mer Noire ^{1,2}	Égypte ¹	Bangladesh ¹
Année (Juillet/juin)				
2000/2001	13.10	40.97	15.00	18.31
2001/2002	11.00	40.97	15.00	18.50
2002/2003	12.50	40.97	16.67	22.50
2003/2004	28.27	41.89	36.96	48.50
Mois				
2004 – avril	42.00	52.00	60.00	70.00
2004 – octobre	33.00	39.00	44.00	49.00
2004 – novembre	39.00	45.00	53.00	62.00
2004 – décembre	40.00	47.00	52.00	86.00
2005 – janvier	36.00	45.00	50.00	81.00
2005 – février	35.00	42.00	47.00	70.00
2005 – mars	38.00	44.00	49.00	80.00
2005 – avril	38.00	44.00	48.00	80.00

¹ Tonnage de navires: UE plus de 40 000 tonnes; CEI 20 000-40 000 tonnes; Égypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes.

² Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis.

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des usages d'affrètement courants pour des navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines qui suivent.

Source: Conseil international des céréales.

TABLEAU A12. Prix d'une sélection de produits internationaux

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Il y a un mois	Il y a un an	Moyenne 1989-91
Sucre (A.I.S. prix/jour)	Cents EU/livre	24.05.05	8.75	8.55	6.38	11.4
Café (A.I.C. prix/jour)	Cents EU/livre	26.05.05	101.83	103.47	64.44	76.7
Fèves de cacao (I.C.C.O. prix/jour)	Cents EU/livre	26.05.05	66.68	69.61	64.97	56.0
Thé (total thé, Mombasa)	\$EU par kg.	29.04.05	1.44	1.51	1.55	1.5
Coton (COTLOOK, Indice "A" 1-3/32")	Cents EU/livre	06.05.05	56.60	56.65	69.5	78.5
Jute qualité "BWD" f.o.b. Mongla, à vue	\$EU par tonne	27.05.05	360	360	290	391.2
Laine (64's, Londres)	Pences par kg	06.05.05	389	390	436	466

TABLEAU A13. Fourchettes de prix au comptant des engrais (en vrac f.o.b., dollars EU/tonne)

	avril 2005	mai 2005 ¹	mai 2004	Variation depuis l'an dernier ² (pourcentage)
Urée				
Baltique	243 - 249	254 - 259	135 - 138	87.9
Golfe persique	249 - 257	269 - 279	156 - 159	74.0
Sulfate d'ammonium				
Europe de l'Est	83 - 87	91 - 95	75 - 79	20.8
Fosphate diammonique				
Afrique du Nord	237 - 255	243 - 255	219 - 223	12.7
Golfe des États-Unis	223 - 225	232 - 236	204 - 205	14.4
Superphosphate triple				
Afrique du Nord	176 - 184	174 - 180	167 - 172	4.4
Golfe des États-Unis	201 - 202	201 - 202	176 - 179	13.5
Chlorure de potassium				
Baltique	137 - 165	139 - 166	92 - 105	54.8
Vancouver	143 - 160	143 - 161	108 - 130	27.7

Jusqu'au 30 mai 2005.

¹ Calculée à partir du point médian des fourchettes.

Source: Complilé à partir de données figurant dans Fertilizer Week et Fertilizer Market Bulletin.

NOTE SUR LES STATISTIQUES

Les données proviennent de sources officielles et non officielles. En ce qui concerne les céréales, les chiffres de production portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte. Les données relatives à la production sucrière se réfèrent à la campagne octobre/septembre. Pour les huiles végétales et les tourteaux d'oléagineux, les chiffres de production renvoient à l'année pendant laquelle la majeure partie des graines est broyée. En ce qui concerne le commerce du blé et des céréales secondaires, la période de référence est normalement la campagne de commercialisation juillet/juin, sauf indication contraire. Les données concernant le commerce du riz et des autres produits portent sur l'année civile. Les céréales secondaires comprennent toutes les autres céréales à l'exclusion du blé et du riz. Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en tonnes. '-' signifie nul ou négligeable.

CLASSIFICATION DES PAYS

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en deux groupements économiques: "Pays développés" (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et "Pays en développement" (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions "Pays développés" et "Pays en développement" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA), Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC). Les PFRDV incluent 84 pays qui sont importateurs nets de céréales et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 415 dollars EU en 2002). Les PMA et les NFIDC incluent une liste de pays, arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), pouvant figurer comme bénéficiaires de la Décision de Marrakech relative aux effets potentiellement négatifs du Programme de réforme sur les pays les moins avancés (PMA) et des pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC); le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un revenu bas, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des NFIDC inclut 24 pays en développement membres de l'OMC qui ont fait la demande de figurer sur la liste des NFIDC et ont soumis les données statistiques concernant leur situation d'importateurs nets de produits alimentaires de base pendant une période représentative. La liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

DÉNI DE RESPONSABILITÉ

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Table des matières et date de publication pour 2005¹

	No. 1 7 avril	No. 2 22 juin	No. 3 15 sept.	No. 4 1 déc.
Bilan	■	■	■	■
Denrées alimentaires de base				
Blé	■	■	■	■
Céréales secondaires	■	■	■	■
Riz	■	■	■	■
Viande et produits carnés	■		■	
Lait et produits laitiers		■		■
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux		■		■
Légumineuses		■		
Racines et tubercules		■		■
Sucre		■		■
Autres produits agricoles pertinents	■	■	■	■
Taux de fret maritime	■	■	■	■
Engrais	■	■	■	■
Annexe statistique	■	■	■	■
DOSSIERS SPÉCIAUX				
Perspectives du commerce de blé en République islamique d'Iran	■			
Tsunami	■			
Afrique australe		■		

¹ Ces dates sont provisoires et se réfèrent à la publication de la version en anglais. "Perspectives de l'alimentation" en arabe, chinois, espagnol et français est disponible peu de temps après la publication de la version en anglais.

Le rapport sur les **Perspectives de l'alimentation** est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide à travers une collaboration des Services de la Division des produits et du commerce international et d'autres unités techniques de l'Organisation. Le Conseil international des céréales contribue à la section sur les taux de fret maritime. Ce rapport fournit des renseignements sur l'évolution des marchés agricoles et dresse le bilan de la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale, compte tenu de la production, de l'utilisation, du commerce et des prix des produits. **Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles au 10 juin 2005.**

Y ont contribué:

Service des denrées alimentaires de base: Groupe des céréales, Groupe du riz, Groupe des oléagineux et produits de l'élevage

Service mondial d'information et d'alerte rapide

Service des matières premières et des produits tropicaux et horticoles: Groupe du sucre et des boissons, Groupe des produits horticoles, Groupe des matières premières

Service de la gestion des terres et de la nutrition des plantes

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

Henri Josserand, Chef, Service mondial d'information et d'alerte rapide

Division des produits et du commerce international (ESC), FAO - Rome

Télécopie: +39-06-5705-4495, Mél: giews1@fao.org

Perspectives de l'alimentation, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur Internet sur le site Web de la FAO (www.fao.org) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés régulièrement par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/english/listserv.htm>.